

1910

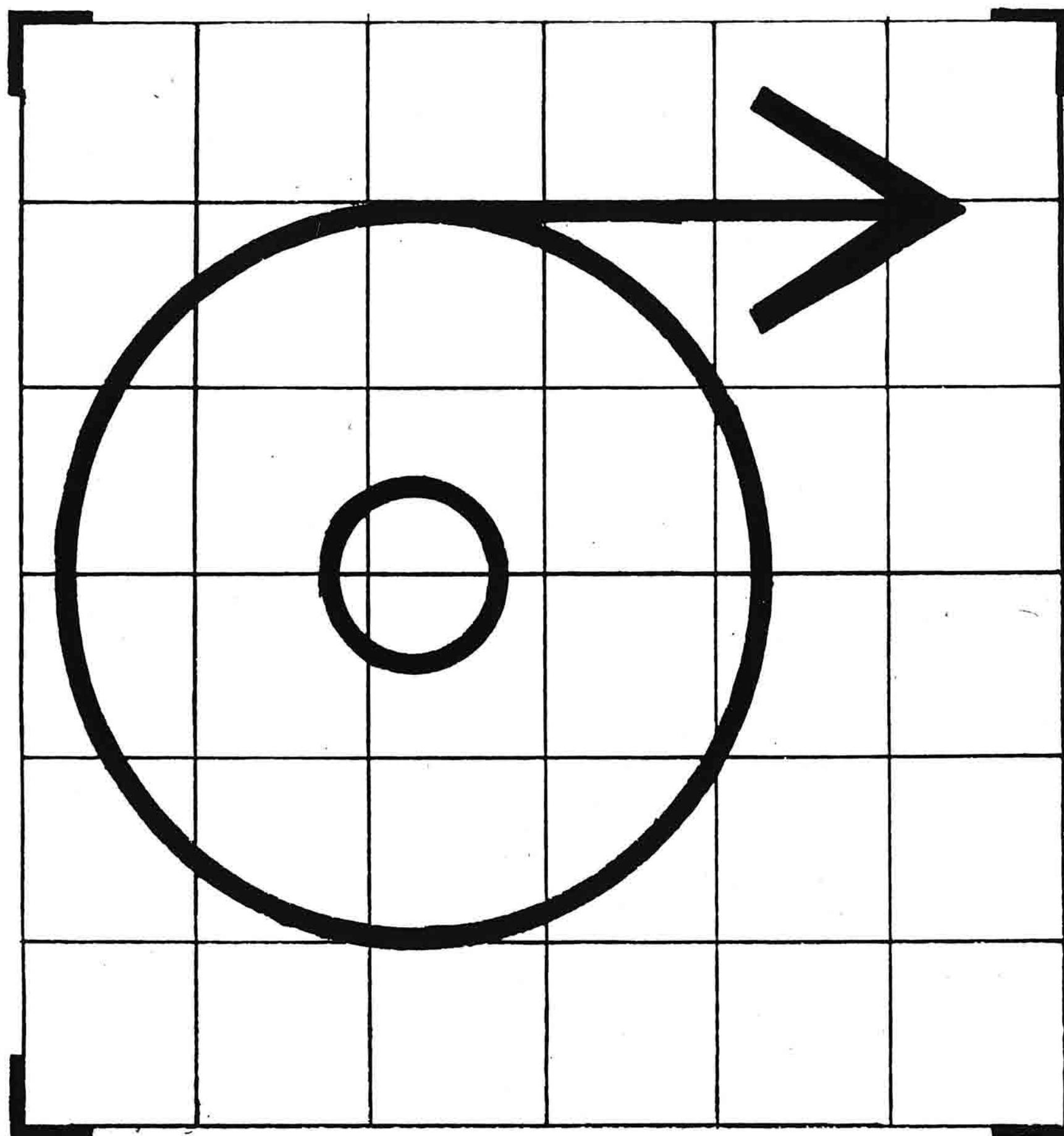
Lettres Originales de Saint Vincent De Paul: 217-316

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/drma_paris

Recommended Citation

Lettres Originales de Saint Vincent De Paul: 217-316.
https://via.library.depaul.edu/drma_paris/4

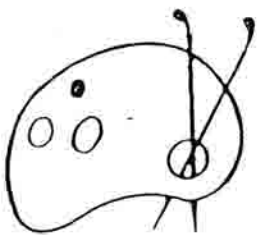
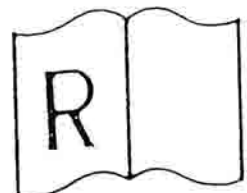
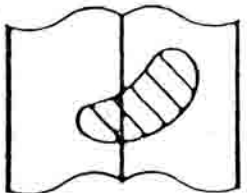
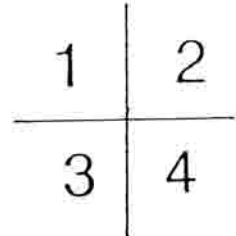
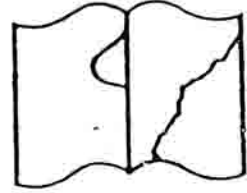
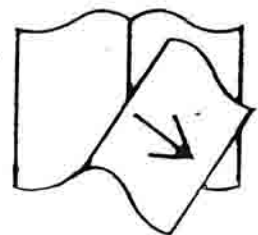
This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Paris Archives by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.



DEBUT DE BOBINE

NF Z 43-120-1

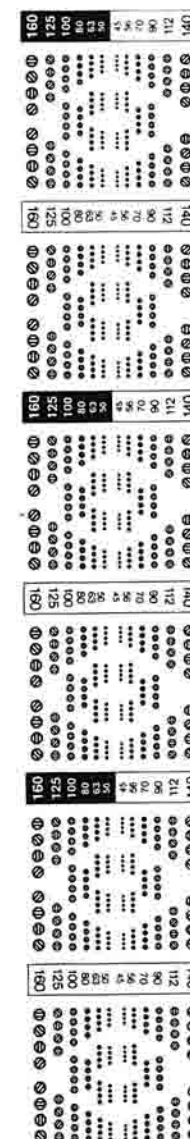
SYMBOLES UTILISES

Signification	Symbole	Symbole	Signification
Original en couleur NF Z 43-120			répétition intention- nelle d'une image NF Z 43-120
Original illisible NF Z 43-120			Vue pleine page suivie de son micro- filmage en 4 parties
Texte détérioré reliure défectueuse NF Z 43-120			documents manquants (pages, cahiers ...) NF Z 43-120

Echelle caractéristique

cm

graphicom
3885/70



MIRE ISO N° 1

NF Z 43-007

AFNOR

Cedex 7 - 92080 PARIS-LA-DÉFENSE

Microfilmé par Kodak

pour la Congrégation de la mission

PARIS

Maison Mère

1990

217. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 2 octobre 1658

COSTE, LETTRE n° 2674; TOME VII,280-281

2 p.

218. VINCENT DE PAUL à P. Cabel, 2 octobre 1658

COSTE, LETTRE n° 2675; TOME VII,281-283

2 p.

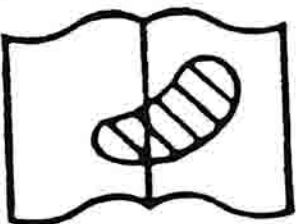
t

De Paris ce 2 doctob. 1698

716

Monsieur

Je vous écris de la ville ou je suis
dix à bien tard finalement pour vous
prier de nous envoyer une procuration
en qualité de procureur de Bussyere
Baville, dont le nom du procureur
sera en blanc par laquelle vous
lui donneriez pouvoir d'assembler les
fruits dud. Prévôté, pour le pris &
les années 9. Jugera à propos, de
recevoir les revenus, et les arverages -
de contraindre au payem. de plaider
tranquille donner quittance, de substituer
un ou plusieurs procureurs tant en
Justice que pour l'effet de la présente
procuration. Et généralement faire
tout ce qu'il verra par le spirituel & le temporel
dud. Prévôté tout ainsi que vous
le verrez si vous estimer pnt le.
Les Notaires savent les formalités
de pareils actes. Il est à propos que
Mr Lander



Vous allez faire celui cy en lieu
ou vous ne soyez pas connu, Je
suis en attendant en l'amour de N. S.

PP

Je fais que le qu'on en
soit le plus de Dieu en poissant
que faire se pourra, & quelle
soit la plus grande

Monsieur

De très humble service
V. M. eni De Paul
1^{er} d'oct 16

Regardez

2 cah. 1858 de l'année
Cah. sur l'année
24

Monsieur Cabot

Monsieur

De Paris le 20 oct. 1858
Monsieur

115

La grace de V. S. Soit avec v^{os} p^{res} jamais.
Je vous ay fait enuoyer nos Regles Imprimees par
le dernier coche qui est parti d'icy pour Sedan
dans un petit paquet couuert de toile a vous
adressant, vous le ferez ~~adresser~~ retirer s'il vous plait.
Il y a sept exemplaires en latin et trois en françois.
Vous y trouverez une petite lettre circulaire qui doit
estre signee de Mr Almeras qui contient quelques
avis sur ce sujet.

Il me semble qu'il y a aussi un Bref d'une
Indulgence pour ceux qui feront les exercices
spirituels en la Compagnie tant du dedans que du dehors.
Je loue Dieu de ce G^l a beny vos retraits,
Et rend la sante aux Infirmes.

Je vois bien que ces retraits faits de huit
jours de suite Incommodent le service de la
parroisse. Mais il faut se le mieux que vous
pourrez ainsi qu'on a fait par le passé, Car de
faire les exercices spirituels en deux temps, ou deux
fois l'année de cinq jours chaque fois, ce sera
faire ce qui ne se fait en pas un lieu que je
sache, non seulement de la Compagnie, mais
mais des autres Communautés, a la reserve des
novices de dit Seminaristes. Je vous prie de
ne rien Innover pour ce regard.

Mr Cabot

M^r Maillard vous écrit touchant la
donnation faite par la petite Joanne payon
Nous tacherons l'acquies. v^{re} lettre de
change pour ce quartier jey.

M^r Coglee n'a emporté aucun Livre -
ny je ne comprend pas de quel Livre -
vous parlez quand vous dites n'en avoir
trouvé aucun de ceux que doivent avoir
les Supérieurs, car Il n'y en a point qui soient
particulièrement destinés pour eux. Si vous
parlez d'un Registre sur lequel on écrit nos
Résolutions aux difficultés qu'on nous propose
M^r Coglee n'a pas observé cela, & n'a pas fait,
à ce qu'il dit, aucun projet de prosne qui pour
son Usage, et non pour servir à d'autres.

Il a plu à Dieu de disposer de M^r
Zenne sup^r de n^{re} pauvre famille de
pologne. Une violente fièvre l'entraîna de
la terre au ciel la veille de l'Assomption &
le 3^e de sa maladie, man^y de tous les sacrements
& très bien disposé à la mort. Aussi fisoit-il
préparé pour faire à ce passage par fuir le mal
à faire le bien, &c. a fait avec beaucoup
d'aplication & de fruit, Il estoit fort candide
doux & d'implaire & Dieu est maintenant
sa récompense. Il est fort regretté, & nous
avons beaucoup perdu en le perdant si nous
pouvons appeller pert ce que Dieu gagne

duquel la volonté soit a jamais faite en nous
& en tout ce qui nous touche. priez s'il vous
plaist de faire prier pour ce cher défunt
car l'Eglise prie pour les justes comme pour
les pecheurs, Je suis en l'amour de N. S.

Monsieur

V^{re} très humble serviteur
Vincens Defaul.
17 d'oct

- | | |
|--|--------------|
| 219. VINCENT DE PAUL à J. Monvoisin, 8 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2678; TOME VII,284-285 | 2 p. |
| 220. VINCENT DE PAUL à J. Barreau, 11 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2680; TOME VII,286-288 | 3 p. |
| 221. VINCENT DE PAUL à J. de la Fosse, 16 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2682; TOME VII,291-293 | 2 p. |
| 222. VINCENT DE PAUL à J. Tholard, 16 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2683; TOME VII,293-296 | 4 p. |
| 223. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 18 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2688; TOME VII,302-304 | 2 p. |
| 224. VINCENT DE PAUL à Louis de Chandenier, 19 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2689; TOME VII,304-305 | 1 p. |
| 225. VINCENT DE PAUL à N. Demonchy, 19 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2690; TOME VII,306 | 1 p. |
| 226. VINCENT DE PAUL à P. de Beaumont, 20 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2692; TOME VII,308 | 1 p. |
| 227. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 25 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2694; TOME VII,310-314 | 4 p. |
| 228. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 26 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2695; TOME VII,314-315 | 2 p. |
| 229. VINCENT DE PAUL à E. Bienvenu, 26 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2696; TOME VII,315-317
et autre lettre de VINCENT DE PAUL à E. Bienvenu (novembre ou décembre 1658)
COSTE, LETTRE n° 2728, TOME VII,372-374) | 4 p. en tout |
| 230. VINCENT DE PAUL à J. Monvoisin, 26 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2697; TOME VII,318 | 1 p. |
| 231. VINCENT DE PAUL à G. Cuissot, 30 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2699; TOME VII,321-322 | 3 p. |
| 232. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 30 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2700; TOME VII,323-324 | 3 p. |
| 233. VINCENT DE PAUL au Père Sylvestre, Capucin, 31 octobre 1658
COSTE, LETTRE n° 2701; TOME VII,325-327 | 4 p. |
| 234. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 1er novembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2703; TOME VII,328-332 | 4 p. |
| 235. VINCENT DE PAUL à Ph. Dalton, 2 novembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2704; TOME VII,332-334 | 2 p. |
| 236. VINCENT DE PAUL E. Ménestrier, 3 novembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2705; TOMEVII,334-335 | 2 p. |
| 237. VINCENT DE PAUL à E. Ménestrier, 6 novembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2707; TOMEVII,337-338 | 1 p. |

Rig de
Comrades

L

Monsieur Monseigneur
de la mission de Fontainebleau
à Montmoulin

Monsieur

Monsieur

1658
117
Lagrange de N. S. Soit avec vous jamais
Je n'ai pas le temps de vous écrire
amplement, Je le fais seulement pour
vous dire que j'approuve fort que vous
fassiez la Mission des Bernardes, —
avec ces Miss^{ns} qui sont avec vous —
que j'embrasse aussi avec vous avec
tout la bonté de mon cœur, Je prie
N. S. qu'il aye agréable ce service
que vous rendez aux amis, & C. y
Bonne vos travaux.

Je n'ai encore pu assés considérer
votre dernière lettre pour vous en rendre
réponse a part, au sujet des c^{tes} bonne
Damoiselle, qui offre son bien a vent
viagère. Je serai bien aise de savoir
ce qu'elle en retire tout frais fait par
communes amies, Je suis en l'amour de
N. S.

Monsieur

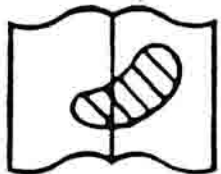
re. Très humble serviteur.
Vincent de Paul

M^r Monseigneur
M^r de la Mission

Vous priez. Si vous plaît Mr Cornu. l'É.
Vous voir Mr des Docteurs auant d'aller
à Beumarde.

Vous verrez avec luy ou avec Mr du Tour
son grand Vicair si y auroit moyen
de trouver un bon ptre pour dire tous
les jours la messe à Beumarde luy faire
l'Eschelle. & le faire agréer au seigneur
qui le doit payer selon la fondation.
Vous ferez aussi la mission fait
de vous fers payer la rente & les arrerages
qu'il vous doit.

140



De Paris ce 21^e Octob. 1698 118

Mon cher frere

La grace de N. S. soit avec VOUS po' jamais.

Je repondre a v're chere lettre du 3. Vbre, comme j'ay
deja fait a vos precedents. J'ay fait rendre a M^r Vre
frere toutes celles que vous m'avez adressees, et luy ay
enuoye v're procuration, estimant q^e vous sera tous jours
comptable de v're bien, dont vous luy donnerez une pleine
disposition.

Je souhaiterois fort que les Esclaves fussent payez
de que M^r Levocher fust avec vous; mais plusieurs choses
nous obligent d'arriver encore a Marseille la personne & son
argent, premierement le danger q^e y a que les Creanciers se
l'approprient ne se saisissent des deniers, et qu'ainsi au lieu de secourir
ces pauvres gens, on les reduise a n'estre jamais secourus.
pour nous estre trop hassez; vous reconnoissez vous mis me
ce danger par v're derniere, et pour l'esuite vous voudriez
qu'on se servit de la voye de Tunis, mais tout considere
il y a danger de tous costez. Secondem^t M^r Levocher
de Tunis nous escrit qu'il n'est nullem^t expedient d'enuoyer
personne non plus en Algier qu'a Tunis, et qu'au contraire
il faudroit si on pouvoit en retirer ceux qui y sont, jusqu'a
ce que le Roy aye esmoigne quelque ressentim^t aux Turcs
de ce qui s'est passe, et mis quelque ordre pour l'avenir,
par ce qu'autrement ils continueroient leurs entreprises, Et en
troisies^{me} lieu ce qui nous a davantage obligé a prendre
resolution d'attendre encore, est l'emprisonnem^t que le R^y. 3.
a fait fer^r de l'Ambassadeur de France & de M^r de La Haye
son fils substitue a l'employ du pere, qui est une entreprise
si strange qui nous donne sujet de tout craindre, et du du
moins de ne rien hazarder de nouveau, Jusqu'a ce que nous
voyions quel succedement aura cet aff^r dont le Roy a grande
raison de se resoudre. C'est pourquoy mon cher frere,
v^rtr. Barreau

Je vous prie au nom de N. S. d'avoir patience, Notre
Seigneur ne permet pas toutes ces choses sans raison, Elle
nous est inconnue à présent, mais nous la verrons quelque
jour. Le retardement n'a rien gâté jusqu'à présent et heure
et j'espère qu'il ne gâtera rien à l'avenir, et tandis qu'
~~vous~~ Notre Seigneur vous fera la grâce de vous
abandonner à sa conduite, assurez vous que vous vous
en trouverez bien. Je prie la divine bonté qu'elle
vous continue sa protection et vous remplisse de
confiance en sa vertu et en son amour, qui est plus
grand pour vous que vous ne pouvez penser.

Nous n'avons rien de nouveau de deca, Notre
monde fait après les exercices spirituels pour aller
en suite rendre quelque petit service à Dieu, qui d'un
côté qui d'autre. Il n'est party depuis peu dix
ou douze pour l'Italie, on nous demande dix
hommes de tous côtés. La moisson est grande pour
Dieu et envoie de bons ouvriers en la veine.

Il a plu à Dieu de nous en obteindre un des meilleurs
Je ne sçay si je ne vous l'ay pas déjà mandé, c'est
le bon Mr Renne sup^r de notre pauvre famille de
prologue, qui mourut la Veille de l'Assumption,
La perte est grande pour nous, si nous pouvons appeler
perte ce que Dieu gagne, Il a toujours fait le
mal et fait le bien avec beaucoup d'application et
de fruit, Je recommande son âme à vos prières
puis que l'Eglise veut qu'on prie pour les justes
comme pour les pécheurs, Je suis en l'amour de
N. S.

Mon cher frere

Vre très humble serviteur
M^r Jean Depaul
I + d t m

Reçu de la vente

1658

M. Vincent 25 le 25 février 1658
par la voie de Sire sur
deux pangs bid.
alger.

Réçu par le même le 12 mars

Monsieur

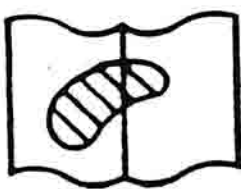
AA

Monsieur Baureau Consul

En Alger

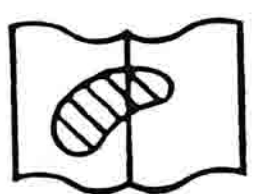
Monsieur

Il est vray que ~~vous~~ demande ma surprise de prime abord
 comme vous l'avez jugé vous mesme. Et en effet, Mon-
 sieur, comment ne m'aurait elle pas surpris, voyant
 le doute que vous avez de l'oblation apres 18
 ans et qui y a que vous estes dans la compa-
 gnie, et apres l'avoir examinee dans la verite
 que vous fistes en y entrant, apres deux ans
 de seminaire, apres avoir fait bien a di'en
 de demeurer, ainsi que vous fistes. Il y a plu-
 sieurs années, car encore que vous ne les avez
 pas renouvellez depuis le Bref, ces ^{ces} vœux
 ne laissent pas d'estre des promesses a di'en que
 l'on est obligé de garder en conscience. apres
 avoir tant travaillé dans la comp. en di'ant em-
 ploy, et avec benedict'on, apres tout cela, dis-
 me demandez si vous estes appelle, ~~si vous estes~~
 ne doit pas estre surpris de cette demande.
 Je t'en y respond neantmoins, puisq' vous le desirez
 et vous sç, Monsieur, qu'apres tout cela di'en
 demande de vous que vous persévriez jusques a la
 fin. ~~Les~~ pensées qui vous viennent a l'en-
 tendement sont des tentations du malin esprit ennemy



Comme vous le voyez, et y travaillerez comme d'habitude, et vous ferez de tout ce que vous pourrez, et tout ce que vous pourrez.

du bonheur que vous avez de servir à d'en.
Mais il y a des ^{les vocaux} repugnances, et les pratiques,
aussy bien que l'esprit de la mission ne viennent pas
à bré hument, quoy que vous en fassiez est me.
Et en effet Monsieur, que vous n'avez point de
repugnances. toutes les conditions de la vie
ne sont elles pas environnées de difficultés; Et on
voyez vous des personnes qui font de tout point
contentes dans leur état. Croyez Monsieur
qu'oublier les dangers du salut on l'est dans le
monde, vous y travaillerez bien des voix et
des déplaisirs; Et quand même vous sortirez
pour entrer dans une autre communauté, ne pensez
pas, Monsieur, quelle n'ait aussi ses peines,
qui ne faille de l'obéissance, quelle n'ait
les pratiques, aussi bien que nous les nôtres,
lesquelles ne vaudraient pas peut-être plus
à bré hument; quand nous nous rendons en
autre état, nous demeurons ce qu'il a
d'agréable, mais quand nous y sommes
nous expérimentons ce qu'il a de fâcheux et
de contraire à la nature. Demeurez donc en
paix, Monsieur, et continuez à travailler dans la même
vaisseau ou d'en vous en iriez. Et si vous en
avez de dire qu'il y a une volonté commune, la même qui suis
C'est pas que si vous voyez résoudre à renouveler
ces vocaux, vous ne fassiez encore mieux, et sans
de rien, vous ne laissez pas de rester en état de la



De Paris ce 16 d'Octobre 119

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous pour Jamais. —
Vostre chere lettre du 4 de ce mois m'a autant ou plus consolé —
qu'aucune que j'aie reçu de vous depuis que vous estes en la Compagnie —
tant pour la grande ouverture de vostre cœur que j'y vois, que pour —
les grâces et consolations que j'apprends que vous avez reçues depuis —
peu de N. S. Seigneur, dont je le remercie de tout mon cœur.

Que puis-je vous répondre, Monsieur, a la demande que —
vous me faites, sinon ce que Dieu luy même vous inspire, ce que —
des personnes de science et de vertu vous ont conseillé, et ce —
que vostre propre conscience vous ditte? Ouy, Monsieur, courage, —
si vous vous donnez a Dieu de la bonne façon, il se donnera —
aussi a vous, et vous comblera de ses grâces et de ses plus cheres —
Benedictions, faites a la bonne heure ce que vous pouvez, —
et je diray mesme ce que vous devez en quelque façon faire. —
il y a long temps; faites, Monsieur, ce que tant d'autres —
anciens et nouveaux ont fait, & croyez que vous en aurez —
consolation. Si vous avez bien demeuré en la Compagnie —
Vingt ans, vous y en demeurerez bien encore vingt et trent —
autres, puis que les choses n'y seront pas plus difficiles a l'avenir —
que par le passé; et vous liant a Dieu tout affait comme —
les autres, outre que vous les édifierez, c'est que N. S. J. C. —
se liera a vous plus estroitement que jamais, et fera v. —
force contre vos foiblesses, vostre joye contre vos tristesses —
et vostre fermeté contre vos irrésolutions.

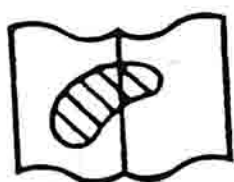
Pour ce qui est des sujets de doute que vous dites avoir —
ce ne sont que des tentations de l'ennemy de vostre bien —
& de la gloire de Jesus Christ.

Car pour ce vœu de Vaquez toute sa vie au salut des —
pauvres gens des champs, Il ne s'entend que selon les —
M^r Thollard

ne le fera point à votre égard, ny aucun supérieur qui
Vienna après moy; et pour votre assurance gardez l'appt.
qui pourra faire voir à l'avenir que je vous l'ay promis ainsi,
Et qu'on ne pourra vous obliger à rien de contraire.
Courage donc, Monsieur, donnez gloire à Dieu, donnez
ce bon exemple à la Compagnie, qui verra que vous,
ancien comme vous êtes, ne demeurez point en arrière;
et donnez à vous même la votre propre conscience
cette consolation qui sera très grande sans doute, et
plus grande que toutes les joies & satisfactions mondaines.
Je prie N^{re} sig^r qu'il fortifie v^{re} esprit pour cette bonne
résolution & vous comble de ses graces qui suis en son
amour

Monsieur

V^{re} très humble serviteur
Vincens Debaul
1 p d 1^{re}



A Monsieur

Monsieur Thollard P^ré
de la Mission.
à Troyes.

Il loire son grand l'ordre
dans les affaires.

Y

Monsieur

Monsieur Jolly

(Paris le 18 L'bre 1698)

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous pour
Jamais. Nous avons reçu les Bulles de
St Lazare et vos avis pour la fulminance
dont je vous remercie très humblement. Enjoint
de la copie de l'Érection de la Congrégation de
Ste Genevieve; et Je rends grâces à Dieu,
Monsieur, de celle q. vous fait de vous
rendre attentif dans les affaires jusqu'aux moindres
circonstances; En sorte que vous nous avez donné
sujet de dire que rien ne manque aux que
vous faites, Je prie N. S. qu'il vous ~~conserve~~
à la Compagnie, et Je vous prie aussi Mons.
d'y contribuer tout ce que vous pourrez.

Vous nous avez bien épargné de l'argent
en ~~ces~~ expéditions, en regard aux qu'on nous
a demandé d'autre fois, Nous aquiterons
votre lettre de change de 700^l Dieu aidant.

J'envoierai à M^r l'Abbé de Chancelay
Une copie de lad. Érection de Ste Genevieve.

J'ay été fort consolé de la note que
vous m'avez envoyée des emplois de votre maison
depuis un an. Dieu soit loué, Monsieur,
des petits services qu'elle lui rend par
M^r Jolly.

De Paris ce 19 d'octob. 1658

Monsieur

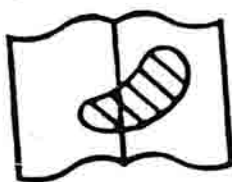
Mons^r. l'abbé vostre frere est en bonne santé; Il a esté obligé de suspendre sa philosophie, a cause d'un mal de teste qui le prend aussitost qu'il s'applique, nous avons fait deux ou trois recreations ensemble depuis vostre départ, qui se sont joliment passées. Pour le reste du temps il y a quelque uns des nôtres qui le vont entretenir.

J'ay crû vous devoir dire, Monsieur, que le bruit est grand icy que le Roy part judy pour Lion, neanmoins je pense que cela n'est pas bien asseuré, par ce qu'on me dit hier qu'on attendoit encore un courrier qui devoit résoudre la chose, vous verrez, Monsieur, s'il est expedient que vous vous trouviez a Tournay au passage de la Cour.

M^r l'Evesque nommé de Chalon me fit hier l'honneur de me venir voir et de me dire que son Econome luy a mandé qu'il a parlé a M^r le Doyen de Tournay de l'aff^r que vous savez, et qu'il luy a avoué la ^{chose} ~~chose~~, a quelque differance près.

M^r Giquet est de retour de Clermont qui nous a porté la fulminacion de la Bulle d'Union, qui a esté faite par M^r l'Evesque mesme, a cause q^e n'a pas encore nommé un official. Je suis en doute s'il l'a pu, la Bulle estant adressée a l'official, & en peine de ce q^e n'a observé aucune formalité. Plaise a Dieu de vous conserver je suis en son amour.

Monsieur

Vostre très humble et très
obéissant serviteurVincens Desbail
Ab. de la Mission

De Paris ce 19. J^rbre. 1688

120

8

Monsieur

La grace de V. S. Soit avec v^o
p^o jamais. Je ne fais point réponse —
à vos lettres, parce que nous avons —
besoin jcy de vostre présence. Je vous
prie de vous y en venir et de laisser
à Mr Casir le soin de la famille et
la cognoissance des affaires, telle que
vous l'aurez, en attendant; Si Mons.
l'abbé de Chandevise revient à Paris
Il aura la bonté comme j'espère de vous
donner place en son carrosse, & moy
Je seray consolé de vous revoir, —
estant comme je suis en l'amour de
V. S.

Monsieur

V^{re} très humble. serviteur
V^{re} M^{re} de Paul
indigne de la mission

Mr Demonehy

De Paris ce 20 d'octobre

122

Monsieur

La grace de V. S. Soit avec v^{os}. p^{re} Jamais
Je vous envoie la copie que vous, ^{avez} demandée
d'un des mandemens de M^{re} les Grands Vicaires
de Paris pour les missions de ce diocèse
faits à l'instar de ceux de feu M^{gr} de
Paris.

Si M^{re} Lirbe se p^{re}nt. chez vous p^{re} dire
la s^{te} Messe Il le faut accueillir et lui faire
donner des ornemens & c^{te} & faut ^{toujours} mais
vous le priez aussi de s'adresser ^{toujours} à vous seul
il ne parle ^{jamais} ~~plus~~ à d'autres, & de vous —
excuser si vous ne l'écoutez à manger —
parce que vous craignez que si les autres —
de la maison le voyoient, Ils ne fussent
h^{ab} de faire c^{te} la fait ^{dur}
je ne puis croire qu'il ait si peu de discrétion
pour ne dire de hon^{ne}, que de venir
à Richieu, au moins pour y demeurer —
J'ay bien vu de lui écrire, & je ne
propose de le fer. Voilà ce qui m'empêche
de répondre à votre dernière lettre Je suis en
Camoude N. S. V^{re} T^{re} & hum^{te} serviteur
Monsieur
M^{re} de Beaumont
V^{re} M^{re} de Paul

De Paris ce 25. d'obre 1658 123

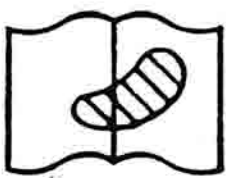
Monsieur

16

La grace de N. S. Soit avec vous p^o. Jamais.
J'ay receu avec v^{re} lettre du 24. d'bre, le memoire que vous
m'avez enuoyé contre la prétention des pp. de s^{te} Genevieve,
Vous est un des hommes du monde, qui honnorent davantage
la providence de Dieu, par la preparation des remedes contre
les maux preneux. Je vous en remercie très-humblement &
je prie nostre Seigneur qu'il vous continue & augmente ses
lumières pour les repandre sur la Compagnie.

J'avoue qu'il seroit bon d'avoir le consentement de M^r le
Card^e de Rtz pour la fulminacion, mais la difficulté de l'avoir
en l'estat ou il est, nous empêche de le demander, d'autant plus
qu'il n'est pas nécessaire a ce qu'on nous assure de deca, ^{premierem.}
par ce que feu M^r de Paris son predecesseur, s'est desmis
pour luy et ses successeurs du droit qu'ils pouvoient avoir
sur cette maison, par l'union qu'il en fit a la Compagnie
en suite de nostre Concordat avec les anciens Religieux,
laquelle il confirma depuis. Après l'opposition des s^{ts} Victor,
sur ce que l'Arrest du parlem^t nous ayant maintenus
en la possession, ordonna néanmoins que nous nous pourrions
de nouveau pardevers Mond^e. Seig^r. de Paris pour l'ad^e. Union
& pardevers le Roy pour l'autoriser; ce qui fut fait, et
cela donna lieu a un second Arrest qui ordonna l'enregistrem^t
des Lettres Patentes, pour l'effet de l'ad^e. Union, et en second
lieu d'autant que le s^{ts} Siege a accordé ses Bulles de
Confirmation pendant que Mond^e. Seig^r. de Paris Vivroit encore,
ainsi que le portent celles que vous nous avez enuoyé, par
le bien qu'elles n'ayent pas esté fulminees, qu'après sa
mort, elles ne laisseront pas d'avoir la même force que
si elles l'avoient esté en son vivant, a cause que la fulminacion

m^r Jolly



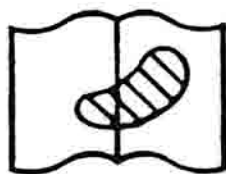
se fera ^{apnt} par l'official de Mond. seig. Le Card^l de Vitz
qui represente en quelque facon sa personne; en sorte
que sa Sentence tiendra lieu de consentement pour
celuy qui l'a estably son officier.

J'ay fait rendre a Mad^e. de Chastelain la lettre de
M^{gr} le Card^l Sacchetti.

Vous ne pouvez mieux f^e que de divertir M^r Du Saur
descrire au Chaplain de M^{gr} le Card^l de Toledo de
se rendre a Rome pour entrer en n^{re} Compagnie, puis
que nous ne devons recevoir personne, qu'après l'avoir veu
examiné et trouvé des marques d'une vraye Vocation,
— qui peut estre ne sont pas en cet homme là. et en ce cas
son voyage auroit esté préjudiciable à luy et au d^{ss}ain
projeté. Nous verrons ce que vous aurez résolu ensem^{bl}
le plus convenable au sujet.

J'écriray a S^t Flour la remarque faite par Mond^e.
Du Saur touchant l'article du Credo dont vous me parlez.

Je suis estonné, comme vous, Monsieur, des Cont^{rs} admirables
que M^{gr} le Card^l de Genes a pour la Compagnie, &
quand j'y pense je ne sçay que dire ny que faire
sinon de me cacher dans l'abisme de mon neant & de
ma pauvreté, et de souhaiter que la Comp^s. s'humilie
grandement en la vue de tant d'honneur que S. C. luy
fait. Je suis consolé de ce que la difficulté que
nous avons trouvée en l'achat de la maison de Mattei
aye rapport au sentiment de ce saint Jovelas qui
n'approuve pas cette acquisition. Il en faut donc demeurer
là, si Dieu par quelque rencontre d'affaires n'en dispose
autrement. Nous aurons grand tort, si nous ne faisons —

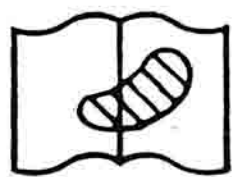


Valoir le bonheur que nous avons de delà d'être semblables
à Notre Seigneur, quand il disoit n'avoir ^{pas} un lieu pour se
reposer. Ce n'est pas une petite humiliation d'être logé
pauvrement et chez autrui, dans une grande ville, qui ne fait
état que des Comm.^{es} bien établies. Mais aussi devons nous
aimer d'être incognus, et délaisser, tant qu'il plaira à Dieu de
nous tenir dans cet état, & peut-être que Dieu se servira
de cet amour de notre abjection, pour nous loger avec
avantage. O! S'il plaisoit à Dieu d'établir en nous ce
fondement, nous aurions bien sujet d'espérer que notre
maison seroit, ^{ensuite} une maison de paix & de bénédiction.

Vous avez su que M.^r Duquin mourut il y a deux
ans aux Isles Ébrides, du depuis M.^r Le Blanc a demeuré
dans les montagnes, ou il est Incommode à ce qu'on m'a dit,
nous sommes sur le point de le faire revenir. Ce n'est pas deux
comme je croy qu'il tend par là M.^r le Capitain de M.^r
Ward Charles Barbarin, quand il dit qu'il y a des hibernois
en Écosse qui n'ont pas les facultés de la Cong.^{on} de prop. fide
puis que nous les avons obtenus pour ces deux missions ^{et au}
temps qu'ils furent envoyés. Mais peut-être qu'il y est allé
d'autres prêtres qui ne les ont pas, Il en est arrivé deux
depuis peu, qui doivent venir demain dîner ceans, qui ont
travaillé quelque temps en ce pays là, Je m'informe de eux
par quel pouvoir ils l'ont fait.

Je seray bien aise, si l'on imprime quelques abrégés du
procès Verbal de la Canonisation du B. Thomas de Villeneuve
que vous nous en envoyiez une copie, pour nous mettre
sous la protection de ce Saint.

Je suis bien affligé d'une grande peine de l'indisposition
de M.^r François, j'espère à Dieu de l'en délivrer, Je ne vous
le recommande pas sachant que votre charité ne paragne rien
pour sa santé. Je le prie seulement de contribuer de son côté
tout ce qu'il pourra pour se conserver, non tant pour lui qui
seroit bien heureux d'aller à Dieu, que pour le salut des âmes
qui ont tant besoin d'assistance.



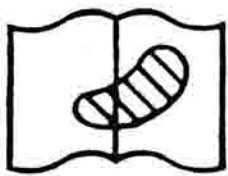
le desir que l'on a de se conformer
à N. S. et à ses maximes

Nous trouvons difficulté au dimissoire que vous nous avez
envoyé pour notre frere Pierre Butklix Clerc du diocèse
de Cassin en hybernie. 1^o a cause qu'il n'est pas qualifié
estre de la Compagnie. 2^o que led. dimissoire porte q^d
faudra faire promesse insérée dans les acts du chancelier
ou secretaire du Dioc. ou il recevra les ordres de se
transporter en hybernie au plus tost q^d se pourra après avoir
achevé ses études. 3^o que ce sera pour y exercer ses
fondions de mission. sous la direction de la sacree Cong^{on}
de prop. fide, a la quelle il rendra compte par lettres
tous les ans de ce q^d fera. Sur tout il semble qu'il y a
inconveniens a ce dernier. Ven que ce seroit passer
de l'obissance a son sup^r sous celle de la Cong^{on} de prop. fide.
Ne pourroit on point l'obtenir, au moins sans ce dernier
article? Je suis en l'amour de N. S.

LL

Monsieur

Vr. très-humble serviteur
Vincens de Paul
1 f, 1 t, 1 a



+

De Paris ce 26 d'Avr 1688
125

Monsieur

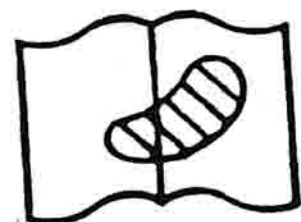
La grace de N. S. soit avec v^{os} p^{res} -
sents. Il est parti aujourd'hui d'icy -
un jeune homme frere de n^{re} frere -
Hennibert qui s'en va pour estudier chez
vous. Je vous prie de le recevoir et d'en
avoir soin.

Il y a bien un mois que je vous ay
fait un v^{os} n^{re} Rgl^r par le message
de n^{re} frere a soubli^e de vous en donner
un par lettre. Vous pourriez li envoyer
querir si d^{es}ja vous ne li avez recu.

J'ay recu plusieurs de vos lettres, auxquelles
je ne puis répondre par le mine, seulm^t
Je rends graces a dieu de la bonne dispo^son
ou se trouve a p^{res} le frere Carpentier.
Il n'est pas expedient q^u aille a Picholieu
Je prie vous même la resolution, et employer
le.

J'ecris a M^r Bienvenu conformément
a son b^{es}oin. Voyez la lettre, elle est ouverte
Je viens de recevoir un paquet de
v^{re} part que je ne puis ouvrir, Il est
trop tard pour vous y répondre

Nous tacherons de vous envoyer
m^r Landin au nom



Un Prestre ou deux. Je doute fort
que nous le puissions.

Nous vous rendons les freres Cristbfl.
Je luy ay mande a Lucy de sen Viru
a Richelieu, et a Mr d'Abcaumont de
vous enuoyer.

Si le foudiaere dont Mr herbron
ma iert, veut se Viru se. Vne rethai
pour mieux etabler sa resolution. Il sera
le bien venu, Il nous verra & nous le
verrons. Je suis en N. S.

Monsieur

MM

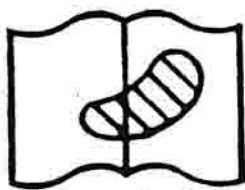
Vr. Fr. hant serueur
VMei Defaut
1 + 2 2 2

2-028



A Vous remettre les
~~les~~ ~~confiance~~ ~~soins~~ de
 la compagnie ~~en~~ ~~de~~ ~~par~~
~~un~~ ~~jeune~~ ~~homme~~ ~~un~~ ~~par~~
 conséquent, Vous accorder
 le ~~notre~~ G. vous demande
 par n'importe quel de la
 bonne manière glorieuse
 de n. s.
 Monsieur le très Hc

A.C.

[illegible]

2-030

De Paris ce 26 8bre 1688

124

Monsieur

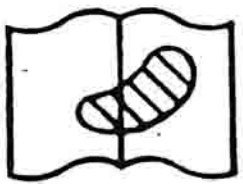
La grace de N. S. Soit avec vous —
pour Jamais. Je vous envoie la dispence
que j'ay receu de Rome pour ce bon
Gentilhomme et la damoiselle sa femme
qui estans Buguenay se sont convertis a
nre S.^{te} Religion, et qui estans parents
ont eu besoin de cete dispence de mariage
pour asseurer leur salut. Dieu veuille
que leur bonne vie reponde au desir
qu'ils ont de se ~~faire~~ sauver. Je ne
puis respondre pour cete fois a v^{re} dernière
Lettre, ny a celle que m'a écrit Mad.
Scrisé, c'eservant aue f^{or} jour lors que
Je seray hors de mes exercices que je
commenceray hier Je suis en N. S.

M^r Dupuich m'a mandé que vous faisiez la mission a
Beuvardie et que vous vous en offriez a luy d'assister a
cette Vandœuvre, dont je suis fort content, et je vous

Monsieur
prie de rendre cete assistance a la maison de Troye
m^{rs} Cornail & d. brière pourrons cependant gidez
m^r le prieur de Montmirail et prêcher dans son Eglise
s'il le desire et que leur sabbat leur per
soit substra
cordialement
V^{re} M^{re} Desaul
I f d L M

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais.
 Lors que nous estions hors d'esperance de venir a bout de
 l'affaire de Ginhac a cause du Grand pouvoir de vostre
 partie averse, et du raps~~port~~ qu'il a obtenu qui est tout
 pour luy. Dieu a suscite ~~un~~ une ame de grande ~~piété~~ ^{piété} qui
 a fait voir a M.^r de Samargre le prejudice qu'il faisoit
 au Clergé du Diocèse de Cahors de luy vouloir oster un Benefice
 destiné pour son avancement spirituel; et a tant fait qu'elle
 l'a résolu de le relacher au S.^m, et de vous en laisser
 jouir paisiblement, moyenant quinze Cens livres de pension
 au profit de M.^r le Camus, qui vous resignera son droit.
 Je vous avoue que cette disposition me paroist non seulem.
 avantageuse pour vous, mais comme miraculeuse dans la
 conjoncture present^e ou nous tenions l'affaire pour perdue,
 après avoir tant de fois éprouvé le grand credit de c^{et}
 homme, qui a empêché le Jugem^t du procez pendant le
 Semestre passé, a cause que nous avions un bon Rapporteur
 et qui en a fait commettre un autre a son gré, nonobstant la
 puissante recommandaon^e de Madame Fouquet qui en
 demandoit un qui nous fut moins suspect. Il faut donc
 remercier Dieu du moyen qu'il nous present^e de conserver
 led^t Benefice, et la moitié des fruits des années échues
 ayans ~~encore~~ ^{encore} convenue qu'ils seront ainsi partag^{ez}; Mais
 il ny a rien de fait, ^{vous nous en avez mandé par un procureur} ~~vous nous en avez mandé par un procureur~~
~~par un procureur~~ en blanc par laquelle vous donneriez pouvoir
 a v^{re} ~~seigneur~~ de trahir du titre & du possesseur dudit
 Archiprêtre, ~~et~~ avec led^t S.^r le Camus et tous autres
 Mr Cuisson



30. 8. 1658.

Lettre de M^{re} D^{ne}

vicent de paul

S. G. au voyage

de la France de

signac

Monsieur

Monsieur Caillot

30. octobre 1658
signac

M. 6. 30 8⁶ 1658
rien donner sans permission du sup^r, mais
placées de la zone. Traitement égal par le
pauvre, car les riches.

2

De Paris le 30^e d'octob. 1658
126
Monsieur
La grace de N. S. soit avec v^{os} p^{res}.
jamais. J'approuve l'échange des terres
vous avez proche d'Alençon avec d'autres qui
soient plus à v^{re} bien seance, pourvu que
vous ne fassiez rien sans bon conseil &c.
vous preniez surtout l'avis de M. Duval.

Vous trouverez en nos Regles qu'il n'est
pas loisible aux par^{es} de la Comp^{te} de rien
donner ny changer sans permission du sup^r.
Et ainsi vous ferez bien d'empêcher l'usage
contraire.

Nous ferons f^r. un cachet pour cette
maison differant de celui du sup^r. général
pour distinguer les lettres qui ne viennent
pas de luy, afin que les sup^r. par^{es} les
puissent ouvrir avant de les rendre à
ceux qui sont sous leur conduite.

Si le gentilhomme que vous avez disposé
afin de retrait chez vous pour se déterminer
au moment q^l a eu de quitter le monde
persévère à vouloir être mission^{ne} et
que vous soyez d'avis que nous le recevions
nous l'envoierons volontiers au f^r. de la
mission de la Comp^{te}.
M. Landon

Vous avez bien fait de dire, que l'on ne
se donne à une maison si y porter
son bien que pour demeurer en sa comp.
Il faut que les sujets soient uniformes
d'habits et d'exercices & disposent de se
soumettre à tout. Mais vous ne devez
pas ajouter qu'on a regard à ceux qui ont
donné du bien, par ce que nous ne les
traitons pas autrement que les autres, hymons
m^r. Almeras m^r fr. Mathieu de. Il ont
apporté ce qu'ils avoient, et n'ont ^{pas} pour cela
aucun privilège ny singularité. Il n'est
pas aussi expédient qu'il s'en trouve ny peu
ny prou entre les personnes de Comm.
ou chacun pense avoir assez donné que
de se donner soy même sans exception
Le conseil que vous leur avez donné de ne
traiter avec nous qu'après avoir passé deux
ans en la compagnie n'est pas le meilleur
par ce que s'il ne leur donne son bien à
v^{re} maison avant d'y entrer, Il ne le
pourra se. après qu'il y sera reçu, si ce
n'est en le vendant & vous donnant le
prix sans que cela paroisse, par ce
qu'au moment qu'un homme entre en
Comm. il perd la liberté de donner
son bien fonds à la même communauté,
et les parents sont reçus à dire qu'il a été

seduit & suborné, Ce qui n'arrivera pas
quand la donation se fait auparavant.
Dans la difficulté ou nous sommes de
vous envoyer un ^{apôtre} à la place de m^r.
Gortidor, Vous ferez bien de prendre
quelques bons prêtres externes bien choisis
& bien propres pour vous aider en vos
missions de cette année. Je prie Dieu
qu'il les bénisse & les sanctifie de plus
en plus v^{re} conduit & vos personnes.
Je suis en N. S.

Nein tacherai de vous
envoyer le ^{pro} que vous
demandez dans le fin de l'année
Dieu aidant

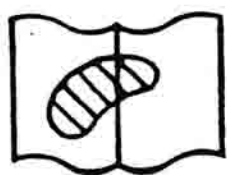
Monsieur

V^{re} très humble serviteur
Vincens de Paul
1 + 2 M

De Paris ce dernier d'oct. 1658
Mon Reuerend Pere

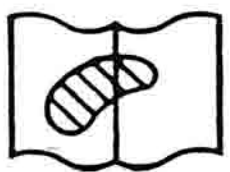
La grace de N. S. Soit avec nous pour Jamais. —
Je vous remercie derechef de l'honneur que vous m'avez
fait de me communiquer Vostre memoire; J'en ay ouy la
Lecture, Je le trouue fort bien fait, Judicieux & affectif;
et il me semble qu'il est animé de l'Esprit de Dieu
& très propre pour donner des sentimens d'affliction & de
compassion. J'en ay fait l'expérience en moy, et j'espere
qu'il en produira de plus effectif en d'autres qui pourront
seruir plus utilement que moy au sujet pour lequel v're R.
l'a fait.

Et par ce que vous me commandez de vous en dire
mes pensees; Je vous en diray deux choses, Mon R.^d Pere,
selon ma simplicité ordinaire, et seulement pour vous obir.
La premiere est qu'il seroit a souhaiter que cet escrit fut
plus court, a fin d'estre leu plus volontiers par les personnes
puissantes, qui pour auoir de grandes affaires se ribuent
des citations qui les arriuent long temps. Je sçay bien,
Mon R.^d Pere, qu'il est difficile d'exprimer tant de choses
en peu de mots, & qu'il est necessaire de bien faire cognoître
le mal, pour y remedier; mais voila ce qui m'est venu en
l'Esprit. Il paroist bien que v're R.^e a fait la même
reflexion, puis que ce narré est fort concis; & sans doute
que vous l'aurez abrégé encore davantage si vous l'auez pû
sans éneruer la force du discours.



La seconde chose regarde la matiere; Vre R.^{ce} expose
le besoin de tous les Chrestiens de diuers Royaumes.
Et de toute la Grece opprimée par les Bachas des villes.
Que peut on faire pour les soulager, estans en si grand
nombre? Il faudroit des sommes Immenses, que l'on n'a
pas; et quand on les auroit ce ne seroit que jeter
quelques gouttes d'huyle dans le feu de la persecucion
Car ces Tyrans estans Insatiables, plus on leur donne
Et plus ils demandent, desorte que si ces pauvres gens
payent bien une année, Ils en sont plus mal traités
l'année suivante. d'autant que les Turcs s'imaginent
qu'ils ont dequoy, et ~~qu'ils~~ pensent fer. sacrifice a dieu
de les persecuter.

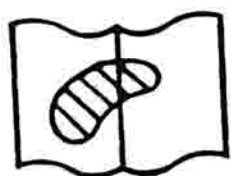
Si Vre R.^{ce} dit qu'elle ne demande pas assistance
pour toutes les nations Chrestiennes dont elle a fait
mention; mais seulement douze mille escus pour
achapier le gouuernement du mont-Liban, afin de
l'oster a un Tyran, qui en abuse, pour le donner a
un homme considerable du pays qui protégera les
Chrestiens de ce lieu, ainsi que Vre R.^{ce} le proposa
dernierement. Il y ^{auroit} lieu de craindre que ce
nouveau Gouverneur ne seroit pas maintenu long temps
ou parce qu'il ne seroit pas au gré des Turcs, ou
a cause du changement frequent du Grand Visir
qui fait qu'il n'y a rien de stable dans les charges et
les employ, qu'ils donnent, arriuant bien souvent que ce
que l'un a fait, son successeur le détruit; Et selon cela



on ferait une dépense considérable sans beaucoup de fruit
Je n'entreprendrais pas, Mon R^d Pere, de vous dire —
ainsi mes sentiments, sans la confiance que V^{re} R^e —
m'a témoignée en le disant, et je le fais pour ne
sousmettre entièrement aux Vostres, et non pas pour me
dispenser de scrire a Vostre dissim, car je ~~souhaite~~ ^{quelque chose}
~~que Dieu me fasse~~ ^{la grace de} ~~contribuer~~ ^{à la} ~~diffusion~~ ^{propagation}
d'agme au Gazophilasse de Vostre Charitable ~~diffusion~~ ^{diffusion} ~~proposition~~
~~que je pourrais~~ pour votre consolation, le salut de
nos freres et la gloire de Notre Maistre en qui je
suis

Mon R^d Pere

V^{re} très humble & très obéissant frere
VINCENT DEPAUL
supérieur de la mission



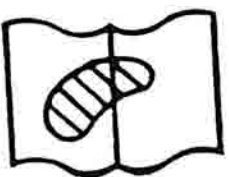
au P. Silvestre Capucin
Venu du Levant pour se
Vne quidw. apparis en faul
des Chrétiens & Schismatiques
d'autr

Extrait

Ou parvist la prudence de m
uinent

LL

Je vous prie mon cher frere
de copier au plus tost cette lettre
et ce memoire, separément

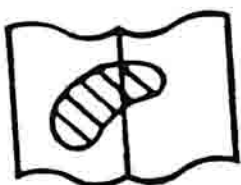


De Paris ce premier ^{de Novemb.} ~~Octob.~~ 1658 129

Monsieur

17
L'agrée de V. S. Soit avec vous po. Jamais.
J'ay enuoyé l'extrait de v're lettre du 1^{er} doctob. qui parle
de l'oncle & de la Niepe Incertaine au Vicaire de leur
parroisse qui m'en auoit donné le memoire, a fin qu'il voye
si on pourra auoir l'argent des attibans qu'on demande.
Je seray consolé de voir la coppie de la lettre que m^{re}
du Loey deuoit escrire en Espagne, pour le diffam dont vous
auis parlé ensemble.

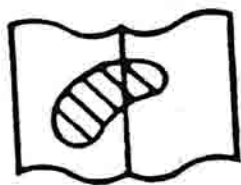
Lui que le R^e Pere Virgilio Spada ne void point d'apparence
que nous ayons de maison a Rome, si nous ne l'achetons; et
que nous sommes hors d'estat de le fer. Il n'est faut de mourir là
l'estime que Dieu nous veut de la sorte, prouons nous
estre mieux Monsieur, ny plus agreable pour luy que de
nous tenir en la posture qu'il nous demande? pouruoir qu'on
effit nous nous y lions volontiers par soumission a sa
conduite, recognoissant que nous sommes Indignes d'un poib
plus auantageux, ~~est~~ ^{est} même que celuy que nous auons
surpasse nostre merite, et est plus conuenable aux diffains G.
Dieu a sur nous; qui ne deuons auoir de demeure stable
~~peuque~~ si nous sommes fait pour aller, ny de maison
propre si nous voulons suivre N. S. qui n'en a pas
Si nous n'aimons l'humiliation, tandis que Dieu nous donne
occasion de la pratiquer, comment la rechercherons nous
estant placés honorablement? Sinon nous bas, Monsieur
et soyons bien aises d'estre pauvres, par ce que le monde
nous voyant ainsi auilis, nous en meprisera; ce fera alors
que nous commencerons d'estre ~~des~~ ^{des} vrais disciples de N. S.
Bien heureux sont les pauvres d'Esprit, dit l'Euangile de co
mr Tolly



Jour, par ce que le Royaume des Cieux est à eux, C'est donc là qu'ils seront logez, Ne voila pas un beau Logement pour nous. O Mon Dieu! faites nous la grace de preferer les moyens qui nous y conduisent, a tous les pretentions de la commodité de la terre. Laissons le faire, Monsieur. Ne doutez pas que tout n'aille bien pour tous vos emplois aussi bien que pour vos personnes.

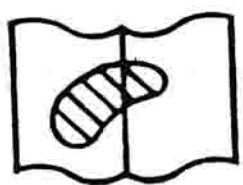
Je vous manday ce me semble du temps que M^r le R. P. Provincial de la mercy nous, obligea de vous recommander son affaire, qu'il nous avoit donne vingt escus pour les frais de l'expedition qu'il poursuivoit, lesquels nous avons encore. C'est pourquoy, Monsieur, vous pouvez payer ladite son expeditionnaire; et bien que les ports de ses lettres & de ses paquets, qui sont allés et venus, en aient consommé une bonne partie, nous ne laissons pas d'acquiescer la lettre de change que vous nous tirez pour cela, n'estant que de 45 tt ainsi que vous me le mandez.

Dieu soit beny & glorifié a jamais de la grace qu'il a fait trouver a la compagnie dans le cœur de M^r le Cardinal de Retz, et nous fasse s'il luy plait celle d'en mériter la continuation. Nous aurons des travais sans doute pour les unions de Couvres & de Buffiere plus grandes que pour celles qui ont été faites. Nous aurons grande difficulté d'obtenir les consentemens de M^r le Commandeur de Souverain et des Religieux de son Abbaye dont dépend le prieuré de Couvres. Et avant de nous y engager, Je serois bien aise de sçavoir 1^o S'il y a lieu d'esperer d'obtenir a Rome ladite union sur le consentement du Titulaire seuliment, que nous aurons quand nous voudrons? 2^o S'il y a un temps prefix dans lequel on soit obligé de se fulminer les Bulles: et qu'il



est-ce temps? 3. En cas qu'il n'y ait point de temps limité
si le Benefice nous sera assuré, ou au Titulaire, ~~ou au titulaire~~
~~pour~~ d'icy a quatre ou cinq ans, en cas que nous ne puissions
obtenir plus tost le consentement ^{des} Intéressés; Car il me
semble que les peres de l'Oratoire ont bien passé cet
espace là depuis l'obtention des Bulles d'union de nre
Dame des Vertus. Jusqu'à ce que les Religieux y ont
consenty. Et enfin si par faute de ser. fulminer les
Bulles dans certain temps, ces Bulles là nous seroient
Inutiles, Enfort qu'obtinant en suite les consentements
nécessaires ~~Il~~ pour ~~un~~ lad. union, Il nous falut leure
de nouvelles Bulles, et f. vne nouvelle dépence? Car
si cela estoit, Il vaudroit bien mieux attendre encore
que de nous exposer a present a ces Inconveniens, Je vous
prie Monsieur de vous Informer de tout cela & de m'en
écrire la reponse, Mandez moy aussi ce que pourront couster
les Bulles d'union de copricure ^{là}, qui n'est pas conuient
et se peut, a simple tonsure, et celles de l'union de Busside
qui est conuient, & a la nomination du Roy. Je n'y ai pas d'avis
^{debt. le consentement du Roy pour assés y. & n'y faire que simple}
Je vous prie aussi de me mander de quel Diocèse
d'Irlande on dit q. Mr DuLois sera Evêque? par ce
que s'il estoit de celuy de Cassel Il pourroit donner le
dimissoire de nre frere Butlic dont je vous ay parlé
par la dernière.

- Et j'adjouste aux questions que je vous ay faites sur ce sujet
1. Si la sacree Cong. on de Propaganda fide en donnant
dimissoire sub titulo Miss. in hibern. entend qu'on
y aille dir qu'on est fait prêtre? ~~ou qu'on demeure toujours~~
 2. Si c'est son intention qu'on demeure en Irlande toute
sa vie, ou bien si c'est pour quelques années seulement, et



Avantages de la pauvreté & l'amour
qu'il luy portoit

pour combien d'années; en sorte qu'après on soit quitte
de cette obligation?

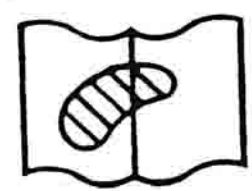
3.^e Si c'est pour y aller en quelque temps de fasteux,
que ce soit, comme celui cy, ou si y a beaucoup de danger.
Car si cela estoit, ou que ce fut pour toute la vie
notre frere Buthe ne vint point de titre a cette
condition; et la Compagnie aussi aurait bien du
desavantage acela, car il y a huit ou dix ans qu'il
qu'elle l'envoient a l'école.

Si donc cela, Monsieur, je ne feay si vous devez vous
mettre en peine pour, observer une aue dimissive de lad.
sacree Cong. on si ce n'est que pour l'aquit de l'obligation
quelle luy impose, elle aye agreable de s'en rapporter a
les superieurs pour l'envoyer en son pays ou ailleurs
lors et pour le temps qu'ils jugeront a propos, Il
seroit bien facheux si la Compagnie ne pouvoit pas
disposer pour tous sorts de lieux des hybernais, quelle
reçoit et quelle esleve avec grande depense, quand Il n'est
point de titre que sous condition d'aller en leur pays sous
la dependance seule de lad. sacree Cong. on & nous faisons
mal en ce cas d'en recevoir aucun, et neanmoins Il plait
a Dieu de faire du bien par eux par tout ou nous les
employons. Si Il y avoit lieu d'en esperer autant en
hybernie nous les y enverrions volontiers; mais pour le pres
Il y a peu de fruit a faire & beaucoup de perils a esuyer.
Qu'il importe Il ou Dieu soit servy, pourveu qu'il le soit;
& qu'il le soit en faveur des amis pour lesquels Jesus Ch.
est mort & dans les manieres les plus avantageuses pour elles,
telles que sont les fondions de la Compagnie? Je suis en
l'amour de N. S.

Monsieur

Vr^e tr^s humble serviteur
Vincens Lepaul

Le 16 d'oct. nos freres de la Compagnie de la Nouvelle France
ont parmy de manifeste pour
pense dans un vilain de l'ignorance, avec un fr. coujuncteur comme du 16^e
esperer que si n'est pas un peu de temps Il y servent bien tout



De Paris ce 7 jbre 1688
LXXXII

La grace de N. S. Soit avec vous po Jam.
Je m'estois proposé après votre lettre reçue
de vous faire réponse au plus tost; mais je
ne l'ay pû. Je ne puis vous exprimer la joye
que j'ay de la disposition que Dieu vous
donne, pour luy faire vostre oblation dans
la compagnie sans aucune reserve, avec
indifferance pour tous les pays du monde
Et avec toute sorte de soumission à la s^{te}
obeissance et à la Volonté de Dieu, qui
vous sera signifiée par vos superieurs;
Cest ainsi que parlent & que font les amis
vrayement Apostoliques, qui s'estans consacrés
plainement à Dieu, souhaitent que nostre
Seigneur son filz soit connu et feray
esgalement par touttes les nations de la terre
pour lesquelles il est venu luy même
au monde; & voudroient comme luy
travailler & mourir pour elles. Voilà
jusqu'où le Zèle des Missions se doit
étendre Car bien qu'il ne puissent pas
aller partout ny faire le bien qu'il desireroient
~~ils ne peuvent pas~~ ^{parviennent} ~~pouvant de le diffuser~~

Les Dames, les sup-
particulier doit
partir à l'usage
des besoins de la
maison, tous les
filles de la charité
qui passent, chez
quelque femme
digne.

Monsieur l'abbé Sup-
des Dames de la mission
de St. Sulpice
à Lyon

Monsieur l'abbé

ND



Monsieur

La grace de N. S. soit avec v^{os} p^{res} Jam.
pour reponce a la v^{re} du 21 oct. Je prie
N. S. que les eaux que vous avez prises vous
profitent pour la santé du corps et pour la consolation
de l'ame qui souffre de ne pouvoir agir selon l'estime
de sa deuotion.

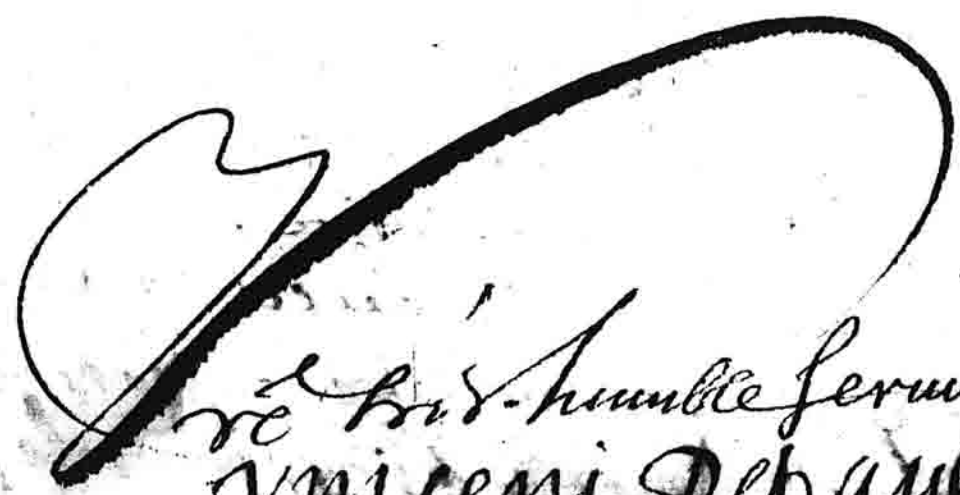
Jay enuoyé a Mad^e la Duchesse d'Aiguillon
pour la seconde fois la permittance de M^r Grimard
Et luy en ay parlé moy même le plus peu de jours
Elle ma dit qu'elle la fera voir par son conseil
Et qu'elle fera sçavoir sa reponce a mond^r sieur
Grimard. peut estre en a elle desja fait a son
honneur de dela,

Se n'est point par humilité que je m'excuse de
voir M^r Dagnon sur le sujet de v^{re} maison
mais pour observer l'ordre, qui veut que le
superieur de chaque maison Informe monsign^r
L'evêque, au diocèse duquel ille est, des besoins
temporels ou ille se trouve, lors que c'est a luy
a y remédier, sans se discharger sur le general
qui a d'autres choses a faire, et qui ne doit pas
entrer dans le détail de ces choses.

Il y a place arrêtée au carrosse de M^r de
qui partira mardi d'icy, pour le fr. Clerc tant
attendu. Nous enuoyons avec luy deux filles

de la Chaise pour faire. & qui passeront
par Agen. Je vous enverrai par elles, et
Je suis cependant en l'amour des N.S.

Je serai bon de faire le que
les filles de la charité &c
quelque bonne femme d'au
ou quelque autre maison de
& leur trouvez des Genes de
Loin & un homme pour les
conduire à Caors ou Mousig
Monsieur les demandez


v^{re} très-humble serviteur
Vincen Depaul
I + d t n

Le 6. juin 1658

Nous grand
fils du Roy
Desseins de la
Chancellerie

Monsieur Edme Sup.
des prieres de la mission
au Seminaire d'Agén.

Monsieur

D

Paris le 6^e de no^vbre 1658
130

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{re}sent
Voicy en fin nostre frere Didolet que nous
tirons de nostre Seminaire pour vous le
donner. Vous n'avez rien perdu en l'attirant
Car encore qu'il soit bien Jeune, Il ne laisse
pas d'avoir de l'Esprit et de la sagesse
mesmes assez de capacite pour le sujet
que vous l'avez demande. C'est un Enfant
de bonne esperance digne de vos soins
je vous le recommande de tout mon carer.

Nous enuoyons avec luy deux filles de
la Charité, a Monseig.^r de Caors, a cause
de la commodité du Carrosse de Bourdeaux
et de la diligence qu'elles pourront prendre
là, jusqu'a Agén. Ou estant arrivees Je
vous prie de les loger chez quelque bonne
Veuve, ou en quelque maison de cognoissance
et de les faire conduire a Caors sur des
Chevaux de louage, ou par ~~un~~ un de nos
freres ou par quelque autre personne de
confiance. Je suis en l'amour de N. S.

Monsieur
m^r Edme

238. VINCENT DE PAUL à G. Brin, 6 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2708; TOME VII,338-339	1 p.
239. VINCENT DE PAUL à J. de Fonteneil, 6 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2709; TOME VII,339-340	2 p.
240. VINCENT DE PAUL à A. Fleury, 6 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2710; TOME VII,340-343	3 p.
241. VINCENT DE PAUL à M. Caset, 6 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2711; TOME VII,343-344	2 p.
242. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 8 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2712; TOME VII,345-347	4 p.
243. VINCENT DE PAUL à P. Cabel, 9 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2715; TOME VII,351-354	4 p.
244. VINCENT DE PAUL à C. Daisne, 9 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2716; TOME VII,354	1 p.
245. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 13 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2718; TOME VII,356-358	2 p.
246. VINCENT DE PAUL à E. Barry, 13 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2719; TOME VII,358-359	2 p.
247. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 15 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2720; TOME VII,360-363	2 p.
248. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 16 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2722; TOME VII,365-366	2 p.
249. VINCENT DE PAUL au Père Guespier, 20 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2726; TOME VII,370-371	3 p.
250. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 22 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2729; TOME VII,374-376	2 p.
251. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 22 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2730; TOME VII,376-377	2 p.
252. VINCENT DE PAUL à P. Cabel, 23 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2732; TOME VII,379-380	2 p.
253. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 23 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2733; TOME VII,381	1 p.
254. VINCENT DE PAUL à Louis Dupont, 27 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2736; TOME VII,384-385	2 p.
255. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 30 novembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2738; TOME VII,387-388	2 p.
256. VINCENT DE PAUL à Louis de Chandenier, 6 décembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2740; TOME VII,389-391	4 p.
257. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 6 décembre 1658 COSTE, LETTRE n° 2741; TOME VII,391-393	2 p.

M. Brin

De Paris ce 6. jbre 1648

LXXXVI

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais.
J'ay receu vos lettres du 31. oct. Je n'ay qu'à
responder tout ce que Nostre seig. ordonnent pour
le bien de leur Seminaire; et n'ay rien à dire
au sorn du temporal dont Il vous ont chargés,
sinon que nous ne pouvons vous enuoyer
personne qui vous y soulage ou qui vous y
dresse, Je veux croire que vous leur auez
représenté le peu d'aptitude que vous auez
pour les affaires, et ainsi vous y ayant
engagé nonobstant cet adueu, vous
deuez demeurer en paix, et esperer que vous
ne gasterez rien, sur tout si aux choses
principales vous prenez les auez de Mons.
le Grand Vicair, Si dans deux mois l'estat
du Sem. change de face comme vous
esperer, Il ne faut pas, pour si peu de temps,
faire les changemens que vous proposez.
Si on cela je vous prie de vous contenter
du frere Pierron, et de laisser le frere
Claude a Crecy, Je prie Nostre seigneur G.
soit votre conduite & votre force Je suis en
son amour

Vostre h^umb. seruisur

Monsieur
M. Brin

De Paris ce 6^{es} jour d'Avril 1658 131

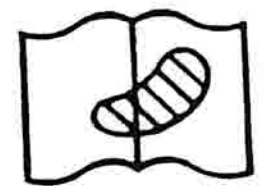
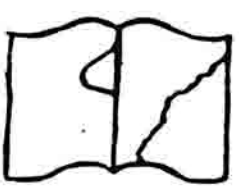
Monsieur

La grace de N. S. soit avec nous pour Jamais.
je vous fais un renouvellement des offres de mon
obeissance avec toute l'humilité et l'affection que je
le puis. je vous supplie de l'avoir agreable.

Comme aussi, Monsieur, la très humble
recommandation que je vous fais de deux filles servantes
des pauvres malades de la Charité, que nous
enuoyons a Monsgr de Caors, par la voye de
Bordeaux et d'Agén, a cause de la commodité
du Carrosse et de la Riviere. Elles prendront
la confiance de s'adresser a vous, Monsieur,
Comme je fais. pour vous supplier très humblement
de leur faire trouver l'occasion d'un Bateau
qui les porte a Agén; on dit qu'il en part
reglement deux par semaine qu'on appelle de
Poste; et d'adjouter a cette grace celle de les
recommander aux personnes plus honnêtes, qui
l'embarqueront avec elles. J'ay honte de vous
importuner de ces choses, mais je suis contraint
pour n'avoir d'autre cognoissance en vostre ville que
de vous, Monsieur, a qui je suis en l'amour de N. S.

Très humble et très obeissant serviteur
J. de la Motte

Si on leur fait par quelque occasion de venir à Paris, on leur en fera un grand plaisir. On leur en fera un grand plaisir. On leur en fera un grand plaisir.



A Monsieur

Monsieur Fontenat
Archidiaque et Grand Vicair
de Bourdeaux
a Bourdeaux



2-052

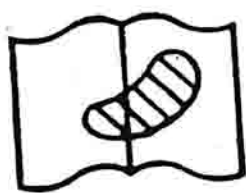
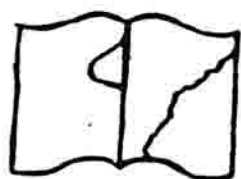
De Paris ce 6 de Novembre 1658

LXXXIV

Monsieur

La grace de Nostre Seig^{te} Soit avec vous pour Jamais.
Je suis en peine de n'avoir receu aucune de vos lettres depuis que
vous estes a Saintes. Je vous en donne des miennes pour sçavoir
de vous l'estat de vostre santé? Comment réussissent les
Missions de delà? Si le peuple profite de vos exercices?
et s'il se rend assidu a vos Instructions? Je le veux esperer
de la bonté de Dieu, et de la bonne façon dont vous y procédez.
Mais d'un autre costé je crains que comme c'est un pays mislé
d'heretiques, et ou l'heresie a d'autres fois establi son trosne,
il ne reste encore des impressions malignes dans les pauvres
Catholiques, que les Peres ont donnees aux Enfans et les
Enfans a leurs Enfans. Il faut avoir patience et esperer
que peu a peu la lumiere de la foy dissipera toutes ces
ombres, et que Jes Ch. sera le Maistre sur la croyance et
sur les mœurs de ces pauvres gens, que l'Esprit malin a
tousjours tasché de pervertir. Il faut esperer aussi, Monsieur,
que sa grande misericorde se servira de vous pour cela; car
selon la voye ordinaire elle veut sauver les hommes par
les hommes, et Nostre Seigneur s'est luy même fait homme
pour les sauver tous. O Quel bon heur pour vous d'estre
employé a faire ce qu'il a fait! Il est Venu Evangeliser
les pauvres, et voila vostre ~~sort~~ et vostre occupation.
Si nostre perfection se trouve en la ^{comme High constant} Charite, Il ny en a point
une plus grande que de se donner soy même pour sauver
les Amis, et de se consommer comme Jesus Christ pour elles.
Voila a quoy vous estes appelle, Monsieur, et a quoy vous
estes prié de répondre graces a Dieu; C'est pour ce dessein

Fleury



que vous estes entre en la Compagnie toute consacrée a
l'imitation de nostre Seigneur, et voila la resolution que
vous prendriez encore si vous ne l'avez ^{deja} prise ^{+ O qui ex. impl. pour donner} ~~Ben~~
~~de la grace qui l'vous a faite de~~ ^{de la grace qui l'vous a faite de}
vous choisir entre mille pour contribuer a détruire
l'ignorance et le peché qui desolent l'Eglise, et beny
soit a jamais son saint nom de celle qui l'vous fait
de bien réussir en ce divin employ, ainsy que M^r Puet
me l'a mandé. ^{Je ne puis assir} ~~En~~ remercie Nostre Seigneur, ^{ny} ~~et~~ le priez
qu'il continue a vous benir en vostre personne & en vos
travaux. quoy que je luy fasse, ^{ou non}

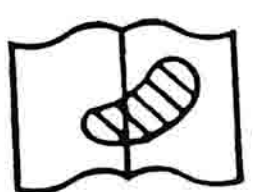
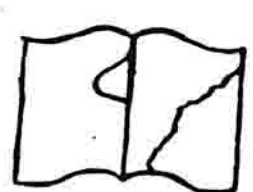
Je ne doute pas Monsieur, que le diable ~~ennemy de tout~~
bien, ne fasse ses efforts pour vous tirer de là, preuoyant les
conquêtes que vous ferez sur luy; mais vous ne l'écouteres pas,
non. Il en aura la confusion toute entiere.

Le monde d'un aue costé vous pourra presenter ses plaisirs
& ses vanités

Je ne doute pas Monsieur que le diable ne fasse
efforts pour vous tirer de là, preuoyant les
conquêtes que vous ferez sur luy; Il vous montrera de glay grand
bien à faire, neantmoins a pour, ne l'écouteres pas
non. donnez luy la confusion toute entiere, & vous affirmer
aue raisonner ~~juste~~ que dieu vous donne d'auant sa gloire
contre le diable ~~de cet ennemy~~ qui taschera de vous le faire
quitter pour de faulx apparens, & l'ignorer & l'oublier

Le monde d'un costé vous pourra presenter ses plaisirs
& ses vanités; mais tout ce que vous voulez estre
conuaincu aue J. C. & continuer d'auant luy fin vos desirs & vos
souhaits

Le diable aussi pourra donner quelque attente a vous
de le faire; mais vous sçavez ce que dieu N. S. qui aime

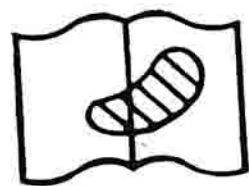
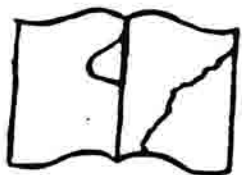


qui aime son Pere ou sa mere plus que moy. Il n'est pas —
digne de moy, et quiconque les quitte a cause de moy, ou freres,
ou sœurs, ^{ou mausquie} &c. Il en aura cent fois autant, et heritera la vie —
eternelle. Bien heureux sont les vostres, Monsieur, d'avoir donné
a ce divin Maistre un tel serviteur que vous, qui leur pouvez —
procurer plus de biens et de consolations, en le servant en la
vocation ou vous estes, qu'en quelqu'autre estat qu'il vous puissent
souhaiter, puis que vous attirerez sur vous et sur eux les benedictions
du ciel & de la terre.

Il vous pourra encore arriver Vne autre tentation de ~~la~~ Vostre
part ~~de vous même~~, c'est quelque ennuy de vous voir toujours
faire les mesmes choses, ou quelque descouragement pour n'en
voir que peu ou point de fruit; Mais le remede au premier
est de penser qu'il n'y a que la perseuerance qui couronne, & que
sans elle tout est perdu; Et pour le second de vous persuader
que Dieu demande seulement de vous que vous jettiez les filets
dans la mer, et non pas que vous preniez les poissons, par ce
que c'est a luy de les faire entrer dedans. Ne doutez pas q.
ne le fasse, si peschant toute la nuit, nonobstant les difficultez
de l'entreprise, et l'indurcissement des cœurs, ^{propre} tous endormis pour
les choses de Dieu, vous attendez en patience que le jour
soit venu: que le soleil de justice les recueille, et que sa
lumiere les éclaire et les échauffe. A ce travail & a cette
patience Il faut joindre l'humilité, les prieres et le bon
exemple, et puis vous Verriz la gloire du fauueur, &c.
dans ces ains la Veritable affliction.

Monsieur, de

Vre très-humble serviteur



A Mr Caset, qui n'apas. 82.
en voyez June 1758

Monsieur

LXXXV

La grace de N. S. Soit aux v^{os} p^{res}entam.
Je rendi graces a Dieu des fruits de la
Mission de charmit, et je le prie qu'il fasse
la grace au peuple de s'en prevaloir pour
l'Eternité, et avoy d'en procurer de
semblables toute v^{re} vie, selon v^{re} grande
affection qui est un don de Dieu. Misnager
le bien, Car pourveu que v^{re} Lele soit
acompanyé d'Indifferance pour les emplois
et de soumission pour l'obeissance. Il sera
beny de Dieu en ses effets. Je loue Dieu
aussy, Monsieur, de l'eloignement que vous
avez pour les charges, ne doutant pas que ce
ne soit par un sentiment d'humilité,
plustost que pour éviter le soin des affaires
ou la peine de servir v^{os} freres. Quand
je vous ay prié de prendre la place de
M^r de Monchy, ce n'a pas esté mon
dissain de vous establir superieur, mais
seulement pour représenter celuy qui est
destiné pour l'estre, en l'attendant, ce n'est
pas que je ne sache bien que je si vous
M^r Caset

avoir l'expérience & l'âge pour la
conduite, vous n'avez d'autres bonnes
qualités pour y réussir, sans que cela
vous empêche d'aller en mission, non
plus que les Supérieurs des autres maisons
n'en sont pas empêchés, dont la plus
part sont les premiers à se trouver à ce
travail. Nous ferons donc partir
quelqu'un, après que M^r de Monchy
sera icy, qui vous ira donner moyen de
vous donner tout entier à l'Instruction
du salut du pauvre peuple. Cependant
je prie Notre Seig^r qu'il aye agréable
les services que vous lui rendez et à la
petite famille, que je salue, et qui suis
en l'amour de ce même Seigneur

Monsieur

Vr^e très-hum^b. serviteur

De Paris le 8. gbre 1658

132

Monsieur

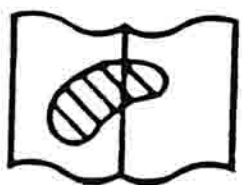
La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais. —
J'ay receu v^{re} lettre du 8 oct. Vous avez raison de dire —
que nos Relig^x trouveront leur seurté en n^{re} Bulle pour leurs —
pensions. Elle a esté fort bien dressée et pour eux & pour nous —
Nous allons travailler à la fulminación, et n'y perdrons plus du —
temps Dieu aidant.

On nous a dit icy que celle de s^t. Pourcain. faite par —
M^{gr} l'Evêque n'est pas valable. J'attendray v^{re} reponse, —
sur la priere que je vous ay faite de vous en informer, —
avant de nous en mettre en peine.

Je me sens très obligé à Mons^{gr} l'Assesseur du s^t. offic^e —
de l'honneur de son souvenir, et de la bonté qu'il conserue —
pour moy, c'est une grace que je chers grandement à cause —
de l'estime et de la reuerence que Dieu m'a donné pour —
sa digne personne, Je vous prie de l'assurer aux —
rencontres, et de ma parfaite recognoissance pour sa charité, —
& de mon obeissance perpetuelle, en tout ce qu'il aura —
agréable de me commander.

J'ay averti m^r le Vicair^e de s^t. Fran en greue des —
choses que vous me mandiez touchant la dispense de ces —
miserables Incisteur. Il estime qu'il faut prendre la voye —
de la daterie; et pour cet effet Il travaille pour avoir —
l'attestation de leur pauvreté & la lettre qui la doit —
accompagner, Il espere de vous les envoyer par le j^r. —
ord^{re}; et quant aux huit pistoles qu'il faut, vous les —
pouvez prendre de delà, Il les rendra icy avec le —
change.

m^r Joly



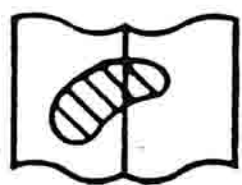
Je Veux espérer de la bonté de Dieu qu'il vous aura
donné à tous une plus grande et plus Intime communication
de son Esprit, ^{en vos retraites} pour en répandre les dons dans les Ames
que sa providence vous adressera en votre maison & dans
les missions. Et afin que sa miséricorde infinie n'en
demeure pas là, Il est à souhaiter que chacun en
devienne plus humble et plus ~~Loi~~ ^{Loi}.

+ Si c'est le bon plaisir de Dieu que la Semence jetée par
Mgr le Card. Brancaccio dans le cœur de ces bons pbrs
de Naples, pour l'union qu'il leur a proposée, pousse et fructifie
en nos pbrs, Il faudra pour lors regarder cet aff. de plus
près. Mais il ne faut pas, ny maintenant ny Jamais, que
nous fassions aucune avance pour cela ny de parole ny
d'action. Nous sommes à Dieu, laissons le faire, et pour eux
Ils sont en bonnes mains, et tant en elles. V. n. si pieux & si
sage Card.

Vous avez bien fait de recevoir chez vous le Prêtre
qui doit être employé au Sem. ^{de la Congreg^{on}} des prop.
fide, J'eusse été bien aise de le savoir dou il est? s'il est
françois? et de quelle province?

Il y a quelque temps que j'ay commencé de faire une
note des assemblées de Paris; mais elle demeura imparfaite
et je l'avois déjà oubliée, Je l'acheureray Dieu aidant à
mon premier loisir.

Je vous prie de vous employer pour obtenir l'indulgence
demandée par Mr Simon, duquel Je vous envoie la lettre
et de ^mse. retourner en cas que vous l'obtiez, que c'est p^r
un curé d'auprès de N. D. de la Rose, afin que j'en fasse



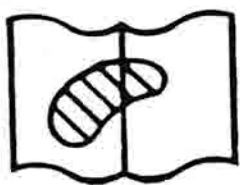
l'adresse a M^r Christian sup^r en c^{te} chapelle

vois l'attestation de la pauvreté de ni pauvre, Infortuné de la
paroisse de St Jehan de c^{te} ville, Je vois aussi l'autre
qui fait par le fr^r Sam courru

Je viens de recevoir de lettres de r^{te} Louisie M^{re} J^{de} d'au
de J^{de} d'au, O Monsieur quelz gouvern^r d^{te} a donné de la
compagnie en leur foye

Nous avons subit de r^{te} Louisie que nostre fr^r Barthe
ne soit maltraité a l'endroit au subit d^{te} a l'endroit de r^{te} Louisie
qui comme un marquis français de m^{re} de r^{te} Louisie nous percut
qui a annulé de quatre Sapi^r d'algéri^r en France avec les autres
Arabes, et a bruslé en suite le bastion de France qui estoit
a 30 lieues d'algéri^r comme un lieu de refuge pour trafiquer
en Barbarie, et ne pour^r que ni Sapi^r lui estoit
de demander de l'argent de contribution, et quel navire
pas moins de paix, nous ne pouvons pas le traire
qu'on a fait aux espies d'algéri^r notamment au consul
Je vous prie de r^{te} Louisie a r^{te} Louisie

V^{re} très humble serviteur
V^{re} M^{re} d'au
1^{er} d'au



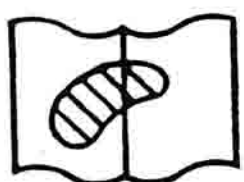
quil doit être le fruit des travaux
pour les missions.

Ne se faire aucune avance pour
le progrès de la cause

Monsieur Tolly

Monsieur

0 10



De Paris ce 9 gbre 1658

133

Monsieur

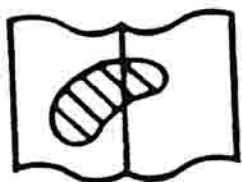
La grande N. S. Soit avec vous po Jamais.

Il ya long tmps que je ne vous ay idcrit. J'ay fait ma retraite, J'ay esté Incommode et j'ay eu plusieurs embarras. C'est ce qui a retardé la réponse que je fais a vos lettres.

Je vous envoie une lettre po Mr Daisne ouvrier, Cachez la, après que vous l'aurez vue, et rendez luy lors que vous le jugerez a propos. Nous sommes après pour vous envoyer un pbré a sa place, et nous le ferons partir le plus tost que nous le pourrons, mais je ne scay pas precisem^t le jour ny la semaine par ce que cela dépend d'une aff^e qui a, qui ne peut pas durer long tmps.

Pour Mr Seuan Je suis d'avis que vous le supportiez encore jusqu'a la prochaine visite: Mr Berthe l'a fait pntement a Genes, et de là Il s'en reviendra par Turin Annissi et Troye, et ensuite jl ira a Sedan ou j'espere que vous l'aurez dans deux mois ou trois.

Si dans les grande froid, vous vouliez porter des chapeaux au lieu de Bonets par la maison, et des pantoufle fourrees, C'est une commodité qui n'est pas contre l'ordre ny la bienséance, vous la pouvez prendre; mais de porter par la ville des manchons ou des gants, C'est ce qui ne se pratique pas en aucune de nos maisons; et ainsi Il y auroit Inconvénient d'Introduire cet usage, d'autant plus que s'acoustumant aux gants, dans l'hyver on ne les quitteroit pas volontiers au printems ny peut être a l'esté par ce qu'on en porte en tout tmps.



2-062

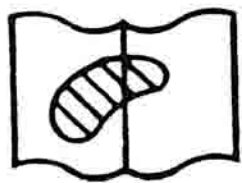
Les sœurs ne doivent pas s'excuser de se. l'absence
de delà, pour avoir sujet de la venir se. à paris; —
par ce qu'il n'y a que celles de paris mesme, et celles
des environs, les plus proches qui la viennent faire
chez mad^{le} le gras; Car pour celles qui ^{en} sont éloignées
comme celles de Sedan, elles les font aux lieux où elles
demeurent, particulièrement s'il y a des pbrs de la
Comp^e pour les régler en leurs exercices.

Vous ferez bien de ne distribuer pas nos Rglrs communis
tandis q^u M^r Daisne ira flottant en sa voca^{ti}on; attendez
s'il vous plaist qu'il en soit dehors, s'il ne prend une bonne
résolution de demeurer, et de renoncer aux Benefices.
Dans quelque temps nous pourrons enuoyer les Rglrs —
du supérieur.

Si le neveu de feu M^r Prevost vous contente comme
dominique, recourez le au nombre des freres, j'en feray
consolé, à cause de feu M^r son oncle, de qui la memoire
nous est à très-bonne odeur.

Nostre frere Pintard se met à bien faire, depuis
une maladie q^u il a eue. Il vous demandera des exemplaires
de peinture, & son sup^r est d'avis qu'on les y enuoye
je vous prie de le se.

Si M^r Daisne se retire, Il faut luy laisser emporter
les habits qu'il porte sur luy, quand Il sort en ville, &
non pas davantage; et luy se. trouver bon amiablement
de ne plus hanter chez vous, pour s'y aller entretenir; —
à cause q^u arrive des inconueniens de se. autrement & que
pour cela, nous n'auons que peu ou point de communica^{ti}on
auec ceux qui nous ont quitté.



Voila vne lettre de M^r Derré p^r son frere.

Je prie la soeur Christine de retarder son voyage icy jusqu'au printemps, la saison estant desja mauuaise pour voyager.

Nostre Auocat a les memoires que vous auet renuoyés.

On n'a pas coustume d'insérer parmy les Regles d'une Comp^s. Les Bulles qui les authorisent. La nostre ne nous permet pas d'absoudre de l'heresie. Il en faut vne permission expresse pour v^{re} maison, Je la feray venir de Rome dieu aidant.

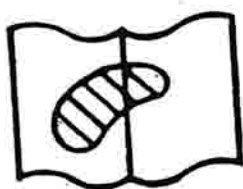
Les Dames de v^{re} charité ne doivent pas refuser d'assister les nouueaux conuerts quand Ilz sont pauvres & malades; car le depot que vous auiez n'est que pour les besoins extraord^s. de ceux qui se portent bien.

Il est tout affaire nécessaire de changer les officiers mais a cause de la difficulté que vous y preuoyez. — Je suis d'avis que vous attendiez a f^r. cela jusqu'à la visit^e auqu^{le} ^{le visitur} l'imp^r pourra f^r disposer les Esprits avec vous p^r souffrir vne nouuelle affliction, et leur en faire cognoistre l'importance.

Ne donnez v^{re} examen g^{ral} qu'à huit heures vn quart, et ne changez rien a l'ordre de la Journée ny aux pratiques de la Comp^s. sans necessité. Car ceux qui parviend^{raient} icy ~~sont~~ ^{seroient} fort choqués de les trouuer dissemblables ailleurs.

Vous pouvez continuer de donner des certificats en qualité de sup^r. et de curé ~~à~~ jusqu'à la visite.

Je pense que voila la reponce a tous les chefs de vos lettres recius jusqu'à cett^e heure. En voyez quelques vns de M^r Cogler sup^r. a l'assisti. Il a laissé en un

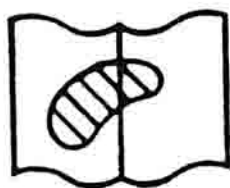


A Monsieur

Monsieur Cabil

2900 1000 1000 1000
2 Cabil 1000 1000 1000

25.



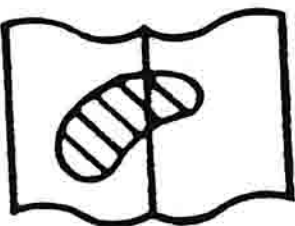
M. Daire

De Paris ce 9 gbre 1648.

Monsieur

LXXXVII

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{res} jam.
Vous m'avez demandé de sortir de la
Compagnie pour assister M^r. v^{re} pere —
qui est dans le besoin, et d'accepter un —
Benefice qu'on vous presente. Ouy, —
Monsieur J'y consens très volontiers, —
^{car} ~~parce que~~ vos conduites passees ont fait
voir assez que vous hndiez a cela; —
Mais je ne puis consentir que vous —
poursuiviez un desuolu ^{sur une rare} tandis que vous
serez parmi nous, ainsi que le cure
mesme m'a mandé que vous vouliez fe.
~~car~~ Il est jout ^{occupé} Inouy qu'un mission
ait Jamais pris ~~de~~ desuolu sur personne
C'est pourquoy Monsieur, Je vous prie
ou de renoncer a ceste prebention
ou de ~~sortir~~ vous retirer Je prie de
N. S. qu'en quelque estat que vous soyez
Je vous fasse la grande bienveillance
Et espere que Je suis v^{os} bon amant



De Paris ce 13 gbre 1658 134

Monsieur

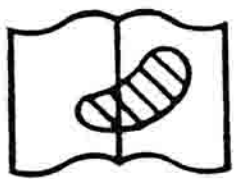
La grace de N.S. soit avec v^o p^o Jamais. —
J'ay receu trois de vos lettres, dont la dernière est du 6 de cemoi
vous avez bien fait de n'aller pas en mission mais de demeurer
à la maison dans les conjonctures présentes. J'ay écrit à Mr Molony
pour l'encourager au service de sa procure. Je vous envoie ma
lettre ouverte, que vous cacheterez, s'il vous plaist, avant de la
luy rendre. et tâcherez de l'aider à surmonter sa repugnance
et à venir about des affaires.

J'ay écrit à M^r Bienvenu, et avous aussi en mesme temps
le 26 d'octob. et vous ne me dites rien de ces lettres, quoy —
que vous me parliez toujours de ses résistances. Si après —
ce que je luy ay écrit, Il persiste en son relachement, témoignez
luy, ^{qu'il faut} qu'il vive comme les autres, selon ses vœux & selon nos Règles, —
ou qu'il se pourvoie, car de demeurer en la Compagnie pour
vivre, sans dépendance et sans affection pour elle, cela ne se peut
Qu'il ne puisse pas toutefois crier pour un congé volontaire, —
mais extorqué.

Nous penserons à se résoudre le frère d'écrouilles, lors que
luy même n'y pensera pas tant que d'en perdre l'indifférence
comme j l'a fait. Qu'il nous laisse ce soin, et qu'il se soumette
à tout. L'affection d'ordonnée, qu'il a eue pour les études nous
obligera à rompre sa propre volonté, tandis qu'il continuera
d'en témoigner pour cela.

J'ay donné charge à M^r Almeras. de vous choisir un frère
lequel vous le demandez, et de le vous envoyer au plus tost. —
Le frère Christophe pourra pour lors s'en venir icy, et même
auparavant si vous pouvez vous en passer de luy, donnez luy ce
qu'il faudra pour son voyage.

M^r Laudin



Si le Jeune gentilhomme qui à pense p^o. la comp^e. persécuter
après sa retraite d'y vouloir entrer, Je vous envoie une lettre
pour le supérieur de l'ordre afin qu'il y soit reçu.

Je ne suis pas d'avis que vous reviez pour frere cet homme
qui offre son bien, après les conditions qu'il vous a proposées, —
quoy qu'il ne les propose plus,

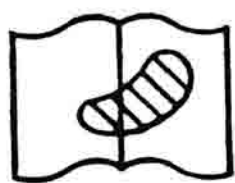
Je que très-volontiers, Monsieur, Je consens à l'accommodement
avec les Administrateurs; et j'aurois grande consolation de
terminer tout par cette voye. Il n'est pas pourtant à propos de
les rechercher, mais les moigner, a M^r. de la Batillere que
nous ne demandons pas mieux que d'en sortir de la sorte, & de
vivre en paix avec eux.

Je rends graces à Dieu de l'occasion que monsieur de
Madame de Siencourt vous donne de leur les moigner nre
obéissance, Je serois fort consolé qu'il s'en présentât d'autres
sujets plus importants à leur service.

Dieu benisse les travaux de vos ouvriers Nous tâcherons —
de vous en envoyer un ou deux pour augmenter le nombre
voicy une lettre pour le frere Guillaume J'ay écrit
à fidan afin qu'on lui envoie les exemplaires de prière,
Je suis en l'amour de N^s. S.

Monsieur

Je
v^re très-humble serviteur
V^r M^r. de Saul
1 + 1 + 1



11 Hrs de m. Vincent
13 gbre 1698

(1) Paris ce 13 gbre 1698

Monseigneur

La grace de N. S. Soit avec v^o p^r
J'ama^y. La dernière lettre que j'ay receu
de vous est du 13 Oct. Il y a long
temps que je ne vous ay pas écrit
Je loue Dieu de la consolation que vous
apportez M^r Cui^ssot par sa visite & par
nos p^rg^rs. Je ne doute pas q^u votre
petite famille ne se prenne pour s'en
davantage adieu, et en elle même.

Je suis fort consolé de ce que le Sem.
multiplie. S'il doit transféré à Montauban
cela se fera bien; Mon Dieu Monsieur, n'y
a t'il pas moyen que cela se fasse. Logue
nous soyons déchargés des cures. J'espère
à M^r Cui^ssot qu'il aille trouver m^r de
Montauban pour s'enquérir de la dernière
résolution, n'étant pas expédient pour nous
que les choses demeurent davantage
comme elles sont. Selon la réponse nous
penserons au secours que vous demandez
Je vous prie cependant d'encourager M^r
Lucas & Croffort J'espère avec et Dieu
sans doute aura bien agréable leur patience &
M^r de

M^r Barry

Je vous ay mandé qu'il vaut mieux renvoyer
le petit frère, qu'ery du mal caduc, a cause
que les memes accidens luy peuvent arriver qui
seroient de tres' mauvais offz en la compagnie.
vous en parlerez a m^{re} Berthe, que j'e salue
de s'embrasse filid^{re} encore chez vous, ~~font~~ n'ayant
aucun loisir de luy écrire, Je suis en l'amar
de n - S.

Monroe

de fait de fuyr
offen in leuer
letzen leueren
de le rephidun a
le foyen alle
uuenendliche

re trishumbeservanten
VINCENT DEPAUL
1 + d t m

Monsieur

pensez à quel qu'autre.
 Dieu bénisse les exercices des Sem^{lrs} du sem^{re}.
 de m^r le card. & leur fasse la grace de profiter
 des assistances que vous leur avez rendu, & des
 ains que vous leur avez donnés. Qu'il bénisse
 aussi vos travaux dans les missions. N'y a-t-il
 plus personne de ces m^{rs} les externes qui vous
 aille aider?

M^r Berthe avec sa petite troupe, s'étaient
 partis de Marseille le jour de Tous les saints
 pour aller à Genes, mais le mauvais temps
 les obligea de prendre port à quatre lieues de
 là. J'en seray en peine jusqu'à ce que je
 sois assuré qu'ils sont auprès de vous.

Wm^v P. Smith

Je consens volontiers que M^r de Skille
fasse les vaux. Je n'ay pas de peine à croire
le bien que vous m'en dites, ny à bien esperer de
luy. J'ay tous jours estimé qu'il seroit un bon
Mission.^{re}

Vous auez eu raison d'asseurer M^r le Card.
que nous recussions a S^t Lazare, M^r son
Neveu, en regard a l'honneur & a d'appartenir a
son Em^e d'estre un des premiers Senateurs de
la Republique de sa qualite de Resident
en France, du privilege qu'il vous a fait donner
et des Infinis obligations que nous auons a Mond.
seigneur, qui luy ont acquis un pouuoir souverain
sur nous et sur tout ce que nous auons. Mais
nous nous trouuons en grandissime peine pour
l'exécution de ce que vous auez promis. premierem.
a cause d'une Rgle. que nous auons eue de ny
receuoir personne ^{de l'exterieur} que pour y f^el^r.
coercies seulement; C'est pour cela que nous nous en
sommes excusés vers un Prince anglois marié a
une parente de M^r le Card de Ritz, nostre
fondeur & nre Prelat, et que je n'ay pas voulu
souffrir que quelques seigneurs de France ayent fait
baster ceans comme ils l'ont voulu f^el^r par eux.
Vouloient s'y reseruer chacun une chambre
pour s'y retirer. Je serois trop long a vous dire
les raisons de cette rgle, vous en pouuez penser
quelques vns. Et au second lieu, par ce que nous
n'auons que deux Chambres qui puissent conuoir
a Mond. s^r le Resident, dont l'une est occupee

par M^r les Abbez de Chandemire, et l'autre,
est promise a M^r l'Evêque de Sarlat, qui s'est
dismis de son Euidché a cause de la foudroyerie
de Caors, et qui se veut retirer ceans, attendant que la
porte luy soit ouuerte pour aller travailler, or nous
ne pouuons le mettre dehors, a moins de l'offenser, et
en sa personne sacrée tous ^{les} Prélats du Royaume
qui se risquent de cet affront. Outre que nous
auons une maison a Caors d'où il est Coadjuteur, et
que cette maison là a la direction du sem^r qui est
des plus peuplez et des mieux reglez du Royaume.
Pour M^r les Abbez nous ne pouuons pas non plus
les Congédier. Ils sont Neveux de feu M^r le Card.
de La Rochefoucault, & nos bien facteurs notables.
Nous ayans donné deux Benefices de 4000^l ch^{un}.
Si nous auions commis cette Ingratitude vers eux,
le Ciel & la terre s'armeroit contre nous.
C'est pourquoy, Monsieur Ilid a propos que vous
fassiez cognoistre au plus tost nre bonne volonté &
nostre Impuissance a S. E. et cela doucement & adroitement
en sorte que ce changem^t de parole ne le surprenne
pas. Si Mond. s^r le Resident n'auoit qu'un homme
pour le seruir; et qu'une petite Chambre a cheminee
luy peut suffire, nous serions ravis de l'honneur de sa
presence et de l'occasion que nous aurions de luy
a Mond. S^r le Card en la personne de Mond. s^r son
Neveu le respect et l'obéissance que nous luy deuons.
Enfin Monsieur, témoignez a S. E. qu'elle est
au dessus de toute Rgle, et que nous ferons tout ce
qu'elle nous commandera a present & tous jours.
Vous pouuez receuoir en nre sem^r le jeune homme
de bon Esprit daquel vous me parlez, qui veut entrer
en la Compagnie et qui ne peut auoir de titre

(De Paris le 16 glre 1658

(De Paris le 16 glre 1658
136

As

Monfrere

Le frere Jean Pierre
de la Congregation de
la mission.

a Bethel

le 16 glre 1658

Mon cher frere, Laquade
N. S. soit avec vous po. Jamais. —
Comme nous avions perdu la coustume de
vous écrire tous les semaines, Il nous
eschapa de le faire samedi dernier; —
aussi n'auois je rien a vous mander de
par. & puis Mademoiselle Viole —
vous fit une lettre qu'elle adressa
a Mr de Seraucourt pour vous la faire
venir, par laquelle elle vous a ordonné
de prendre quelque chose, je ne scay
combien. Elle me manda hier qu'on
tacherait de vous enuoyer des ornemens
car je ne fus pas en estat d'aller a
l'assemblée, J'y enuoyé vos lettres, mais
on ne résolut rien, sinon qu'on Verroit
au premier jour si on pourra faire
quelque petit fond pour acheter du
Glad. On a vu les échantillons, seulm.
a la chandille parce qu'il estoit nuit,
& pour cela elles ont remis d'en parler
a la huitaine, Voilà tout
nre frere Jean Pierre

Je rends grâces a Dieu, Mon cher
frere, de ce que vous estes arrivé
heureusement au lieu ou son service
vous attendoit. Si vous ne donniez
que peu aux pauvres, par impuissance
vous donniez beaucoup a Dieu par
affection, puis que vous luy donnez
vos propres commoditez, vos grands
travaux, et vostre vie; et non
seulement cela, mais vous voudriez
que tous les hommes luy fissent
un sacrifice de leurs biens et de
leurs personnes, en sorte que tous
les pauvres qui sont sur la terre
fussent soulagez, et tous les
amis sauvez par Jesus Christ nre
seigneur qui a donné son précieux
sang pour eux. Que pouvez vous
faire davantage, Mon cher frere?
Ne voila pas de quoy vous consoliez
et tout ensemble de quoy vous
humiliez devant Dieu qui vous a

fait la grace de vous animer de
la charité, qui consiste a vouloir
ce que son fils nostre divin maistre
a voulu, et a faire ce qu'il a fait.
Vous me direz que vous ne le voulez
et ne le faites qu'imparfaitement
a la bonne heure, vivez dans cette
opinion, et tachez de vous unir
de plus en plus d'action & d'intention
a ce même seigneur en qui je suis

Mon cher frere

Vre très aff. ne frere
Le pruitre
Vincen Depaul
1622

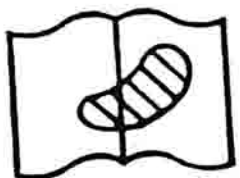
De Paris ce 20. gbre 1688
Mon Reuerend Pere LXXXVIII

La grace de N. S. Soit avec vous po Jamais
Il est vray que j'ay eu l'honneur de recevoir plusieurs
de vos lettres, sans vous auoir fait réponce, Je vous en
demande pardon. J'attendois M. l'abbé de Chandenier
qui estoit allé à Metz, pour sçauoir ^{de luy} l'estat de la
chose dont vous m'auiez écrit; mais au lieu de
reuenir à Paris il est allé plus loin; Ce qui m'oblige
sans attendre d'auantage à dire à vostre Reuerence
ce que j'en sçay; C'est que nous n'auons Jamais
eu intention de vous payer deux fois vne mesme
chose. J'ay toujours crû qu'il estoit raisonnable
qu'ayant eu la bonté de ceder la chaire aux
Missionnaires, Ils vous donnassent la mesme
retribution que vous auriez eu si en effet vous
auiez prêché; C'est ce qu'ils ont fait des
deniers de la Reyne; Et sur ce que V. R.
me témoigna lors qu'elle m'honora de sa visite
qu'ils ne luy auoient pas bien fait son compte
Je luy fis donner six pistoles de nre argent
dont elle resta satisfaitte. Je me resouuiens
neanmoins, Mon R.^e Pere que vous auiez desflors
quelque préention de toucher encore la somme

L. R. Guispier

que le Receveur de l'Évêché à coutume de
~~WXXXI~~ donner aux Prédicateurs du Carême; mais Je
vous representay que cela n'estoit pas en nostre
disposition, et ^{malin} pour cela votre R^e desira
que je me donnasse l'honneur de ^{l'insinuer} l'Évêque d'Auguste ^{qui n'est} comme l'Éd. Missionnaire
vous ^{eussent} ~~aussi~~ donné cent iscus, tant en ^{vous demandant} ~~première~~ ^{pour} ~~remboursement~~ ^{de la ville} ~~du Receveur~~, afin
si ^{grand} ~~grand~~ jugeoit à propos de vous faire donner
~~une~~ double retribution pour n'avoir pas
prêché. Il sceut que pour mon regard je ne
le vouloit pas empêcher. Je vous donnay
donc une lettre qui contenoit ces choses, en
substance; Et maintenant V^{re} R^e se plaint
mon écrit une ou elle ~~me~~ ^{racant la chose autrement} donne
de ce qu'il lui ~~de~~ ^{comme pour me persuader que} ~~faire donner~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
une autre fois ~~est aff.~~ ^{comme pour me persuader que} ~~il faut~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
il faut que ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
les ~~pour~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
pour les ~~pour~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
dotation de la ville. Mais voilà comme il s'est passé
Mon R^e Père, que je ne me suis point mis
ayant accompli de ~~mon~~ ^{Mon R^e Père} ~~de la ville~~ ^{de la ville} ~~qui a~~ ^{qui a} ~~de~~ ^{de}
de cela. Et que si ~~Mon R^e Père~~ ^{Mon R^e Père} ~~de la ville~~ ^{de la ville} ~~qui a~~ ^{qui a} ~~de~~ ^{de}
vous donner ~~pour~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
le ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
les ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
vous en avez touché ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
et ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
ceux qui ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
Je n'aurai pas ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~
de la Charité de la ville par la ~~de~~ ^{il faut} ~~ce cent~~ ^{il faut} ~~ce cent~~

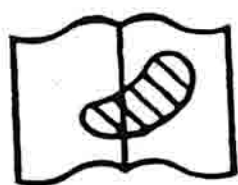
Seign^r Suffragan. Je suis bien marry,
Mon R^e Père que vous n'ayez pas obtenu



ce que vous avez desiré, ny pour cét argent
ny pour une chaire a Paris. Je vous y aurois
servy volontiers si je l'auois pu, et le feray in
tout autre occasion lors que vous aurez agriat
de m'honorer de vos commandemens, vous
assurant que je suis de tout mon carur en
celuy de N. S.

Mon R^d Pere

~~Je ne sçay si je devrais vous en dire plus
mais comme j'ai vu que vous n'avez pas de moi
je me suis permis de vous en dire un peu
pour vous faire savoir que je suis toujours
votre très humble & très obéissant
serviteur~~



2-077

Paris le 27 Dec 1858
Poste aux ne recevoit les lettres
chères comme d'habitude. M. B. B. B.
admis pour l'an
Conduite

Monsieur
Monsieur
Monsieur

Monsieur

L

Monsieur
La grace de N. S. soit avec vous
Jamais j'ai reçu deux de vos lettres -
des 29. Oct. et 4. gbre. Il me tarde
que vous ne m'assuriez de l'arrivée de
M. Berthe & des autres. Il doit
être arrivé depuis dix ou douze jours
Je crains que vous - vous soyez trop hâté
d'aller en Mission; mais en ce cas l'avis
attendra Vre retour ou il ira vous trouver
au lieu ou vous serez. Je suis consolé q
M. Bruno soit venu à votre secours
& que vous ayez occasion de le bien
cognoître pour juger s'il fera à propos
de lui accorder la consolation q. demande
qui est d'être de nouveau reçu en la
Comp. Il est fort pieux, mais infirme
& beaucoup mélancolique.

Je vous ay fait reposer M. yalong
l'emp. touchant la façon de recevoir la
benediction de M. les Carz. Il me semble
que vous ferez mieux de continuer celle
m. P. P. P.

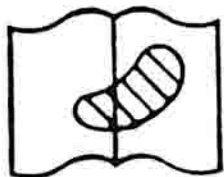
que feu M^r L'abbe pratriquait
qu'en l'en introduire l'indignité.
à cause qu'on pourroit trouver à redire
à ce changement.

Si M^r l'abbé approuve que la
Chapelle de feu M^r de Monchia soit
donnée au jeune postulant qui n'a point
de titre, après six deux années de
Sem^e pour pouvoir entrer dans les
ordres sacrés, Je l'approuve aussi
nonobstant ce que j'y vous en ay dit
par ma dernière.

Tres-Volontiers nous prierons Dieu
pour ce bon Sinateur & luy fasse
cognoître son bon plaisir sur la ritrait
qu'il propose de se. et luy fasse la
grace en quelque estat qu'il soit de
se bien détacher de toutes les choses
perissables et de luy donner un grand
desir de s'unir à son souverain bien.

Je vous diray deux choses ~~bonne~~ sur
l'ynquitude et la mélancolie que vous
dites avoir lors que les choses ne vont pas

bien. La première que ce ne sont pas
les hommes qui font bien aller les choses
mais que c'est Dieu, lequel permet qu'il
aillent quelque fois autrement que nous ne
voulons pour nous se. cognoître que nous
n'y pouvons rien, ou pour exercer nostre
patience. Et la seconde que vous vous
fiez trop à vostre conduite. Vous étant
avis que comme vous aimez le bon ordre
il dépend de vous de le se. garder; et
de là vient que n'en pouvant pas venir
à bout, vous vous en contristez excessivement.
au lieu que si vous étiez bien persuadé
que vous n'êtes capable que de tout gâter
vous vous donneriez de ce que les
choses ne vont pas encore plus mal, &
demureriez en paix dans tous les succès
~~ou~~ ou inconvénients qui vous paroissent
desagréables ou contraires, par ce que
Dieu les ordonne ainsi, Je vous prie
Monseigneur, de regarder toutes choses dans
l'ordre de sa providence, & en faisant
ce qui est de v^{re} costé humblement
soigneusement pour contribuer que tout aille
de bon pied, vous soumettre pour le reste
au bon plaisir de Dieu & qui Je suis
v^{re} très humble serviteur
Monsieur V^{re} M^{re} de Paul 1421



Monseigneur Tolly

Pr. Caution a prendre
auprès d'un Turc conestable
qui demande d'être évêque
et missionnaire.

Monseigneur

00

(De t Paris corr ¹³⁷ jbre 1698

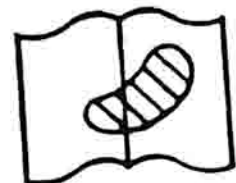
Monfieur

La grace des N. S. Soit avec v^{os} p^{res} j^{am}is.
J'ay receu la v^{re} du 22 Oct, qui ne requiert
pas autrement répons. Je rends gr^{aces} à dieu
des services que vous rendez à la chr^{stienne}
en la personne des Escholiers de la prop^{on}agation
en qui vous insinuez l'esprit d'oraison
et l'amour des Vertus Chrétiennes pour
attirer en diverses contrées de la terre
produire les fruits, en y exerçant les fonctions
Ecclésiastiques. Priez adieu des l^{es} animés
de son Esprit & d'envoyer des bons Ouvriers
à son Eglise qui en a tant de besoin. J'ay
consolé de celui qui est allé à la Moldavie.
que vous diriez être prêtre tout Catholique
& n'auoir néanmoins que trois ou quatre
prêtres. J'ay recommandé à n^{re}
Comm^{te} de prier pour ce pauvre pays.
et pour ce bon Ecclésiastique qui le va
secourir. À que de bon cœur j'y rois aussi.
Si j'étois en âge et en état de cela.

Je suis consolé aussi de ce que vous avez
 toujours bon nombre d'habitants. Vous

Mr. Jolly

Handwritten notes and signatures, including "P. J. [illegible]" and "P. J. [illegible]".



deux ^{garder} prendre, que plusieurs, sous prétexte
de retraite, ne cherchent la table; Il y en
à qui sont bien aises de passer doucement
sept ou huit jours sans qu'il leur en coûte.

J'auray plaisir de voir la lettre que M^r
Du Saut aura écrit en Espagne.

C'est chose fort nouvelle qu'un Turc —
soit reçu à l'état Ecclésiastique; et encore,
plus, qu'il soit ~~reçu~~ admis dans une Comm^m.
Néanmoins, il peut y avoir quelque exception
dans la règle générale qui exclut toutes sortes
de gens de nos saints Ministres; et celui —
qui vous demande d'entrer en v^re Comp^p. pour
y être fait prêtre, peut être en telle —
disposition, que ce seroit bien fait de le
recevoir. C'est avouer, Monsieur, à bien
examiner le fond de son ame, le motif de
son dessein, la fermeté & la qualité de
son esprit, & si on cela l'admettre ou le
remercier. Mais il faut qu'il ait un
titre à demain, avant de le recevoir,
si tant ^{et} que vous en veniez à cela. Je
suis en l'amour de N. S.

Monsieur

Je vous prie de m'en
donner avis, & de m'en
faire part.

V^re très humble serviteur
M^r de la Vallée

13 No^{bre} 1658
Le Confesseur Mr Lucas
La Espagne a grand peine
Mr Vuarin prendent
Nalpe aux festines
Mr daine fests plus
que restes son chloir

(A) Paris ce 13 No^{bre} 1658

Monsieur

La grace de N. S. soit avec v^{os} p^{er} jam.
Quel soit loué et glorifié éternellement
de nous auoir conserué n^{re} cher frere firmin
Je n'feray remercier son infinie bonté; et la
prier qu'elle aye agerab. de le rétablir
en parfaite santé, comme je fais en mon
par.

Nous auons receu, & enuoyé a n^{re} frere
Jintard, ses modelles de peinture.

Je vous feray réponre vne au^{re} fois, sur
la difficulté qu'on fait d'aller a M. Lucas.

Je n'improue pas que vous fassiez prêcher
Mr Vuarin en v^{re} Eglise. & qu'il entre
quelque fois en v^{re} maison, puis qu'il en
vse bien, & qu'il y a long^{temps} qu'il s'est
forti de la Compagnie.

Mais je ne puis consentir que vous
alliez souper chez le nouueau Marguillier
le jour q^l est ifleu. Laissez penser a
ceux qui ont coustume de s'y trouver, ce
qu'il leur plaira; & assurez vous que le
dedans et le dehors de ^{v^{re}} maison seront
plus édifiés si vous vous iexiez de manger
en ville, que si vous ^{auiez} fait le contraire
mr cabre

Je persévère à vous dire, ce que j'ay
mandé à M^r Daisne. que, pour
quelque raison ou prétexte qu'il aye
de jeter un desuola sur une cure, je
ne le puis souffrir en un Missionnaire
Et que s'il veut demeurer en la Comp.
il se doit résoudre, au plus tost de
renoncer au lay qu'il a pris. Voilà
la réponse que je puis faire à sa
dernière lettre.

Que s'il se détermine à quitter v^{re}
maison plutôt que son desuola.
Je consens que vous lui donniez, ce
que vous pourrez pour son lit et son
petit meuble, ~~afin qu'il ne s'en aille~~
~~par un mauvais~~

J'ay envoyé v^{re} paquet à M^r Coglee
et je prie N. S. qu'il s'antifie de plus
en plus votre chère Ame pour la
santification de plusieurs autres. Je
suis en son amour

Monsieur

V^{re} très-humble serviteur.
VINCENT DE CHAM
1741

De Paris ce 23 jbre 1658 138

Mon cher frere Laqueu de n. S. —
Soyez avec vous po. Jam. J'envoie hier v're
lettre a l'assemblée, moy ny pouvant aller,
On n'y a rien résolu sinon que vous prendrez
trente escus pour les employez aux besoins
plus pressans de Champagne ou de picardie
soit d'habitz, de bled, ou de nourriture —
on n'a pû faire davantage pour cete fois
Bon n'a pas parle des estoffes dont vous
avez envoye les eschantillons. on manque
de fonds, pour moy je ne manqueray
Jamais d'affection dieu aidant pour v're
personne puis que sa divine bonte —
m'en a rempli. qui suis en son amour

Mon cher frere

vous tirerez v're surmad^{le} viole de ces
trente escus.

Vr^{ne} fr^{ne} is^{ne} aff. frere & frain.
VINCENT DE LA
1 + 2 1 M

Et Jean parre

Paris ce 27. jbre 1658
Monsieur

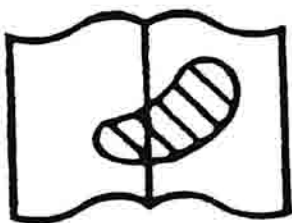
La grace de N. S. Soit avec vous p[er]jam.
J'ay receu vostre lettre du 9. de ce mois.
qui tind a nous représenter le besoin que
vous auez d'estre secouru; A quoy J'ay
assez pensé et deuant & depuis, La
difficulté est a vous enuoyer un Prestre
qui vous soit propre, nous travaillons
au choix et j'espère le faire partir
au premier jour. Je vous renuoye la
lettre de Monsgr. que vous me demandez
Aesque je voy les apliations de es bon
Prelat vont croissant pour le bien & la
santification de son Diocèse, particulièrement
de son Clergé; et par consequent vos
travaux et vre moisson, Dieu in soit loue
& veuille vous fortifier et benir de plus en plus
Nous auons receu aussem. Le Prestre que
vous nous auez adressé, Tout chose
vont leur petit train de deca, Je suis
en N. S.

Monsieur Vre très humble seruit.
VMcm Sepaul
M Dupont, tournisilvrou
plant 1 + d 1 m

Notre frere Plonkos a laisse son
dimissoire chez vous, Je vous prie de le
luy envoyer, ou s'il s'est egare de
scauoir de Monseigneur, s'il aura agrée,
luy qui a desja veu led. dimissoire, de luy
lors qu'il luy conferra le sousdiaconat, de
luy conferer les autres ordres sacrez

55

Roy de Castille



2-086

De Paris ce 30. jbre 1648

Mon cher frere La grace de
N. S. Soit avec vous pa jamais. Je n'ay
rien a vous dire, parce que les Dames n'ont
rien ordonné. Je leur enuoyé, pourtant hie
vostre lettre, moy ne pouvant me trouver
a leur assemblee, dont je n'ay eu aucune
reponse. Nous nous portons assez bien
Et je prie Dieu qu'il vous conserve la
sante Et vous augmente ses graces pour
luy continuer vos services, Je suis dans
ce souhait en son amour

J'ay appris que nostre bon frere De Baulville
est malade a Reims. Mon Dieu que j'en suis
en peine! J. vous prie de le voir de luy offrir
vostre service et tout ce qu'il aura besoin, en forte

Mon cher frere
qu'il soit bien pense et sollicite, sans que rien
luy soit epargné. Assurez le de nos prieres
et embrassez le de ma part
mandez moy de sa nouvelle.

Je suis
vostre tres-affectionné frere
Et serviteur

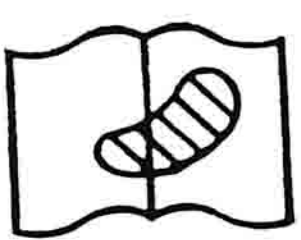
V. Meni De Paul

1 pd 1 m

Le fr. Jean parre

Mon frere

Le frere Jean Laine de
la Cong. de la mission
C. H. H. M. O. M. de la mission
C. H. H. M. O. M. de la mission
C. H. H. M. O. M. de la mission



De Paris ce 6 xbre 1698

Monsieur
Je vous salue dans
vos prières du
Donateur et de
la famille pour
attirer pour l'éternité.

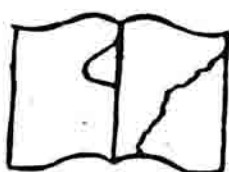
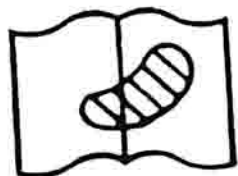
Don fait par Auguste Sébastien Jules Gossin
(Ancien Procureur du Roi à Troyes) Vice-Président
du Tribunal de l'Instruction de la Seine à
la maison des Filles de la Charité du cloître
St-Etienne à Troyes, pour passer à la maison
des Filles de la Charité de la rue du Sauvage d'Arcy
à Paris de la maison du cloître St-Vincent de Mal. Paris 9
une, après l'acte de St-Vincent de Mal. Paris 9
Décembre 1824
Gossin

Je vous remercie très humblement de la lettre dont vous
m'avez honoré du 23. Novembre, et des bonnes nouvelles
qu'elle contient. Je vous demande pardon, Monsieur,
de la liberté que je me donne de vous y répondre —
d'une autre main que de la mienne.

Je rends grâces à Dieu, Monsieur, de vous avoir
heureusement conduit à Tournay, et si fort à propos; —
Comme aussi de la satisfaction que vous y avez
donnée à tout le monde par vos bonnes conduites, —
et à la Reine par le récit des choses que vous —
avez faites à Metz. Je prie sa divine bonté —
qui donne le mouvement & la vie à toutes vos actions
qu'elle les anime de plus en plus de son Esprit.

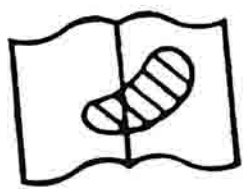
Mons^r. l'Abbé votre frère se porte assez
bien grâces à Dieu, à cela près qu'il souffre de
votre absence. Je suis beaucoup en demeure —
vers lui, pour ne lui rendre pas tout ce que je
dois.

M^r. l'Abbé de Bandeniac



Mademoiselle de Chandonix a esté un peu
Incommode; mais elle se porte mieux; Elle
monstrera toujours grand soin & grande tendresse
pour les siens, particulièrement pour vous, & l'ameur
qu'elle a pour vous place en son cœur. Elle
est venue à l'assemblée aux Interrois de
Mons. le premier President qui a raconté tout
le monde par une harangue qu'il fit lundy au
Parlement; ainsi que je l'ay appris de plusieurs
qui l'ont ouy particulièrement de Mons. de Moustier
S.^t Jean. Ce Grand Magistrat fait toutes choses
de si bonne grace, et avec tant de Jugement
qu'il donne tous les jours nouveaux sujets d'esperer
que Dieu sera glorifié de sa bonne conduite
& le public, ^{plus} que satisfait. Je vous dis cecy.
Monsieur, sachant que vous l'aimez pour sa
Vertu.

Mon mal de Jambe qui augmente est cause
qu'on ne me permet plus de me trouver à l'assemblée
depuis qu'elle se fait aux Bons-Enfants. Les cinq
Conférences depuis la Toussaints ont esté sur les
cinq premières Beattitudes, et on doit continuer
sur les trois autres, selon la methode ordinaire,



Sçavoir au premier point le Sens de la Beatitude
Et ses actes. au 2. Les motifs de l'acquiescement, -
Et au 3. les moyens.

A propos des moyens Je demande tous les
Jours à Dieu, ceux de pouvoir reconnoître
en quelque façon les Infinites obligations que
nous vous avons. Et pour moy la grace de por
mer, Inutilement je fais la qualité qu'il
me donne. Et que vous me souffrez, en son
amour

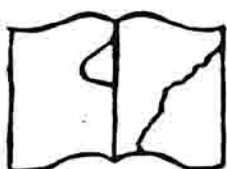
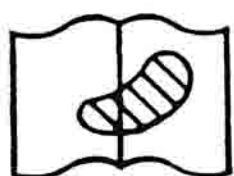
Nous soussigné Supérieur général
des filles de la charité, certifions que le
présent post scriptum est de la main de
Vincent --- Antiquaire la signature

Monsieur de

Monseigneur L'archevêque de
Paris qui fait sa révérence
pour mieux reconnoître la
volonté de Dieu sur le sujet de
sa vocation, je fais son capital
main de vos affaires dans
chaque dans ces occasions, et moi
je prie Dieu, qu'il vous fasse tout
des réponses et aux affaires
qu'il a pour vous

J. Boyard
Paris le 20-jbre 1821

Je suis très-humble et très obéissant
serviteur. VMCCM Deval
indigne ptre de la mission



Paris
le 1^{er} Janvier
1791
1058

Monsieur



Monsieur l'Abbé de
Chandevins
à Tournay

Manuscrit
de l'abbé de
Chandevins

son détachement par toutes
les ordres qui n'ont point de
maître sur la terre.

Monsieur Solty

Monsieur

LL

Paris ce 6 Xbre 1658

Monsieur

La grace de V. S. soit avec v^{os} p^{res}ent. J'en ay receu vostre lettre du 5. gbre trop tard pour vous y répondre exactm^t. Lors q^{ue} nous aurons receu la description de l'host^e de Seig^{neur} Mattei, que vous me faites esperer, nous prendrons nostre dernière resolution p^{our} l'achat & considererons les raisons que vous me mandez. Cependant tâchons de nous établir de plus en plus dans la confiance qu'en quelque estat q^{ue} nous soyons, pourveu que Dieu nous y mette, nous serons bien, quoy q^{ue} nous semble que nous serions mieux autrement, Et si nous avions a choisir nous leurions toujours prendre, pour n'y estre pas trompez. C'uy qui a plus de rapport a l'estat de N. S. sur la terre, ou Il n'a eu aucune maison.

Je suis de vostre avis qu'il ne faut faire aucune poursuite touchant le ~~seigneur~~ ~~Mattei~~, et je vous prie qu'il ne s'en fasse aucune, quelque instance que m^{onsieur} Craxeur fasse pour cela, ditz les s^{eulement} vous plaît au correspondant du Banquier lequ^{el} il a chargé de cét aff^{aire}.

mr Solty

Quand nous avons enuoyé les frères
les Mercier en Italie, c'est-à-dire pour Genes
et non pour Rome, à cause des Leçons de
Theologie qui s'y font, et que nous desirions
qu'il y estudiat. Mais M^r Berthe —
a eu quelque raison depuis de n'y user —
autrement. Je vous prie de l'enuoyer
à Genes afin qu'il y estudie selon le
premier dessein, et de Genes Je vous feray
enuoyer quelqu'un au lieu de luy.

Je feray tenir la lettre de M^r Doublard
et si on nous port de l'argent p^r luy —
Je vous en donneray aussi, après que nous
l'aurons reçu, afin que vous ou luy le
tiriez sur nous.

Voicy une lettre de M^r l'abbé de —
Chancelade qui a desiré que je vous
recommande de nouveau son affaire comme je
fais, quoy (q^{ue} je sache que vous l'aurez
assés pour recommander).

Je vous ay dit mon sentiment touchant
la proposition d'Espagne, ce fut par ma
dernière.

Il me semble qu'en tout cela quoy

rien de vous dire j'ay touché tous les
points de votre lettre. Je suis en M. S

Si vous nous adressez la réponse
à la lettre que je vous enuoye pour
un Medecin ou chirurgien, vous me
ferez reformer s'il vous plaist de
l'enuoyer à n^re frere Jean parre
qui ~~me~~ assiste toujours les pauvres
frontieres de Champagne & de
Picardie
V^r treneur

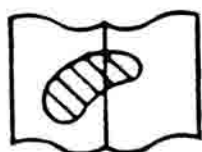
V^r tre h^umb. seruaeur
V^r Manj De Paul
1 + d + d

- | | |
|--|------|
| 258. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 11 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2743; TOME VII,394-395 | 2 p. |
| 259. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 13 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2745; TOME VII,396-398 | 2 p. |
| 260. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 21 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2751; TOME VII,404 | 1 p. |
| 261. VINCENT DE PAUL à M. Desbordes, 21 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2752; TOME VII,404-407 | 4 p. |
| 262. VINCENT DE PAUL à un Prêtre de la Mission de Saintes, 22 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2753; TOME VII,407-408 | 2 p. |
| 263. VINCENT DE PAUL à Louis Dupont, 25 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2756; TOME VII,411-412 | 2 p. |
| 264. VINCENT DE PAUL à E. Barry, 25 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2757; TOME VII,412-414 | 2 p. |
| 265. VINCENT DE PAUL à E. Ménéstrier, 25 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2758; TOME VII,414-415 | 2 p. |
| 266. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 27 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2760; TOME VII,416-419 | 4 p. |
| 267. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 27 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2763; TOME VII,421-422 | 2 p. |
| 268. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 28 décembre 1658
COSTE, LETTRE n° 2764; TOME VII,422-424 | 2 p. |
| 269. VINCENT DE PAUL à F. Get, 17 janvier 1659
COSTE, LETTRE n° 2775; TOME VII,438-439 | 2 p. |
| 270. VINCENT DE PAUL à Sr N. Haran, 12 février 1659
COSTE, LETTRE n° 2788; TOME VII,456-457 | 2 p. |
| 271. VINCENT DE PAUL à Louise de Marillac, (mars 1659)
COSTE, LETTRE n° 2791; TOME VII,460-462 | 2 p. |
| 272. VINCENT DE PAUL à F. Get, 14 mars 1659
COSTE, LETTRE n° 2552; TOME VII,103-104
qui donne par erreur la date de 1658 | 2 p. |
| 273. VINCENT DE PAUL à F. Get, 21 mars 1659
COSTE, LETTRE n° 2798; TOME VII,470-472 | 2 p. |
| 274. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 4 avril 1659
COSTE, LETTRE n° 2805; TOME VII,478-480 | 2 p. |
| 275. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 4 avril 1659
COSTE, LETTRE n° 2806; TOME VII,480-482 | 2 p. |
| 276. VINCENT DE PAUL à M. de Guespreyre, 6 avril 1659
COSTE, LETTRE n° 2807; TOME VII,482-484 | 3 p. |

De Paris ce 21^e vbre 1658
Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous p^rjam.
Mr. Molony nous a écrit, ainsi que vous
me l'avez mandé cy devant, qu'il est fort
indisposé a l'égard de son office, et a tel
point qu'il dit que si on ne le charge
du soin du temporel Il s'en ira faire
Chartreux, y ayant déjà une place
arristée. Selon cela, Monsieur je vous
 prie de l'envoyer en Mission pour
secourir vos ouvriers qui travaillent.
Il ne faut pas luy en donner la Direction
mais la laisser a Mr. Cornaire. Il ne
s'ensuit pas que pour estre Assistant a la
maison, Il doive conduire ailleurs. S'il
refuse d'y aller Il ne faut pas que vous
y alliez non plus, vous ne pouvez pas quitter
le soin de la famille & des affaires ou
Il arrive tous les jours de nouvelles difficultés
qui requierent vostre présence, vous pourrez
écrire aux Messieurs qu'ils modèrent leur
travail & qu'ils ne prennent pas plus
qu'ils en peuvent porter, et que vous ne

Lettre Olographe de St Vincent de Paul.



pouvoir pour le présent leur enuoyer —
personnes. de nostre costé nous tâcherons
de vous enuoyer quelqu'un au plus tost

Je n'impose rien à vous ne dis-
rien de Mr Melon de ce que je
vous en dirai de luy

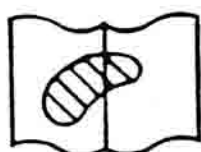
Je fais atténuer ce que verra le futur
du grand Hospital auant de faire
Mr de-Bataille de l'ordonnance
aux M^{rs} les Administrateurs

A 8.

Lettre de
bon conduire en
M^{rs} les

V^{re} très-humble serviteur
V^{re} M^{re} de Paul

Lettre Olographe de S^r Vincent de Paul.



Monsieur Jolly Sup.
des pères de la mission
à Rome

Monsieur

Monsieur

La grace de N. S. soit avec vous po Jam.
Je répond à votre lettre du 12 gbre
J'attends par le prochain ord. ^{re} la réponse
que vous me ferez. J'espère pour m^r Dupuy
et le sentiment du Prélat que vous devez
consulter touchant la fulminaison de S. M^{én}.
Je vous remercie cependant des avis que vous
me donnez sur ce sujet dont nous fivons —
usage, & commencerons à travailler bientôt
à la vérification en parlant pour cela & p^o.
le v^ou.

Je vous ay déjà prié de ne se faire aucune
poursuite pour l'union du s. Sepulchre —
car outre que la maison d'Annessy n'a pas —
de l'argent pour payer les Bulles, la
fulminaison souffrirait des difficultés —
Insurmontables; ayant les Religieux de m^r
des Geneves contraires. Je dis ~~aux~~ m^r
des Geneves, par ce que ~~les~~ les Prêtres
de cette pauvre maison là mandent tous
Unaniment qu'il n'y a aucune assurance
pour elle en l'accommodement qui aidi fait
m^r Jolly

mais qu'un peu d'assoupissement
Il fera la source de plusieurs qui sont
Inévitables, et la cause qu'elle perdra
environ douze mille livres. C'est pourquoi
M^{rs} Coglee Charles et de Beaune qui
Insistent fort pour ne ratifier pas la
transaction sans quoy elles ne peuvent avoir
aucun effet et disent que quand Ils
perdroient ce procès là, Ils gagneront
beaucoup plus que si la Transaction estoit
exécutee & n'auroient plus rien à craindre
Je leur ay mandé qu'ils fassent voir ces
choses à M^{gr} l'Evêque & qu'ils le prient
d'en être luy même le juge, à fin que
s'il ne le veut pas être Il ne trouve
pas mauvais qu'ils fassent donner un
Arrêt définitif. Je ne sçay pas ce qu'il
fera mais je prévois bien qu'il ne nous
fera pas favorable ny en cela ny au
sujet de la susd. Union, et c'est pour cela
qu'il me semble que vous ferez bien d'en
suspendre la poursuite

J'ay reçu la lettre de M^{gr} l'Evêque
de Piacenza. et beaucoup de consolation

à votre intention de la part de M^{re} de
Medice. Je ne sçay pas la prière
Je vous ay fait de l'envoyer à Genes; —
mais je vous prie s'il n'est pas party de
retarder son départ jusqu'à ce que ceux
de Genes vous aient mandé s'ils pourront
vous envoyer quelqu'un à sa place.

J'attends le Plan de la maison des
Seigneurs Mattei, avec les conditions
de la vente pour le prix et pour la
garantie, nous prendrons sur cela
une résolution. La mienne cependant
est d'être tout marie comme je
le bien audita, en l'anné de 1733.

Honneur

V^{re} très-humble serviteur
Vincenzo De Paulis
1 + d 1^{re}

Le frere Jean Pierre
de la mission chez
Monsieur le Comte
a Laon

Mon frere

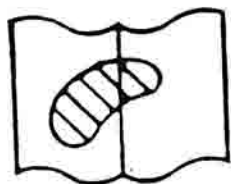
A

De Laon ce 21 Mars 1658

Mon cher frere. Laquero
de N. S. soit avec vous p^ro jamais.
J'ay fait rendre, votre lettre a mad^e.
Viole; & celle que vous m'avez écrite
a été luee a l'assemblée, ou une dame
dit qu'elle vous enverroit par le coche
ou le messager de Laon trois pieces
de stoffe pour habiller des pauvres
gens des villages de Picardie & de
Champagne; On vous a encore
ordonné Cent livres que vous tirerez
sur mademoiselle Viole et les employerez
aux plus pressans besoins; C'est tout
pour cette fois. Vous pouvez aller
a St. Quentin lors que vous le
jugerez a propos, Dieu veuille vous
delivrer des gens des guerres & vous
conserver en sante & en sagesse
Depuis en son amour

Mon cher frere

re. très aff. ne frere & freres
VM cent Desaul
1 + d m
C. fr. Jean Pierre



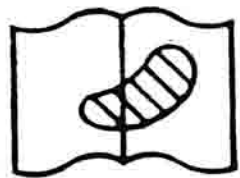
M. Desbordes

De Saint-Lazare ce 21 Xbre 1698

Monsieur

Nous avons enuoyé a M^r. Cousturier nos piecis contre
Mr Norays. Il me mande qu'il les a veus exam^{er}
~~qu'il~~ ^{et} trouve que nous serons bien fondez a nous pourvoir
par R^g^{te} civile. Il veut plaider luy ^{et} ~~mesme~~ ^{et} ~~nostre~~ ^{et} ~~argent~~
cause et se promet de l'impocher. ~~Il en veut pour cette affaire.~~ Il
passe plus avant, Monsieur, et dit que si nous
le perdons, Il nous desdommagera d'ailleurs pour
cette perte.

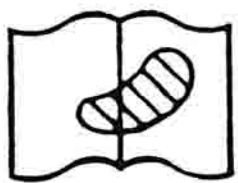
Mais nos anciens ne peuvent servirore a cette
poursuite. 1^o par ce que les Avocats que nous
avons consulté avant l'arrest, qui nous a euincé
d'orsigny, nous ont toujours assuré, aussi bien
que M^r. Cousturier, que nostre droit estoit Infaillible
particulierem^t M^{rs} Defita & L'hob^t qui l'ont
examine a fonds, le premier, par ce q^u ~~le~~ ^{le} deud^t
plaider pour nous, si le proc^{ez} n'eust esté appointe
& le second pour avoir travaillé a nos Escritures —
& tous deux nous ont dit qu'il n'y avoit rien a
craindre pour nous, et cependant la Cour nous a
depouillee de cette ferme comme si nous l'avions
desrobée. Tant j'est vray que les opinions sont



pouvoient avoir sur lad. ferme, a M.^r Norays nostre
partie, vn de leurs Cousins, est venu au retrait de
ce droit là, et en a commencé l'Instance; c'est vn
homme vicié depuis peu con.^{er} au parlem.^t de Rouen
fort raffiné aux procés. Disoit que nous aurions
deux forts ^{adversaires} ~~ennemis~~ a combattre.

5.^o Nous auons juyes d'esperer, Monsieur, que si nous
cherchons le Royaume de Dieu, comme dit l'Euangile
rien ne nous manquera, & que si le monde nous
oste d'un costé, Dieu nous donnera de l'autre, ainsi
que nous l'auons mesme éprouvé depuis ~~la~~ que la
grande Chambre nous a osté cette terre, Car
Dieu a permis qu'un Con.^t de la mesme Chambre
estant Venu a mourir, nous a laissé quasi autant
qu'il ~~ne~~ ~~vaut~~ ~~ce~~ bien là vaut,

6.^o Enfin, Monsieur, pour vous dire tout j'ay
grande peine pour les raisons que vous pouvez
penser d'aller contre le conseil de N. S. qui ne
veut pas que ceux qui ont entrepris de le suivre,
plaident. Et si nous l'auons desjà fait, c'est
que je ne pouois pas en conscience abandonner
vn bien si legitimement acquis, et vn bien de
Communaute dont j'auois l'administration, sans fe.
mon possible pour le conseruer, ~~ainsi que j'ay fait~~
May aprident que Dieu ma decharge de cette
obligation par vn arret souverain qui a rendu
mes soins Inutiles. Je pense Monsieur, que nous
en deuons demeurer là, d'autant plus que si



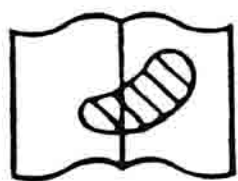
nous venions a succomber vne seconde fois -
ce nous seroit vne notte d'Infamie, qui pourroit
prejudicier au service et a l'edification que nous
deuons au public.

Je vous supplie tres humblement Monsieur
vous qui avez l'esprit, ^{1 tout & imply d. et maximy} ~~tres~~ Christian de
considerer toutes ces raisons, et d'auoir agreable
de m'en escrire vostre sentiment. Ce fera vne
nouuelle obligation que nous adjousteroy a tant
d'autres que nous vous auons, Je suis cependant
en l'amour de N. S.

Monsieur

re. tres humble & tres obeissant
seruaeur

de Mr de la Roche
suppliee



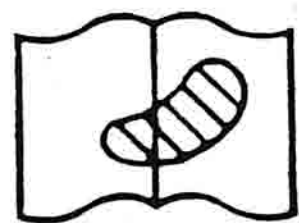
à l'antre

141

de Paris le 22 xbre 1658

Monsieur

La grace de N. S. soit avec vous po.
Jamais. J'ay appris par deux de vos
lettres la maladie de m. T. Iust, dont
j'ay receu beaucoup d'affliction, qui auroit
esté bien plus grande, si vous ne m'auiez assuré
en mesme temps qu'il estoit hors de danger
au dire du Medecin dont je rend grace
à Dieu. Je vous remercie aussi Monsieur
du grand soin que vous en auiez. Je ne
vous prie pas de continuer, sachant que
la mesme charité qui vous a fait commencer
vous fera employer tous les remèdes possibles
pour son soulagement. Je vous prie seulement
de n'y rien épargner, & de ne souffrir
pas qu'il retourne au travail auant qu'il
soit parfaitement rétably, & alors ditz
luy, s'il luy plaist, que je le prie de moderer
son application dans la maison et dehors
en sorte que l'exercice ne donne jamais d'attinte
à sa santé. Nous prierons Dieu pour sa
conservation. Je remercie encore la diuine
bonté d'auoir conserué le fr. Marin, et de



La bonne disposition q^{ue} vous donne
pour le corps et pour l'Esprit, vous
vous plaignez de votre ~~insuffisance~~ ^{insuffisance}
pensant n'en avoir pas assez. mais le
bon Dieu en a pour vous & pour luy
ne donne pas, Monsieur qu'ayant une
bonne volonté comme vous l'avez par
sa grace Il ne vous donne ce qui vous
manque pour servir utilem^t. l'estat
Ecclesiastique auquel Il vous a donné
Confiez vous en sa bonté. s'il s'il
vous plait a M^r Fleury que j'ay été
fort consolé de sa lettre, et que je
rends, graces a N. S. des bonnes dispositions
qu'il luy donne. Je m'excuse qu'à vous
je n'en ai pas le temps, Je suis
Incommode plus qu'à l'ord^{re}. de ma
jambe qui m'empêche de descendre en
bas & m'oblige de demeurer toujours
assis. Le reste de cette famille va
assez bien & je suis en l'amour de N. S.

Monsieur

Vr^e. Fr. & Am^e. J. de la Roche
Vincennes, De la Roche
De la Roche

10. Nov. 1658
10. Nov. 1658

(De Paris le jour de nov. 1658

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{res}ent. J'ay receu v^{re} tr^{es} grande affliction de la maladie de Mons^{gr} de Treguier, & j'en seray en v^{re} peine extreme jusqu'a ce que vous m'ayez mandé la meilleure dispo^{si}tion pour laquelle J'ay prie & fait prier Dieu & nous continuerons de demander a Dieu la conserva^{ti}on & son parfait restablissem^t. Je vous prie de me mander de ses nouvelles au plus tost

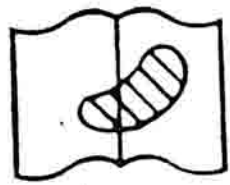
Il est vray que nous avons un peu tarde a vous enuoyer le Prestre dont vous avez besoin; mais ce retardement a esté contre mon gre, qui ay fort souhaité de vous soulager et de donner c^{ette} satisfaction a Mond^r. Seig^r. Les divers emplois qui nous sont survenus, et les hommes que nous avons esté obligé^{d'enuoyer}, d'un costé, et d'autre, je dis d'une obliga^{ti}on

mr Dupont

Monsieur du Pont
Superieur des Pristres
à la mission a Treguier

J. M. onseur

ala rue Zacarie ala
galere



Indispensable, particulièrement en Italie,
ou M^r Berthe en a mené huit ou
neuf, nous ont empêché de satisfaire
à tout. Aprésent que l'ordination
est faite. ~~Et~~ nous vous allons disposer
quelqu'un pour partir bientôt après
ce fâcheux. J'espère que vous ne perdrez
rien pour avoir tant attendu, Dieu
Veuille cependant vous fortifier. —
J'ay grande consolation de voir q^d benit
Vostre conduite, et q^d a beny les exercices
spirituels de ces M^{rs} du Sem^{le} et les —
Vostres

Je ne sçay si je vous ay prié d'envoyer
à n^{re} frere q^lonk et son dimissoire à
S^t Meen; Et en cas qu'il soit perdu de
sçavoir des Monsig^{rs}. S'il aura agréable
de luy conferer les ordres qui luy manquent
à cause qu'il a desja Veu l'ed^l dimissoire —
Si cela mauoit échappé Je vous en prie
par la p^{re}, Je suis en N. S.

Monsieur

V^{re} très-humble serviteur
VM, Jean Desaul.

lettre de M. de la Roche
pour le 11 mai
1658

Monsieur Barry Sup
des pères de la mission
à la Roche

Monsieur

Marc

Paris le jour de Noel
1658

Monsieur
L'agrée de N. S. Soit avec vous
po. Jamais J'ay reçu une tris-finsible consolation
de votre lettre du 7. xbre, et encore plus
grande, en voyant les divers effets de vos bonnes
conduites, qui me paroissent bien sages et bien
receues. J'en rends graces a Dieu qui se sert de
vous pour les divers biens qu'il ~~perce~~ et dedans
et dehors votre maison. Je prie sa divine bonté
qu'elle continue, et qu'elle vous augmente le
courage pour porter la charge que sa providence
vous a imposée

Je loue Dieu du compromis qui se devoit
passer avec M^{rs} de Castelfort, et je le
prie que l'accordement s'en insuive

On m'a mandé que M^{rs} de Montauban
voudroit estre assuré des ~~edict~~ qu'on
a cy devant proposé de donner pour aider
a loger le Sem^{re} a Montauban, surquoy
Je vous diray Monsieur, que la personne
qui a parlé de faire cette charité est
tousjours disposée a donner cette somme,

Mr Barry

mais elle vous vint auparavant 10. Som.
transférée; et les conditions arrêtées. —
vous vous servirez de cet avis selon v^{re}
prudence ord^{re}. Il est à désirer que
Mond^{seigneur} vous établisse en sa ville
au plus tôt, ou qu'il vous avertisse à
Lorm.

M^r Bajoué est encore en Mission
Je luy feray passer à son retour la
Procuration pour vous donner pouvoir
de recevoir le capital & les arrerages de
sarent.

Je vous dis de rechef Monsieur que
je ne puis penser à vous qu'avec grand
sentiment de Joye et de tendresse, sur tout
à l'égard du bon état de v^{re} famille en
general, & en par^{ticulier} de la disposition p^{re}sente
de M. L^{ouis} qui console et édifie les aut^{res}.
Je ne doute pas que vous n'ayez contribué
à son heureux changem^{ent}. quoy que vous
contribuiez à sa retraite. Il est vray que
cette pratique de la retraite que Dieu a mise
en la Compagnie est un des plus efficaces
remèdes que nous ayons pour nous relever
& nous avancer. Et j'apprends d'ailleurs

particulierem^{ent}. de la (Reine) que beaucoup
d'aut^{res} personnes de la Comp^{agnie} en ont —
profité cette année plus que les aut^{res}. J'espère
que si nous sommes bien fidèles à Dieu —
ses benedictions se multiplieront sur tous
en general & sur chacun en par^{ticulier}. Continuez
Monsieur, à conduire sagement Juauim.
& humblem^{ent}. & vous verrez la gloire de
Dieu en qui Je suis

Monsieur

V^{re} très humble serviteur
Vincent Depaul
ind. son de la mission

Le 25th 1798
gives me an account of the day's work
from the day's work from the day's work
the day's work from the day's work

to Mr. Edme. A 8.

112
Paris le jour de noël
1798

Monsieur

La grace de N. S. soit avec vous
pô jamais. Il y a long temps que je
ne vous ay écrit & que je nay reçu
de vos lettres. J'ay appris l'arrivée des
filles de la charité à Caors, & non
pas encore celle de nre frere Didot
à Agen, bien que celle là me donne
sujet de croire cillecy. Comment vous
portez vous monsieur? et comment va
v're petite famille?

Vous m'avez mandé que vous ne
voyez quasi point de femmes ny de
religieuses. Voilà qui est bien, le plus
que nous aurons, v'les communications sera
le meilleur pour nous.

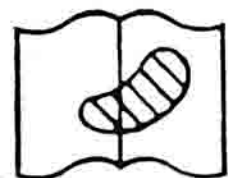
Vous faites bien de vous adresser à moi
ce (est pour vos affaires, pourveu qu'il
ne s'en trouve pas d'importunes, et si vous
ne recevez pas satisfaction en icelle de
loin a loin a Monsieur?

J'ay imprimé pas que pour ce qui
vous est de vous en donner vne partie
Mr Edme.

pour l'autre avoir l'autre, c'est aujourd'hui
la bonne maniere, pour sortir d'affaire
Je prie Notre Seigneur qu'il soit v're
Esprit & votre conduite. Je suis en
son amour.

Monsieur

Vr^e très humble serviteur
Vincent Desauls
1. 4. 4. m



De Paris le 27 febre. 1658

144

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais. Je vien-
de recevoir votre lettre du 26. jbre. et la copie celle de
Mr du Lou, avec la copie de ~~la~~ ^{la} a écrit a Mr le Card.
Archevesque de Tolède, a quoy Il me semble qu'il ny a
rien a desirer, mais que la substance de la lettre, et la maniere
dont elle est conçue montrent beaucoup de Sagesse et de discretion
Dieu soit loué, Monsieur, de la bienveillance dont ce bon docteur
nous honore, et du ~~la~~ témoignage qu'il nous en donne en cette
occasion. Je me donneray l'honneur de luy écrire au premier
jour pour l'en remercier. Si je ne le puis faire dès aujourd'huy,
comme je m'en crains, Vous pouvez cependant luy rendre mille
actions de grâces de v^{re} part de toutes ses bontés, et l'assurer
de nostre parfaite reconnaissance

Ce que vous me mandez du frere de ~~la~~ ^{quelque} ~~frere~~ me fait pitié.
C'est un bon Jeune homme qui a le fond de l'ame bon, Il
est fils d'un Pere qui estoit fort homme de bien, et avoit
beaucoup d'Esprit, et luy qui n'en manque pas; Mais
depuis qu'il a esté ceant, j'ay entreueu qu'il s'attachoit de
l'emp^t en l'emp^t, tantost a ~~une~~ ^{quelque} chose et puis a une autre,
Quoy qu'il en soit le voila maintenant dans un étrange
aheurtement d'estude, jusqu'a vouloir tout rompre & tout quitter
si on ne luy accorde ce qu'il demande. Que ferons nous a
cela? pour moy Je m'y trouve fort impeché. Je pensois qu'il
se contenteroit d'estudier la morale & la Scholastique, et pour
cela je vous ay prié de l'envoyer a Genes; mais depuis Il
s'est avisé de vouloir estudier de rechef en philosophie, qui
est ce qui me met en peine, Car a Genes on ne la montre
pas cette année, et icy la classe est commencée. Dans
cette difficulté Il me semble que si vous ne l'avez pas déjà

Mr Jolly

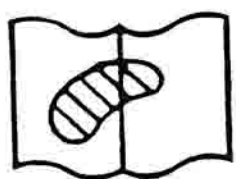
fait partir pour Gènes / vous ferez bien de le renvoyer à
Rome jusqu'à l'année prochaine que nous le ferons venir
à Gènes ou à Ley pour commencer la philosophie à même
temps que les autres. Cependant il ne vous sera pas inutile,
quand il ne seroit autre chose que les exercices du sem.
avec le nouveau Seminariste que vous avez reçu, qui
pourroit fennuyer d'être seul. S'il ne veut pas attendre
nous n'y saurions que faire, nous serions mal d'adhérer à
son emportement qui a touché les marques d'une tentation
diabolique, et je m'is comme il ne s'en aperçoit pas.
+ Car les desirs qui viennent de Dieu sont doux
et laissent l'âme paisible, et au contraire les mouvements
de l'Esprit malin sont aigres et troublent la personne
qui les a. Or la volonté q. a d'étudier, étant
+ accompagnée d'inquiétude, par la préhension du refus
il peut juger qu'il y a dérèglement, ne peut venir que
du Diable qui est l'auteur du désordre. De plus
s'il a envie d'être Missionnaire, il doit se regarder
comme membre de la Compagnie et comme tel se laisser
conduire, c'est à elle d'appliquer les par. soit à
l'étude soit aux emplois, au temps et en la manière
qu'elle le juge convenable, car autrement s'il étoit
loisible à chacun de choisir ce qu'il voudroit, ce ne
seroit plus un corps composé de parties qui font
une belle harmonie des Comm.^{es} bien réglées, mais
une division de personnes qui suivent leurs Inclinaisons.
Il vaut mieux demeurer au monde pour se. cela, que
d'introduire par cette liberté les maximes mondaines
dans une Compagnie retirée où la subordination est
établie, — Le défaut de soumission de côté

Ecclesiastique ne peut donc venir que de l'Esprit
 L'enfer qui est un Esprit renoulté, et qui le voyant dans
 un bon chemin, pour rendre service à Dieu & à son Eglise
 fait ses efforts pour l'en tirer, Mon Dieu ne permette
 pas qu'il triomphe de ce pauvre frere. Je vous
 prie Monsieur, s'il est encore auprès de vous de
 luy découvrir les ruses de l'ennemy, et la malignité
 de la tentation. afin que se laissant gouverner
 selon l'Esprit et l'exemple de N. S; il accomplisse
 les desseins que Dieu a sur luy. Je prie sa Divine
 Bonne.

Je trouve fort bon v're procédé au sujet d'un nouvel
 employ que Dieu vous présente; et qu'en assurant M^r
 le Secrétaire de la Cong. de la Propag. de votre
 entière et parfaite affection pour suivre les ordres et les
 Intentions du Pape, quant au lieu et quant à la manière
 de servir ces Miss.^{ns}, vous luy ayez néanmoins représenté
 les choses à faire pour les diriger & les instruire plus
 utilement. Après cela vous n'avez dû demeurer en paix
 et estimer que de quelque façon que la chose tourne
 l'œuvre en ira bien, et que Dieu bénira ceux que vous
 y employerez, J'ay écrit à M^r Berthe de se rendre
 à Rome pour cela, Cependant le choix de M^r d'Eu
 et du frere le Goux me semble bien bon.

Je ne plant pas à Juba
 que la propagation du
 Sominisme se réussisse
 nomme Dominus, je figure
 que notre J^eg^e ne la
 fait vouloir, que si la
 loi de foi est bonne, je figure
 nomme J^eg^e, je figure
 au lieu de J^eg^e en
 à Monsieur Berthe
 à Tassin, ou je luy
 envoie encore quel part
 pour vous si vous ne
 ne m'avez pas écrit.

Je suis très-humble serviteur
 VINCENT DEPAUL



Manuscrit de la Lutation
necesse de la sousmission dans une
comp. l. binnoglee. Elle est
sage et pour la suite

A 8.

Monsieur

Monsieur Jolly Supérieur
des Prêtres de la Mission
de Rome. A Rome

De Paris le 27 Xbre 1698

143

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{res} jamais
Je viens de recevoir v^{re} lettre du 9, elle
est écrite de Ceranifi. ou Je prie N. S.
qu'il benisse vos travaux & par eux le
pauvre peuple. La n^{os}ssin^{ce} que vous
reconnaissez avoir de l'assistance divine
vous servant de motif pour vous humilier
vous servira aussi de priere pour obtenir
de Dieu la grace dont vous avez besoin
sur tout si vous l'accompagnez d'une grande
confiance en sa bonté.

C'est la coustume dans que tous les acts
publi^{cs} qui se font pour la Comm^{une} se font
au nom du supérieur et non pas du procureur
Si on cela les acts que vous passerez
deuant Notaire, se doivent passer par vous
et non par v^{re} procur^{eur}, ou par bien par
toute la famille assemblée. ~~Je vous prie de vous en~~
~~vous en~~ ~~la Commune~~ ~~qui sont les~~
Nous devons desirer que tous nos
different se terminent par accommodement
plustost que par proc^{es}; C'est pourquoy
Je suis bien aise que vous passiez Compromis
avec le parent de feu Mr de Monchia pour
Mr Pignelle du mois

NR

Monsieur

Monsieur de la Mission de
Gen^{es} à Gen^{es}

Je vous mande à mons.
à Monsieur marchand rue à Saint



Sortir par arbitrage de l'affaire de la
succession, d'autant plus qu'on m'a
l'ordre est de cet avis.

Je vous envoie G. M^r Berthier est
allé à Turin ou sur le pont de
allier. Il trouvera là une lettre par
laquelle je l'ai prié de s'en aller à
Rome. Je vous en ay adressé une autre
semblable ou vous verrez le sujet de
cet ordre.

Je suis pressé de la nuit & je suis
en l'amour de M. S.

Monsieur

V^{re} très humble serviteur
Vincent Depaul
17 d 4 M

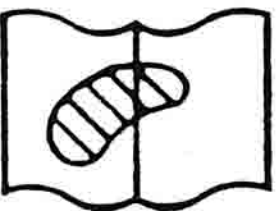
De Paris ce 28 2bre 1648

Monsieur

145

La grace de Dieu N. S. Soit avec vous pour —
J'aurais. J'ay receu vos lettres du 8. et n. de
ce mois. Je pense que lors que vous aurez
écrit la dernière vous aurez reçu la mienne
par laquelle je vous ay prié d'envoyer M.
Molony en mission, & cependant vous ne
faisiez pas mention de l'avoir reçue, et ne
m'avez pas mandé depuis si led. S. Molony est
allé en mission. Il est vrai que vous m'avez
quelque chose au frere Robiniau, Je vous
prie d'accuser toujours la réception de mes
lettres afin que je n'en sois pas en peine

Si lors que led. S. Molony sera de
retour Il vous paroist chargé, plus content
plus soumis, plus regulier, vous me le manderez
Il vous plait, ensemble la satisfaction qu'il aura
donnée à ses confreres, & nous verrons; Mais
si au contraire ~~il~~ vous le trouvez dans
l'indisposition, ou l'aidé. Je pense que vous
ferrez bien de luy parler de la valise. C. a
envoyer ~~de~~ dehors, mais il faut que ce soit
avec respect & douceur. par exemple, luy dire
Monsieur avec vous agreable que je vous
dise un mot, ~~J'ay~~ luy dire es que vous
M. Landin



Jeauiz de cet aff. et puis le prier de —
Vous dire ce q. y auoit dedans, et d'où
sont venues les Liures et aûres choses qu'il y a
mis, pourvoir ce qu'il répondra, & en fin
l'induire cordialem. a faire recevoir le tout.

Nous tacherons de vous enuoyer du
secours le plustost q. nous le pourrons

Je confens que vous fassiez abbatre —
l'appoint qui minasse de ruine, pouru
que cela n'importe pas, et qu'on vous le conseille

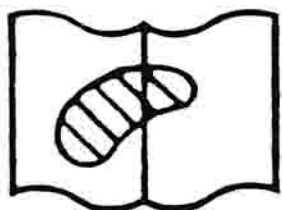
Nous verrons donc le Jeune Gonthoë
qui veut aller a Genes.

Neu nous fass la grace de bien
finir cete année et de commencer et
continuer sainctem. la prochaine, Je suis
en son amour

Je suis d'aui qu'en quelque estat que soit Mr
Molony a son retour de la Mission, vous
ferex bien de luy parler en la maniere q.
Monsieur Jervous ay dit.

MM

Vr. très humble seruit.
Villeni De Paul.
1 + d 1 M



17 Jan. 1859

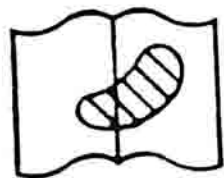
(D) 17 Jan. 1859

Monsieur,

La grace de N. S. Soit aux v^{os} p^{res}. Jam.
C'n attendant votre lettre du dernier ord^{re} —
Je vous en enuoye une de change de m^{rs} —
Symonet sur m^{rs} Napolon de 1966^{tt} —
qui prouviennent de m^{rs} le Procureur General
p^{er} qui les donne d'aumosne a l'hospital des
forçats, et que j'ay receu en vertu du
billet que m^{rs} les Administrateurs m'ont
adressé sur M^r Bruan Commis de mond.
sieur le Proc^{ur} General. Lequel billet
estoit de 2000^{tt}, et neanmoins Je ne vous
en enuoye que 1966. Cela vient de ce
que d'un c^{ost}, m^{rs} Symonet ont pris
20^{tt} pour le change a raison d'un pour cent
contre leur ord^{re} disant que l'argent estoit
rare a marseille, et d'un autre il s'est
trouvé 14^{tt} de manque dans un sac de
mille francs, L'homme de Madame —
Fouquet qui l'apporta ciens voyant ce
mescombr, voulut le rapporter aud^l. —
Bruan pour le se. reparer, Coquejone
voulut pas permettre, estimant qu'il ne
m^{rs} 6^{et}

Monsieur Jot

Monsieur



faisoit pas barguigner pour si peu de
chose, avec des personnes de cette sorte,
et pour une chose donnée. C'est homme
n'a pas laissé d'en parler a mad^e. Dame
contre la priere qu'on luy fit de n'en rien
dire, et ensuite s'en alla plaindre au^d.
J.^e Bruan, quoy que soit a son commis,
qui luy dit qu'en luy rapportant son sac
Il donneroit un aue complet, & qu'il
scauait bien de qui Il l'auroit receu, Il
reuint donc sans hie de la part de
Mad^e. Dame demander led^e. Sac pour le
se' changer, mais nous l'auions desja
enuoie' a M.^{rs} Symonet, & voila les
raisons de cette diminution.

Nous auons receu 4th 10^s pour un
forçat nomme' le Sueur sur la Ducale
Si on donne ams a Mr Bouquier, a fin q^e -
les y donne.

Je viens de recevoir la vostre du
7. Vous dirz que vous n'auz rien
appris de ~~Barreau~~ Barreau, et Mr le vacher
me mande que le frere Barreau est
prisonnier si c'est. Et Dieu soit loue, -

Je mal n'est pas si grand que je le
craignois. Je suis bien aise que m^r
le vacher soit applique' auprès des
malades de l'hospital. Dieu benisse
vos personnes & vos emplois par sa
misericorde Je suis en son amour

Monsieur

V^{re} tres humble seruiteur
VINCENT DE PAUL
1 + d + m

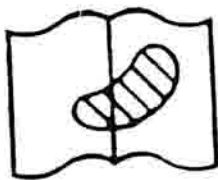
10. Février 1739
M^{re} Vincent promet de vous
un pretre de la 1^{re} je le nommer
Mantez

Madame Nicole Havan

Madame

De Paris ce 12 f^{ev} 1739
Ma soeur La grace de N. S. —
sois avec vous po^r jamais. J'ay receu
votre lettre du j^{er} de ce mois. La
premiere fois que je parleray a l'Adam.
le Gras, nous verrons s'il est temps de
vous descharger de la conduite, ou s'il
est a propos de vous la laisser pour encore.
Je luy proposeray aussi de faire a p^{nt}
ce qui se fit au communisme qui est de
nommer une Assistante.

De plus je luy representeray le besoin
que vous avez de secours, n'estant que
six filles pour cent, et six vingts
malades, C'est un grand travail pour
si peu d'ouvrieres. plaise a Dieu de
vous fortifier. Et de mettre entre vous
une grande union. Car estant toutes
bien unies vous en serez plus fortes.
~~et~~ Ne vous mettez pas en peine, si vos
emplois vous empechent d'estre exactes
a l'oraison et aux regles, par ce que
la charite estant la Reyne des vertus
Lasarus nicolle Havan



Il faut tout quitter pour elle, Mais
lors qu'elle vous permettra de pratiquer
le règlement, sans préjudicier au
soin des malades, Il le faudra faire
pour vous rendre plus agréables à Dieu
et par conséquent plus propres pour
procurer le salut & le soulagement des
pauvres.

Jay grande reconnaissance de la
consolation et des bons offices que
vous recevez de Mons.^r le vicair de
Ste Croix. Dieu lay rende la
charité qu'il vous fait, & vous
fasse la grace d'en mériter la
continuation et de profiter de ses
bons avis.

M.^r Almeras n'est plus en état
de vous aller voir, comme nous
l'espérons Il ya quelque t^{em}p, Il
est trop infirme pour voyager, Mais
au lieu de luy nous y enuoirons
quelqu'autre.

Madame, les Grands ports
assez. Bien graces à Dieu & moy
aussy, quoy que jaye esté vn peu
malade, et que je sois obligé de
garder la chambre pour mon mal de
Jambes.

Il est vray que nous auons promis
deux autres prestres pour le prochain
embarquement de Madagascar, et
non davantage; Mais pour des
filles je n'en ay pas ouy parler
s'il y en va quelques-vnes avec
Voyage, comme on vous a dit, elles
ne sont pas de vostre compagnie,
Laquelle Dieu continue de bénir
par sa miséricorde. Je te prie
qu'il vous remplisse de sa patience
de sa sagesse & de sa bonté, c'est
en son amour que je suis

Ma sœur

re^{te} très-aff. serviteur
VMAM D^e l'ail.
L^{bre} de la mission

Le Grac
Pour Mademoiselle



David Cuvier
Paris

partie d'une machine
faite par lui par
d'avis de la
commission aux

Je suis content d'avoir tant mis à rembourser
Mademoiselle, le Grac de tous les biens qu'elle
nous fait, je te fais à présent avec tout
la reconnaissance de mon cœur et prie
notre Seigneur qu'il soit sa récompense.
Elle a raison de résister la proposition
de se porter des filles séparées et autres
habitudes que les autres, et moi elle fait
bien de témoigner de l'avis à ses officiers
son sentiment. Je n'en fais rien, mais dans la
rencontre d'un aide.
Envoie elle qu'en la s^r George
pour apprendre le détail de cet affaire
et voir si on la renvoie à Rochelle
ou ailleurs, si elle ne veut pas continuer
de le faire, il semble qu'elle se souhaite
qu'on soit au plus tôt auant qu'elle
la m^{re} de la s^r de la s^r de la s^r de la s^r
nautant la v^{re} de la s^r de la s^r de la s^r
s^r de la s^r de la s^r de la s^r de la s^r
Je me porte mieux par la grace de
Dieu et votre assistance, j'ai eu un accès
de fièvre causé par un accès de froid
qui me causa le frisson et la chaleur en
suite à l'ordinaire, c'est une espèce de
fièvre à laquelle j'ai été fort sujette
deux de mes jambes, j'en ai une depuis
quelques années environ un an, je guérie et je ne la
pense plus, et l'autre se porte mieux, je
me, je la fais guérir en la manie-

que madite damoiselle la ordonne, ou
le renouvellément de mes sautons qui
surgent beaucoup depuis quelque temps
je m'en raporte, j'aime mieux croire que
soyons ses prières et la neuve amie que
sa charité a fait faire pour moy, jamais
la charité ne me parut si estimable
et si elle aimable quelle fait, à quelle
mon fruct de son soit loie de ce qu'il se
manifeste par son bon fruit et la madite
damoiselle, que je remercie avec tous
les remerciamens de mon cœur encore
une fois.

et que j'ai dit de ma jambe
vieilles mes pas que je donne de force
quelle charité lui a fait

(De Paris le 14 de mars -
1659

Monfieur

L'agrée de v. S. Soit avec vous
po^r jamais. Votre Mission de Cistron
me priera des vos lettres c'est ord^{re}. j'y
comme je croy. mais je souffre volontiers
cette priuon pour une si bonne cause
Et je prie de rechef N. S. qu'il benisse
vos travaux, et q^{u'} vous donne des forces

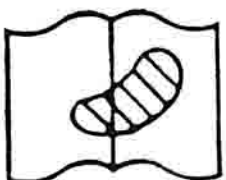
J'espère que M^{rs} Les Administrateurs -
emprunteront des Cargons po^r soutenir
l'hospital plutôt que d'abandonner
les malades, puis qu'ils sont asseurez
de toucher l'aumône de la fondation
pour cette année, ainsi que je vous
ay mandé, et que M^{rs} le Coad. de
Narbonne m'a encore fait l'honneur
de m'écrire depuis trois jours.

Nous auons reçu un isca pour
Renard luyage, et vnaue pour le
Sueur, forcat sur la Ducale, J' prie
M^{rs} huguier de les leur donner, J' prie
en N. S.

Monfieur V^{re} tris humb. seruaeur
Vincens Depaul.
m^{rs} bet tourniz. 1 + d I M

Je prie de rechef N. S. qu'il benisse vos travaux, et q^{u'} vous donne des forces

J'aray encore 21th qu'on nous parte
pour Vincennes Traverser Joliet
à Mr Liguier & les Luy donne



1027
Monsieur Lete Sup.
des Eves de la mission
à Marseille

Monsieur



1027
Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous —
po Jamais. J'ay receu vos lettres des 4. et
11. mars. Je suis bien aise des Misses —
que vous avez celebrees pour la defuncte Dame
votre Bienfaitrice, & je vous prie de —
continuer, attendant que je vous envoie —
une copie de l'extrait du Testament. ou vous
verrez les missis d'obligation.

Je loue Dieu de la disposition de M.
l'abbé Felix touchant le Jardin qu'il veut
acheter Il le faut laisser faire, ainsi que
vous l'avez pensé, quand ^{même} il ne vous en
viendrait d'autre avantage que de l'avoir
pour voisin.

Je suis de votre avis touchant le dessein
du Bastion, et que le moins que nous-nous
en miserons sera le meilleur. Je n'ay pas
laissé d'envoyer à Madame la Duchesse
d'Aiguillon la lettre de M. le Vachez qui
contient de belles propositions, mais sans
esperance de succès.

M. Let

Je vous ay mandé que les 12000th pour
l'hospital ont esté mises sur l'estat, non
pour cette année comme je pensois mais
pour l'année 1660. Le Roy ayant disposé
pour autre chose de tout le fonds des
Gabelles jusqu'à lors. L'Etat a esté mesme
delivré à M^r. Amat qui en est le Receveur
General, qui assure luy même que le
paym^t est assuré, et qu'il n'y a plus
rien à craindre, par ce que l'Etat estant
ainsi entre ses mains on luy en laisse
l'exécution et on ne touche plus aux deniers
assignez pour les divertir. Selon cela
Il est à souhaiter que M^{rs} les Administrat^{rs}
soustiennent l'hospital & qu'ils avancent
ou empruntent de l'argent sur la somme
à recevoir pour router petitement jusqu'à
ce temps là, Je me donne l'honneur de leur en écrire.

Les 4000th des appointemens des
Aumosniers sont aussi sur l'estat, et
seront payez ^{comme on s'est et se} ~~l'année~~ ^{à condition} qu'ils Vivront
en comm^{te}. Il sera neanmoins difficile qu'ils

Le fassent si les Galeres de Toulon
ne retournent à Marseille. Il faudra
voir.

A propos de Toulon, M^r. le nouveau
Guesque se dispose à s'y en aller. Il est
fort Lelé et s'en va plain de saintes
Intentions. Il s'est porté avec grande
ardeur à mettre icy les affaires des
Galeres et de l'hospital en bon estat.
Il fera a propos quand Il sera arrivé
que vous l'alliez voir pour luy offrir
les petits services de la comp^{te} et le
remercier de sa grande Charité pour
les pauvres forçats. C'est un Prelat
tout bon et tout cordial.

Vous m'envoyez un compte de 320th
& vous desirez qu'avec cette soe. nous vous
envoyions quelque chose p^o la subsistance.
C'est ce que nous tâcherons de f^{er}. au plus tost.

Nous avons reçu un iscu pour Antoine
Auroy, je prie M^r. Buguier de le luy donner.
Je suis en N. S.

Monsieur

Vr. très humble serviteur
M^r. de Saul
1 + d la

que Dieu ne nous manque
 point pendant que nous
 vivons nos fonctions
 nous devons partir pour
 Madagascar, autoriser
 que toutes les affaires
 soient dans les sup.
 Monsieur Linnelle
 Supr. des Evesques de la
 France
 a Genes

A8.

De Paris le 4 Avril
 1659
 Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous
 po' jamais. J'ay recu votre lettre du
 16 mars. Je loue Dieu de ce que vous
 avez convenu d'arbitres pour le differend de
 la succession, et je prie sa divine bonte qu'elle
 leur fasse connoistre la Justice, et la rendre
 a qui elle appartient

Vous devez tenir pour une prophetie
 Infaillible, prononcee premierement par
 Jesus Christ, et puis par Son Saint, el'gr
 le Card^e de Genes, ^{que} si vous continuez a
 a chercher la gloire de vous et a establi
 Son Regne dans les Am' de
 de nostre vocation, et dans le monde
 qui a paru jusqu'a present en la compagnie
 rien ne vous manquera. Plaise a Dieu
 de nous remplir tout de cette foy, pour nous
 abandonner a sa providence et a son service

J'auray le plaisir d'un costé si son Em.
 s'en va; mais d'un autre J'adoreray les
 conduits de Dieu. Il l'appelle a Rome
 ou il ne sera pas seulm^t vtile a un diocese
 mais a toute l'Eglise d'autant plus qu'il y a
 m^r Linnelle

apparence que la famille de ...
aucun près de la personne ...

Vn navire doit partir de Bretagne
après Pasques pour madagascar, et nous
esperons dy mettre trois de nos Prestres -
pour aller au secours du bon mr Bourdaise
encas qu'il ayt plu a Dieu de le confermer.
Je vous ay desja escrit que la fièvre
quarte Inquite beaucoup vn esprit. & q
ne faut pas tant vous arrister aux
bigarreries du Prestre Sauyart, pourueu
qu'il t'moigne vne bonne volonte de se
corriger et de travailler a la Vertu, lors
il sera queru ~~de~~ pour ce que
vous craignez qu'il ayt, ou e cela, des
qualitez peu propres pour vne maniere
de vie, c'est a vous de faire la guerre
a l'ail, et de le recevoir ou renvoyer,
ainsi que vous le jugerez a propos.

Vous me demandez si vous recurrez au
Sem^{le} interne ceux qui se presenteront, lors
que vous les trouuerez auoir les qualitez
requises, ainsi que je l'ay permis a mr le juge
Je vous diray que cette permission luy ayant
estee donnee en vn t'mps auquel Il auoit soin

de la famille, Il a passé en vray
et ceste en luy a mesme t'mps que
vous estes entre en charges. Il ne doit
plus s'en ^{mieux} ~~prouuoir~~, Mais vous pouuez
en vsir, Establisant ce fondement en
cela, et en toute autre occasion, que les
officiers et les pouuoirs des Inferieurs se
rapporhtnt tous au superieur. ainsi que
ceux des sup^{rs} par^{en} se rapporhtnt au General.
Vous me proposez de rechercher de faire
estudier quelqun vn de vos Sem^{rs} auant
qu'ils ayent acheue leurs deux annees de
Sem^{le} et je perseuereray vous dire
Monsieur; que cela pourroit estre un
empechem^t a faire validem^t leurs vi
et qu'il faut leur donner leurs ~~deux~~
deux annees de Seminaire franc
pour ne vaquer qu'a la Vertu, et
estudier ^{nt} mieux par apres.
comme j'esper^e pouruoir a
besoin que vous ayez d'ouuriers
prie de tout mon coeur qui so
de N. S.

Monsieur

ve tres-humble
M^{re} M^{re} Dep^{te}
14 d 4 M

NR

Montpau

Montpau Jolly

146
De Paris le 4^e Mars 1659
Monsieur,

La grace de N. S. Soit avec vous pojam.
J'ay receu votre lettre du 4 de mars. Nous
allons enuoyer nos Regles au Commiss^{re} —

Apostolique, par une adresse que nous auons
pour l'aprobation des accommodemens, —

J'ay fait rendre a M^{gr} de Sarlat le
perquirateur que vous luy auiez enuoyé —
et fait tenir a M^r Serres la dispense de
mariage qu'il attendoit. Nous auons aussi
v^{re} petite lettre de change de 53⁴ 10^q

Je vous remercie du Bref des Indulgences
que vous nous auiez enuoyé pour M^r les
Ordinans. Ce que nous auons
commanderont a Souir de la grace, selon
la permission que nous en auons obtenue de
l'ordinaire de Paris.

Dieu fasse misericorde a ces personnes
mortes, dont vous me parlez. particulièrement
a ce miserable qui s'est fait mourir. Il a eu
quelque malheur pour se reconnaître.
Dieu soit loué de ce qu'il a plu au Pape
accorder a M^{gr} de Pamis la premiere
des demandes, sans l'exclure des autres.
J'espere que vous viendrez a bout de tout.

M^r Jolly

Je n'ay jamais cru que l'effe du s.
Sepulchre réussit; et si que vous m'en
escriuez nous doit faire tenir la résignation
du Prieur pour non-avenue:

Je vous enuoye ^{La copie de la} ~~une~~ lettre de m^r d'Allet
ou plustost une ^{à qui s'est} ~~éclaircissement~~ de ce qui s'est passé
en la censure de l'Apologie des Casuistes
ou il justifie son procédé. Je pensois que
la mort de m^r l'Archevesque de Narbonne
arrivée depuis peu, assoupiroit les plaintes
qu'on faisoit de cette censure; Mais a
que j'apprends Il y a d'autres Prelats qui
s'en remuent fort, et qui veulent pousser
cette affaire about contre l'adversaire ^{à qui s'est}
à m^r d'Allet
Je vous ay parlé par ma précédente d'un
vous ay enuoyé trois volumes par le messager
de Lion, pour en faire présenter l'un au
Pape. et a present je vous enuoye une
lettre de l'auteur, pour vous donner moyen
de répondre a quelque objection qu'on vous
pourroit faire.

M^r Pinelle me mande que m^r le Card.
des Genes les va quitter pour aller demeurer
a Rome. Il y a apparence que le Pape le
veut avoir près de sa Sainteté, S. E. a
mesme témoigné au d^r S^r Pinelle que si

une maison de Genes port en son éloignement
celle de Rome y gagnera, par ce qu'il
fera en sorte que quelques Cardinaux de ses
amis la fonderont. Mais de cela Il en fera
ce qu'il plaira a Dieu. C'est en son amour
que je suis

Monsieur

V^r très humble serviteur
V. Meni de Paul
1 + d t m

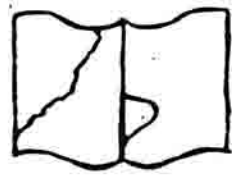
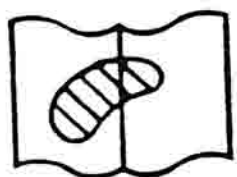
Monsieur

De Paris ce 6 Avril 1659

147

22

La grace de V. S. Soit avec vous po. Jamais. —
La memoire de feu Mons. de Vincy nous est trop precieuse
pour ne recevoir pas avec joye les occasions de servir —
tous ceux de sa famille, particulièrement vous, Monsieur
qui estes des plus considerables, et qui nous hymoignez
tant de bonté par la lettre que vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire, dont je vous remercie très humblement. —
Pour reponre je vous diray, Monsieur, que nous ne
recevons ceans que deux sortes de personnes, l'une est
de ceux qui veulent f. vne confession generale, et
se disposer a bien servir Dieu chacun selon sa
condition, a quoy nous taschons de l. aider pendant
sept ou huit jours seulement. après l'eq. & Il se retirent
Et l'autre est de ceux qui se veulent donner a Dieu
pour toute leur vie dans nre Compagnie, qui n'est —
pas vne Religion, mais vne Communauté de Prêtres
seculiers, dediee au service du pauvre peuple des
champs. Il se presentent quelque fois des Ecclesiastiq.
qui demandent a passer quelque temps parmy nous po.
se former aux fonctions de leur estat, et ceux cy nous

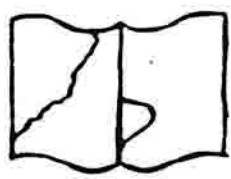
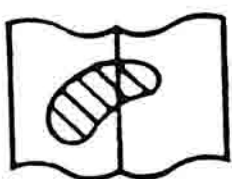


Les adresses au Sem^{re} des Bons Enfants ou Ils sont
reçus à pension, et Instruits de toutes les choses —
concernables, autant de km, & qu'il leur plaist. Si —
le Jeune homme dont vous ne faites l'honneur de —
me parler est de ce^{te} qualité, et q^{ue} veuille y entrer
aux mêmes conditions que les autres Je le recommanderay —
au sup^r, afin qu'il en ayt un soin par^{ier}. Que s'il
Veut estre Missionnaire Il faudroit sçavoir, si c'est
pour estre frere Coadjuteur, d'autant que nous ne —
le pourrions pas recevoir en cette condition, en ayant
plus qu'il ne nous en faut; ou si c'est pour entrer dans
les ordres sacrez, par ce qu'en ce cas Il est necess^{aire}.
qu'il ait un Titre, et qu'il ayt étudié tout au moins
Jusqu'en philosophie, autrement nous ne pourrions —
pas l'admettre parmi nous. Je me donne la confiance
de vous dire l'estat des choses, Monsieur, afin que vous
ayiez agreable de nous excuser, si nous ne pouvons —
aller contre nostre usage ordinaire. Vous sçavez que —
le bon ordre des communautz depend de l'observance
de leurs regles. S'il se pnt^{ra} qu'ilqu'autre occasion ou —
je vous puisse obeir, Je le feray avec respect et affection
estant de même en l'amour de n. S.

Monsieur

Vr^{ai}
Vn.

Imble et très-obeiss^{ant} serviteur
De Paul Indugno Sup^{érieur} de la Cong^{regation}
de la Mission

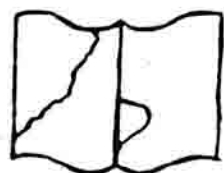
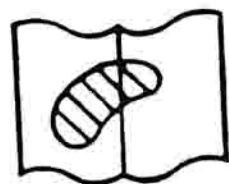


Cette lettre a été recueillie
à mise au registre. M.
Carpentier, ancien
paragraphe, ancien
procurateur.

18.

Monsieur

Monsieur de Guespreyre
Seigneur dudit lieu
à Guespreyre



277. VINCENT DE PAUL à E. Barry, 9 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2809; TOME VII,487-488	2 p.
278. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 11 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2811; TOME VII,490-482	2 p.
279. VINCENT DE PAUL à P. de Beaumont, 16 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2813; TOME VII,493-495	2 p.
280. VINCENT DE PAUL à E. Ménéstrier, 18 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2815; TOME VII,496-498	2 p.
281. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 18 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2816; TOME VII,499-500	2 p.
282. VINCENT DE PAUL à M. Le Mercier, 18 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2817; TOME VII,500-501	2 p.
283. VINCENT DE PAUL à F. Herbron, 19 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2821; TOME VII,510-511	1 p.
284. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 25 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2823; TOME VII,513-514	2 p.
285. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 26 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2825; TOME VII,516-519	2 p.
286. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 26 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2826; TOME VII,519-520	1 p.
287. VINCENT DE PAUL à P. Cabel, 30 avril 1659 COSTE, LETTRE n° 2827; TOME VII,520-521	1 p.
288. VINCENT DE PAUL à F. Get, 2 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2828; TOME VII,521-522	2 p.
289. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 2 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2830; TOME VII,524-527	2 p.
290. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 3 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2831; TOME VII,527-528	2 p.
291. VINCENT DE PAUL à J. Monvoisin, 5 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2833; TOME VII,533-535	2 p.
292. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 9 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2838; TOME VII,543-544	2 p.
293. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 10 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2839; TOME VII,545	1 p.
294. VINCENT DE PAUL à Louis Dupont, 14 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2841; TOME VII,549-550	2 p.
295. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 16 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2842; TOME VII,551-552	2 p.
296. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 16 mai 1659 COSTE, LETTRE n° 2843; TOME VII,553-556	4 p.

9 avril 1650

11 May

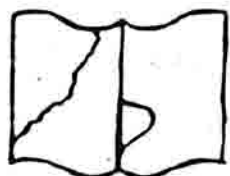
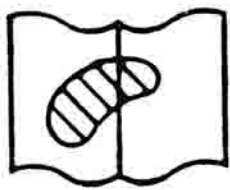
(De Paris 10.9 Avril 1659)

Monsieur

La grace de N. S. soit avec vous
jamais, jervient de recevoir votre
lettre d'ing Mars. Je loue Dieu de
ce qu'il vous a prescru de l'Indie
dont on a voulu vous affliger, vous
aux raison de vous confier en la
protection de Dieu & de la Vierge
J'espere aussy qu'il vous delivreront
des mauvais desains, qu'on peut avoir
sur votre maison.

Je suis d'avis que vous fassiez renvoyer
le fonde de ¹⁵ du parme
Bajoue, en rendant a celui qui
acheté, les 55th qu'il en a payé, mais
prenez conseil pour f. cela s'evem.

Vous dites que Mr Agan a en main
2000th pour employer au sim. que Mr
y eut transférer a Montauban, mais q.
cette somme ayant été empruntée Mond.
seig^r desire que vous vous obligiez
au payem^t des Jurrid^z et du principal
tant avec lui que le fonde du Clerge
Marc



Surquoy Je vous, diray Monsieur
ma pensée, à la huitaine Dieu aidant
Cependant Je me recommande à
vos prières & à celles de votre petite
famille que Dieu comble de ses
bénédictions Je suis prest. & en
l'amour de N. S.

Monsieur

Vre très hum. serviteur
VINCENT DEPAUL
m. fr. de la mission

12/12

(De Paris le Vendredi 11. 1659
11. avril

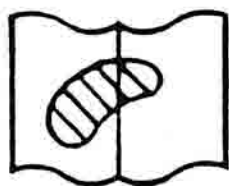
Monsieur

La sainte Passion du Sauveur nous fasse —
tout faire & tout souffrir pour son amour.
J'ay reçu ~~la~~ votre lettre du 25. de mars, et
ay fait tenir celles que vous m'avez ^{me} inscrites à M^{rs}
Dupuy et de Lamur. J'ay aussi rendu à M^r
Jiquet la provision que vous avez obtenue —
à la priere et à la nostre. Je voy bien que —
nous vous rechargons trop, vous adressant
d'autres affaires que les nôtres; Mais c'est
aussi le moment que nous pouvons; Il y a des
personnes et des occasions, a qui nous ne
pouvons refuser ^{en inscrire}.

J'envoie à Troyes l'extraict —
qui parle de la dispense demandée par M^{rs}
Clairque. M^r Dupuych me manda ce jour
passé qu'on est pressé de l'avoir pour suite
quelques Inconveniens.

J'espère que Dieu aidant la fulminacion —
de toutes nos Bulles. sera fait avant qu'il
arrive ^{ce qui vous empêche} ~~quelques Inconveniens~~. Nous y travaillons

Je loue Dieu d'avec vous en bonne santé de
vos ouvriers, des fruits qu'ils ont faits, et
de la nouvelle diffusion que vous allez faire
Mr Dolly



Plaise a sa divine bonte de me sa
gloire de tout cela.

Je conjecture de vostre lettre que M^r ~~de~~
~~Gland~~ est a pnt Prioste, et j'espere de la
bonte de Dieu qu'il sera bon Prioste. Il
ne faut pas vous estonner de ne voir pas
en luy tant de deuotion exterieure (q^l est
a souhaiter. Car cela n'empêche pas qu'il
n'aye l'ame bonne. Il nous a tousjours paru
icy un garçon fort sage, quoy que moins
recueilly; & je pense que vous ferez bien
de l'encourager par témoignages d'estime &
de cordialité.

Je loue Dieu de toutes les choses que vous
^{me} ^{mandez} ^{au sujet} ^{de} ^{la} ^{bonne} ^{demande}
pour la mission de Turin. C'est un affe. entre
les mains de Dieu qui en ordonnera selon
son bon plaisir & par consequent selon nre
Volonte, qui n'en voulons auoir d'autre (q^l
la sienne.

Je dis la même chose a l'égard de vostre
Logem^t. Il y a apparence comme vous le dites
que le t^{em}p^s n'en est pas encore venu.

Je suis tout affait d'avis que vous acceptiez
la remise qui vous est offerte en la ville de
Palistrome d'une petite Eglise & d'un peu de
Logement; Et ce afin de vous y retirer l'esté

estant absolument necessaire que vous sortiez
de Rome pendant l'v grande chaleur. -
Je vous en prie d'autant plus que la plus
Important affe. que nous ayons, ou qui nous
puisse arriver, est celle de v^{re} conseruon. -
N'ayez donc point d'égard a ce qui pourra
survenir pendant v^{re} absence. Pour moy
j'espere que vostre conduite n'aura pas moins de
Benediction au lieu ou vous serez que vostre
presence en auroit a Rome. J'ay que c'est
Notre seigneur qui gouverne en v^{ost}r &
par vous. C'est aussi en luy & par luy que
je suis

Voicy une lettre et un memoire de M^r La
Ribier qui sort de f^{el}. vne retraite a nre
maison de Richelieu. Comme Il nous l'a moig
quelque charité, Je n'ay pu luy refuser
Monsieur, de vous en f^{el}. l'adresse; Mais
quant a ce q^l vous demande vous est serez
tout ams. C^{est}. Vous le jugerez. ^{pas}.

Je vous prie a remercier Mr le Grand
de nre part de 300^t que Mr son frere
nous a port^e aujourd'huy.

V^{re} tres-hum^{ble} seruiueur
Vincen De Paul
1 + d t n

les premiers missionnaires
alloient à pied en
mission; Le refus
un bossu difforme

Monsieur de Beaumont

Monsieur

C

149
De Paris ce 16 Avril 1659

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{res} Jarn.
Je réponds à deux de vos lettres. Je vous
remercie du mémoire de Loudun, Je l'ay delivré
à la personne qui l'attendoit

Un scholier qui demande d'entrer en la comp.
estant bossu et difforme comme il est,
ne pourroit pas aller et venir à pied
pour aller aux missions, ainsi que les
Missionnaires doivent f^{aire}. Et ainsi Mons.
Vous pourriez le remercier de la bonne
Volonté, et en ~~lui~~ ^{lui} excuser ~~à~~ Mons.
Le Grand Archevêque de ~~Paris~~
Vous l'a adressé.

Il faut se soumettre à Dieu, & s'humilier
enveue de nostre indignité sur le refroidiss^{ement}
qui a paru en M^{gr} de Poitiers. S'il ne vous
permet de travailler en son Diocèse qu'à demy
Il faut se contenter de cela; et si point
du tout, prendre patience, et passer en
d'autres Diocèses ou la porte vous sera ouverte
Ce bon Prelat a l'esprit doux et bienfaisant
Vous vient donc qu'il a si tost changé.
M^{re} de Beaumont

a près vous avoir paru si affitronno a vos
fonctions ? Ce changem^t ~~est~~ ne viens
pas de luy; mais plustost de ses Officiers
qui sont indisposés contre la Comp. Je n'en
sçay pas le sujet. Si ce n'est l'appel que
nous fismes signifier cydeuant a Mons.
l'officiel de C^g. Voulait prendre cognoissanc^e
de c^q qui arriva a feu M^r ~~de~~ dont
vous aurez ouy parler. Je pense que c'est
luy a demeure sur le cœur tousjours depuis
qu'il a communiqué a aut^r ses sentiments
Mais que faire ? Si d'aventure vous
vous trouvez en occasion de leur parler
vous pourriez leur dire, qu'il n'y avoit aucune
raison à cela. Un homme qui n'en avoit
point. Nous l'avions enfermé comme un fol
et en effet Il avoit perdu l'esprit. Ce qu'il
ne fit que trop voir a près s'estre échappé
car s'en allant en son pays, Il y tua
de sang froid un aîné Prestre qui estoit
son amy; et estant allé a Rome pour avoir
l'absolution de ce crime Il y est mort.

J'ay enuoyé a M^r Jolly la lettre et la
memoire de M^r l'abbé Ribier.

Nous vous envoirons un visitur le plustost
que nous le pourrons, Ce ne pourra pas estre

si tost après Pasquier comme vous le desirez
par ce que M^r Desth^s, que nous destinons
pour cela, est encore a Annissi, s'il n'en est
parti depuis trois ou quatre jours, et doit
visiter en revenant quelques aînés maisons, —
En sorte que je ne voy pas qu'il puisse vous
aller voir que dans deux ou trois mois d'icy.
Ecrivez moy cependant ce qui vous prise
le plus pour estre visité, Je pense bien que
c'est M. f. Je suis en l'amour de N. S.

Monsieur

V^{re} très-humble serviteur
VINCENT DE PAUL
I + d l m

deux Prêtres qui seront employés aux
missions; et a desiré que tous ceux de
la compagnie célèbrent après son décès
chacun une messe a son intention. Je
vous prie, Monsieur, de luy rendre (vous
le Mr Admirant que j'imbrasse de toutes
les tendresses de mon cœur) ce juste devoir
en esprit de reconnaissance. Je suis en
l'amour de N. S.

Vonheur

651.200.22

Vr^{re} très humble serviteur
VILLIEN DE LAUL
18 d 17

Paris le 18 Avril 1659

Monsieur
La grace de N. S. Soit avec vous Jam.
J'ay un très grand regret d'avoir perdu
l'occasion de voir M^r le Curé de St Capras
On m'a dit qu'il est venu ceans deux fois; et
je vous assure que pendant qu'il y a esté
je n'en ay rien sceu. J'aurois tout quitté
pour avoir la benediction de parler a un si
Bon Serviteur de Dieu, plein de zèle & de
Vertu comme il est, et pour avoir l'honneur
de luy donner quelque témoignage de ma
parfaite reconnaissance & de la charité qu'il
a pour nous. Et n'ayant pu pour vostre maison
Je vous prie, Monsieur, de l'assurer de ce
mien sentiment et de tout mon
de de lobeissance que j'auray toutjours
pour la personne.

Puis que ce n'est que des Livres doubles
que vous voulez vendre & que c'est pour
en acheter d'autres que vous n'avez pas,
a la bonne heure Je consens que M^r
christien les achete.

Nous avons pour maxime de ne point
recevoir de nouveaux freres, et encore
moins des Domitiques, tandis que nous
n'y en avons.

4
avons assez d'autres frères. Selon cita.
Monsieur, puis que nous aurons assez de
deux frères et d'un domestique; et q^d la
maison de Caors en a suffisamment, &
celle de la Rose aussy; Je ne suis pas
d'avis que vous retenez ce Garçon q^d.
M^r Cuissot vous a renvoyé; si ce n'est
que vous aimiez mieux le garder comme
domestique que l'autre que vous avez; En
ce cas vous le pouvez faire, et renvoyant
l'autre, et ainsi vous aurez moyen
d'en avoir encore davantage s'il aura
grace & vocaon. pour estre frère, et avec
le temps on avisera à le recevoir. Mais
vous ne devez pas faire Robin pour
faire place à un serviteur ou d'un ancien
frère pour en prendre un nouveau, c'est
à quoy je ne puis consentir. Je dirai que ce
bon frère Robin n'est pas si propre pour
votre maison, Je le veux croire; mais le
sera il plus pour celle de Caors, qui n'en a
pas besoin? Le faut il rejeter pour cela?
non, mais il le faut supporter & q^d il est
à tascher avec douceur & patience d'en tirer
les services que vous pourrez. Mais M^r
Cuissot a un merueilleux talent pour attirer
de son costé ce qui l'accorde, et se d'faire

du vide; cela peut estre; quoy que je
ne m'en sois ^{encore} appercu; mais puis que vous
reconnaissez q^d il ne fait pas bien, —
pourquoy le voulez vous jmitre? Que ne
luy donnez vous cet exemple de charité et
de support pour les foibles? Je vous prie
Monsieur, de le donner about la Compagnie
car il est vray que naturellem^t chacun ~~cherche~~
veut le meilleur pour soy, au lieu que
N. S. veut que nous préfitions le pire.

M^r Admirant vous écrit, Il ne vous
exprime pas bien le regime de vie de M^{rs}
Almeras, Bourdet, Becu, Gortidot et de
luy même car Il dit q^d ils ne prennent
d'autre nourriture que du lait; et ne
m^{rs}
Ils mangent du pain raisonnablement,
tant q^d ils veulent, mais ils ne mangent
aucune chose, et ne boient rien que du lait
Ils s'en trouvent tous bien, et M^r Gortidot
qui a commencé le ^{ev} est ~~grec~~ revenu
d'un état où on n'attendoit que la mort
et se porte ay. très bien; et si M^r
Admirant a discontinué c'est à cause de
l'conversion naturelle q^d il a pour le lait

Que Madame la Marquise de vms.
qui estoit de Prouvenc, étant morte à Paris
au mois de mars dern^r, a laissé à n^{re} maison
de Marseille 18000^{fr} pour l'entretien de

150
18 avril 1659

Monsieur

NR

La grace de N. S. soit avec v^{os} p^{res}
Jamais. J'ay reçu votre lettre du 18 mars
Je loue Dieu de la bonne volonté qu'il donne
au Jeune homme que vous avez reçu en v^{re}
Sem^{ble} et Je le prie qu'il luy donne l'esprit &
la persévérance requis. J'ay mis la lettre
entre les mains de M^r Eschillard pour l'envoyer
à M^r son pere.

Il y a apparence que la personne qui vous
a fait plainte de la reconciliaon. fait par M^r
d'En, à l'esprit tel que vous me marquez; Et
ainsi il faudra se garder à l'avenir de rien se
hors de la confession.

Quant à l'autre plainte dont vous parlez
C'est une Calomnie manifeste, suscitée par
quelque mauvais esprit, pour nous mettre
davantage en l'auersion de M^r de Geneve.
Il nous suffit que Dieu voit nos cœurs,
& qu'il sçait le dire que nous avons de voir
bien tost la canonisaon. du serviteur de
Dieu M^r de Salis. Neanmoins Il est
à propos que dans les occasions que vous
aurez d'en parler vous témoigniez par vos
paroles que vous avez cette affection.
M^r Jolly

Monsieur

Monsieur Jolly

deffaire l'impression contraire, que ce
faux bruit pourroit avoir fait. Il faut
de plus vous abstenir de voir Mgr le
Promoteur de la foy sur le sujet dont
Mgr l'Evêque d'upuy vous a écrit, et de
ma part, si l'aventure Il vouloit vous en
écrire de nouveau. Je tâcheray des l'en
dormir

Vous me mandez que l'on estime de delà
que Mgr de Clermont a pû fulminer nre
Bulle en la place de l'officielle. Je voudrois
bien savoir qui sont ceux aqui vous en
avez parlé qui font de ce sentiment.

Je vous envoie la réponse que je fais
à M. de M., a fin que
vous sachiez de quoy Il s'agit, & que
vous agissiez selon cela. J'entends que
vous le reviez s'il vous plaist, s'il le
desire aux conditions que je luy marque
Je suis en l'amour de M. S.

Monsieur

Vrè très-humbt serviteur
Nicolas de Paul
L. P. d. t. m

Je vous prie de m'envoyer
la somme qui demandera
de rentrer.

Monsieur le Mercier
Eclésiastique
à Rome

Monsieur

RR

Paris le 18 Avril 1659

Monsieur

La grace de v. S. Soit avec vous po. —
Jamais. J'ay receu la lettre que vous —
m'avez écrite, qui m'a été enuoyée par —
Madame v^{re} Mere. Je suis tout attenduy
des sentimens que Dieu vous donne, et je
remercie sa divine bonté de la disposition
ou vous êtes de ~~la~~ rentrer en la liberté des
Enfans de Dieu. C'est à dire, n'avoir —
point de volonté. ainsi qu'il est nécessaire
en nostre vocation. J. vous prie de me
mander si vous êtes bien estably dans le
renoncem^t de vos propres sentimens pour
vous soumettre en tout et toujours
vos Supérieurs, et si vous êtes prêt à
rentrer au Seminaire, par ce que cela est
nécessaire pour vous lier solidem^t à la
compagnie, à cause que vous en êtes sorti.
En ce cas là vous pourrez en assurer —
M^r Jolly, qui vous recevra en sa maison,
Ou bien vous pourriez vous en venir à
Richelieu selon la première lettre que je
vous ay écrite, qui est encore à Lion entre
les mains de M^r De Laforcade. Je laisse

M^r le mercier

ces deux maisons a vos choix, a fin
que vous trouviez moins de difficulte.
a suivre l'attrait de Dieu, mais cela
suppose que vous soyez bien determinez
a vous laisser conduire ^{a l'egard de vos etudes} et a recommencer
les Exercices du Seminaire, Moyenant
cela, Monsieur, vous jouirez d'une
grande paix, et recevrez mille
Benedictions de Dieu pour le service
de son Eglise. Vous ayant deja
prevenu de beaucoup de vacis, qui
vous disposent a cela, Je prie Notre
Seigneur qu'il accomplisse en vous sa
bonne volonte. Je suis de tout mon
cœur votre affectionné

Monseigneur.

re très-humble serviteur
V^{re} M^{te} de Paul
/ f d t m

De Paris ce 19 Avril 1679.

151

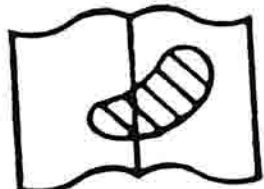
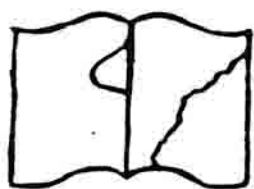
Monsieur

La Grace de N. S. soit avec vous pour jamais. J'ay differé
à faire response à votre lettre, par ce q' je n'en attendois d'une
personne à qui j'auois escrit au sujet du voyage de Madagascar, enfin
j'ay appris qu'il ne se fera pas à ce printemps. M^{re} le Marechal de la
Melleraie, qui n'a point de Vaisseaux, auoit en voyé en Hollande, pour en
auoir un, mais on l'en a refuse; ce qui l'a obligé de remettre la partie
à l'Automne. Je ne scay si alo. s'il n'y arriuera pas encore du retardement.
Les hommes proposent, & Dieu dispose; et la Prouidence a' desia
tant de fois rompu leurs mesures, et empesche' ce dessein qu'il ne s'en
faut rien promettre. Nous deuons néanmoins toujours tendre pour
notre regard à l'exécution de l'entreprise, entant qu'elle regarde
la gloire du Maistre que nous seruons, qui donne souvent à la
Perseuerance les Suxces, qu'il a refusez aux premiers efforts, et qui se
plait de beaucoup esprimer ses Ouuriers, auant de leur abandonner
les Oeures difficiles, afin de leur faire meriter par l'exercice de leur foy
de leur Esperance & de leur Amour la grace d'aller repandre ces
Vertus dans les Ames qui ne les ont point. Je rends graces à
Dieu Mon^{seigneur} d'ce que ces trois Lamps, ne sont point seulement
toujours allumés en vous, mais d'ce qu'elles font flam. ent de plus en
plus du desir d'allor esclairer ces Peuples éloignez, qui viu. & meurent
dans les Tenebres de l'Infidelite'. Je prie la diuine Bonte' qu'elle
accomplisse en vous son bon plaisir pour cela, ie ne scay pas
encore quelle sera la disposition sur le Choix de l'endroit; mais
j'espere que vous vous tiendrez toujours prest de respondre à la
voix, en cas qu'il vous appelle aux pais Estrangers, car quand il ne vous
y appellerait pas, vous ne laisseriez d'auoir la recompense d'un
Proste, et avec cela vous auez la gloire de mourir pour le Salut de
vostre patrie. Je voudrois dire les memes choses à M^{re} Turpin, mais
ne pouuant se' deue lettres ie vous prie que celle-cy serue pour vous
et pour luy, ie suis de tout le d'c en N. S.

Non!

Vostre tres-humb^{le} & affectueux seruiteur

N^{re} Herbron



99

Monsieur Jolly

et Monsieur

152
De Paris ce 25 avril 1639

Monsieur

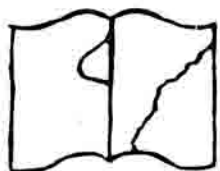
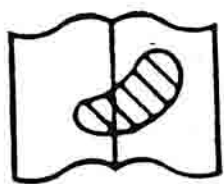
La grace de N. S. soit avec vous po
Jamais. J'ay receu vostre lettre du 25 mars
J'ay enuoyé a Troyes l'extrait de v're
precedente lettre, qui parle de l'attribution
de pauvres, ou de l'argent noyss. pour la
dispense de mariage.

Vous ferez une grande charite avec
pauvre prestre Curé dans l'Eglise de Sens
de le faire reabilitier.

La lettre que je vous ay enuoyé po M.
Le Mercier r'pond a ce que vous m'en
escriutez.

Je vous remercie de la part que vous
me donnez aux fruits de toutes vos
missions, et je prie N. S. qu'il continue
ses benedictions a vos conducts & a
vos ouvriers.

Il benit partout, par sa misericorde,
les employs de la Compagnie. Laquelle
va tous jours son petit train, on la demande
en beaucoup de lieux, mais les hommes
Mr Jolly



nous manquent. Nous avons beaucoup
de Jeunisse aux études, tant en Théologie
qu'en philosophie; et encore plus —
au Sem. J'ay recommandé le vostre
aux prieres de cette Comm.ⁿ

aux prieres de cette Comm.
M^r Dittmar, qui jusqu'à main.
nous a priés d'envoyer quelques Brés
en Pologne, m'a mandé par sa dernière
de ne le pas faire, tant à cause q.
n'auroient pas de quoy les nourrir. ^{pendant} ~~tant~~
que la guerre durera, que par ce q.
M^r l'Eurque. Le Cracovie a fait
difficulté de nous établir en sa ville
et dans un hôpital qu'il y a quelques
personnes y étoient.
L. Le d^evoit se. acc.

L'embarquement qui se devoit se. acc.
prim. pour Madagascar, a été -
différé jusqu'à l'automne.

Nous avons quelques Infirmes qui
 ont pris un regime de die tout nouveau
 Les uns s'en trouvent bien, particulièrement
 Un qui est pris que query, et les autres
 ne s'en trouvent pas mal, C'est qu'ils
 ne mangent que du pain, et ne boivent

quier du Lait; C'est un remède qui
 est en Usage à Paris depuis quelque
 temps, qui fait de fort bons effets
 et n'en fait Jamais de mauvais. —
 On prend beaucoup de Lait, qui est
 des vaches pour suppléer à la nourriture
 du pain, dont on ne mange guère
 et on ne mange point d'autre pain. —
 Mais le Roi nous a fait la grâce
 de nous Venir voir, mais Il ne feroit
 rien passé en cette visite qui mérit
 de vous être écrit Je suis en
 N. S.

Monpeur

V^{re} très-humble. serviteur
V^{re} M^{re} de laul
15 d'7 3m

chargé à l'affaire, et encore moins de vous
vous charger, pour suppléer à la négligence de celles
qu'il obmit, car cela vous accablait. **XX**
Votre principal est la conduite générale de la
famille et des affaires, vous devez veiller sur tout
à faire que tout se fasse dans l'ordre. Si après
cela il vous restait du temps pour étudier, à la bonne
heure, vous feriez bien de vous y appliquer.
Mais je n'ai aucun loisir pour cela me diriez-vous
Si cela est, Monsieur, assurez vous que Notre
Seigneur vous voyant occupé à autre chose pour son
amour sera lui-même votre suffisance, & qu'il
vous fera parler ~~un~~ Utilom. quand vous
prêcherez. Certes ce ne sont pas les plus
seauans qui font le plus de fruit; mais ceux
qui ont plus de grâce de Dieu. Or qui est-ce qui
en a davantage que ceux qui se détachent de
toutes choses pour s'unir à sa divine bonté, comme
vous faites, en portant amoureusement la charge
qu'elle vous a imposée.

Puis que ce bon curé qui demande d'être employé
à vos missions a demeuré chez vous, et que vous
estimez qu'il y fera bien, vous pouvez lui donner
cette consolation et à vos ouvriers & son lagim.
Mais quant à la proposition de l'archidiaconé
de Troguet, il n'y faut pas penser pour l'instant
par ce que la dignité d'une capitale ne convient
pas à d'autres corps, & meurt le porteur de sa bonté
quand vous aurez vu M. le curé de Mamey
vous me manderez ce que c'est que le dessein.
Quant à
si la mission
Monsieur
rien du fr. de Croisilles nous verrons
changer, je suis en N. S.
Vr^e très humb^{le} serviteur.
Vincen Desaul¹ + d l

() De Paris le 16 avril 1689
Monsieur
La grace de N. S. Soit avec vous pour
Jamais. J'ai reçu trois de vos lettres. -
J'ai fort désiré de répondre plutôt avoir
deux ~~deux~~ premières, mais je ne l'ai pu.
Je loue Dieu, Monsieur, de la disposition
qu'il y a à l'accommoder entre M^{rs} le
Administrateurs & nous. O! de grand
cœur, nous en passerons par le jugement
de trois Avocats de Paris, dont Il
en nommera l'un, et nous l'autre -
et ces deux ci serviront le troisième
Je rend mille actions de grâces à
M^r de La Bataillere de Couverture
qu'il en a fait, et de l'affidation avec
laquelle Il s'y port¹. Je prie Notre
Seigneur qu'il le beatifie de la beatitude
qu'il a promis aux pacifiques. Vous
pouvez donc agir selon cette disposition
Puis que l'on vous rend de bons témoignages
du s.^r faussard Je consens que vous le
receviez comme Dominique a gagé pour
Vaquer à vos affaires temporelles, à condition
M^r Laudin

que vous stipulerez avec luy, qu'il ne
gardera aucun papier pardeniers soy,
mais qu'ayant reçu de vous ou du père
ou leu du not. ou retiré de v're avocat
procureur ou sergent ou ains ceux dont il
aura besoin, il vous les remettra en main
aussi tost qu'il n'en aura plus à faire,
Et c'est a quoy il faudra veiller. Il n'est
à propos de le recevoir pour frere,
quant a present, nous verrons avec le temps.
Si vous le recevez d'abord pour frere, il ne
faudroit pas l'employer si tost aux affaires.
Quant au gargon que vous avez déjà
reçu pour domestique, puis qu'il vous paroist
loyal et bien intentionné, vous le pouvez
utiliser pour frere, pour en essayer, et
peu à peu vous bien de le remettre
entre les mains de son maître, ce que je
laisse à votre discrétion.

Je n'ai rien à dire a l'acceptaon du not.
que m'a envoyé vous a present, puis que
cela est fait.

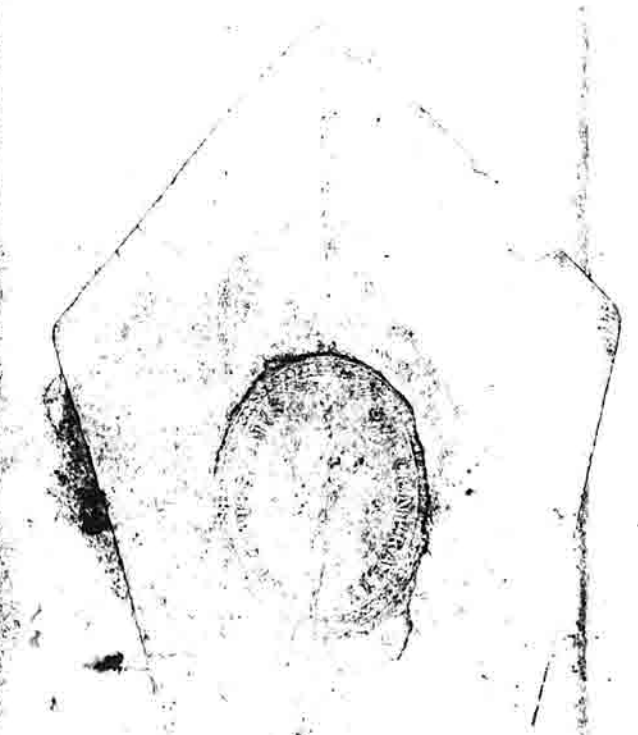
Je ne suis pas d'avis non plus que d'avis,
que vous conduisez votre Bail general en
Baux par vous aux assez d'embarras sans
les augmenter, si le profit n'en vaudroit
pour vous, par la peine. Voyez a trouver
un fermier, homme de bien & solvable,

qui vous en donne autant que si on m'a
Aubert. Si les vignes sont gelées, mme
elles le sont icy, cela vous fera tort.
Je suis consolé que vous ayez envoyé faire
une Mission, et de ce que vous ides voir à
la maison ou v're prudence est toujours sage.
Et votre sante ne vous permet pas le travail
de la predicaon. Je suis bien aise aussi que
vous ayez envoyé Mr le Blanc a cette mission,
puis qu'il se comportoit au sem. de la sorte que
vous m'en mandez; et de ce que vous avez donné
le soin de vos pensionnaires a Mr Molong,
luy que les sachant dans cet employ. Je confie
qu'il y demeure, et que je l'en prie; et si jamais
il demande d'en sortir pour se faire autre chose,
~~faudroit luy en donner un autre, car il n'est pas
d'avis de se retirer, car il n'est pas d'avis de se retirer,
car il n'est pas d'avis de se retirer, car il n'est pas d'avis de se retirer,~~
vous n'avez qu'à me
donner avis de son desir de changer, car
vous le témoignera, et je luy écriray une lettre
pour luy en dire mon sentiment.
Quand vous voyez quelqu'un qui ne s'acquie
pas de son devoir, touchant son office, ou a
le gard du Roy. Vous le devez avertir,
quoy qu'il vous semble qu'il ne recevra pas bien
votre avertissem. et quand ^{même} vous en seriez
assuré par l'expérience, pourveu que cela se fasse
a propos, et toujours en l'esprit de douceur, par
qu'autrem. il penseroit bien se dispenser de
vous approuver son déreglem. Vous y devez donc
point souffrir qu'aucun ne fasse a son desir.

Le frere Jean Pierre
 de la Mission, l'us
 de la Mission, l'us
 de la Mission, l'us

Le frere
 de la Mission, l'us

J. J.



154
 Paris le 6 avril 1854

Mon cher frere. La grace
 de Notre seig. Soit avec vous po jamais
 Jay receu votre lettre des Reims, et je
 vous ecris a Laon pour vous dire
 que nre derniere assemblee n'a rien
 ordonné de nouveau, et je pense
 qu'elle ne se fera pas de q- nze
 jours ou trois semaines, a cause d'une
 Mission que l'on va faire a l'hostel
 Dieu ou les Dames, doivent assister
 Apres cela nous verrons si elles
 vous pourront envoyer quelque chose
 Cependant je prie Dieu qu'il vous
 donne de plus en plus participaon
 a son esprit. Nous n'avons rien
 de nouveau de deca. Je suis en M. S.

Mon cher frere

Vre tres-aff. ne
 VMiem, Desaut
 1 + d + M

2^e Ann. 1659 38
Rij de consideration

Monseigneur l'abbé Lotté
de la mission
à Sedan

Monseigneur

FF

31

(2^e Paris ce 30^e avril 1659
Monseigneur

La grace de N. S. Soit avec vous —
soi jamais. Je réponds à votre lettre du 17.
Je veux croire que vous êtes prêt de
retour du voyage de Reims. Dieu veuille
que ce soit en bonne disposition.

Vous ferez bien d'écrire à M^{gr} le
Suffragant de Treves pour sçavoir si vous
devez recevoir ou renvoyer les Pénitents de son
Diocèse, afin de ne rien faire en cela qui
ne soit dans l'ordre et selon la volonté de Dieu.

Madame la Marquise de Vincennes qui étoit
de Prouves, mourut à Paris le mois passé, elle
a laissé à la maison de Marseille 18000 lb
pour l'entretien de quelques P^{br}s qui s'employent
aux Missions, et a désiré que tous les P^{br}s
de la Compagnie célébrassent chacun une
Messe après sa mort, à son intention. Je
vous prie, Monsieur, que vous & les vôtres
y rendiez ce devoir & en esprit de reconnaissance
Je suis en l'amour de N. S.

Monseigneur

V^{re} fr^{re} hum^d. serviteur
Vincens Desauls
1 + d + a

m^{re} cable

De Paris ce 20 May 1739

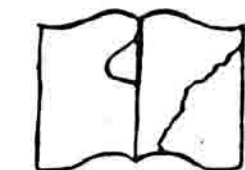
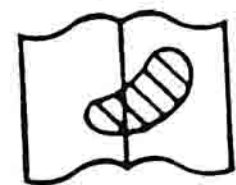
Monseigneur
La grace de N. S. Soit avec vous po.
Jamais. Votre petite lettre du 22 avril,
ne contient rien à quoy je n'aye desja
fait reponce, & je pense que vous
auriez aprient receu le secours que —
vous demandez po? Chopital. Il ne —
y a bien à douter que mesm les administrateurs en recourent
~~à d'autres pour leur mal~~ les administrateurs
d'autre cōté Mr le Procureur Général s'en est expliqué
en attendant d'être jusqu'au payem. t de
l'aumône du Roy, qui est sur l'estat de
l'année prochaine, et ainsi Ils feront
bien de ménager ces 2000 lt. et d'emprunter
si elles ne suffisent, ce qui leur pourra
manquer. Car, hélas! Laisseroient-ils périr
les malades faute de cet petit effort
pour les secourir.

Il y a huit jours que je vous ay
envoyé deux Lettres de change l'une
de mille, et l'autre de cinq cens cinq
liures. Je ne vous diray rien de l'employ
pour le present par ce que ma priere
vous en Informera amplement.

мв бст

18 Monpeur

Monique Lee



Lors que nous aurons reçu quelq.
chose de v^{re} petit revenu qui sera
bien tost Dieu aidant, nous vous
l'envoierons Il est sur les coches comme
vous savez & va diminuant.

Je vous envoie de simples Copies
des fondations de mad^e la duchesse
d'anguillon et de feu madame la
Marquise de Vigner, sur vous verrez
à quoy elles obligent votre maison

Nous avons reçu deux escus po
Pierre le Gros dit la pointe forcat
sur la capitaine. J'écris à M^r Hugnier
qu'il les lui donne.

Nous avons reçu aussi 50^l de madame de
Romilly po^r M^r L^estier son fils, que je vous
enverrai à la première occasion, Je vous prie
cependant si quelque Barque part po^r Tunis
d'avancer pour cette fois-ci de l'adresser à M^r le
Vacher à Tunis pour la donner à cet esclave
Je prie aussi M^r Hugnier de donner 3^l à
anthoine auroy forcat sur la grimaldi.

V^{re} très-humb. serviteur
V^{re} M^{re} de laune, & d^e l^e m

Ne point recevoir de
francois au sem^{re} de
Rome, mais les renvoyer
au sem^{re} de Paris

Monsieur Jolly

Monsieur

R₂

RR

153
De Paris ce 2 demay 1659

Monsieur

L'agrée de N. S. Soit avec vous po. jamais
J'ay receu en mesme temps deux de vos lettres
des 1. et 7. Avril. Nous attendons la
provision de Chauagnac, et le Dimissoire
du frere Butler que vous me faites esperer.
Je pense vous avoir mandé que le voyage de
Madagascar est différé. Jusques au mois de
Septembre
La reponse que vous me faites touchant les
Peres de la Doctrina est bonne, qui est que nous
ne pouvons pas leur communiquer nos privileges.
La mort du R. P. Hercule ^{Adouan} leur General sera
que peut estre ils n'y penseront plus, et m^r le
Nonce estant venu ceans depuis peu, ne m'en a
plus parlé. ou bien qu'ils pourront faire leur affaire
sans nous
Nous tascherons d'acquiesce votre lettre de change
Et devous aider ^{un peu} après a soustenir la dépense de
v^{re} petit Sem^{re} ou vous me mandez devous recevoir
en bref un Jeune Prestre Italien, dont je loue Dieu
Et acc^{te} sur et je vous diray, Monsieur, qu'il est bien a
craindre que les francois que vous avez receus ne
reussissent pas, tant par ce que c'est contre l'usage
commun des autres Comm^{tez} mesme des Jesuites ce
me semble, qui pour l'ord^{re} renvoyent les postulans
en leurs Prouinces, trouvant inconuenient de les
recevoir hors de là, qu'à cause de la difficulté
que les francois ont de s'accommoder avec les Italiens
Et aussi par ce que ceux qui vont à Rome peuvent
entrer chez vous, pour ne sçavoir que devenir,
et n'auoir de quoy vouloir, pour se mettre à couuert
m^r Jolly

en attendant, ou bien ce sont des courtiers -
sujets a quelque legere qui veulent tantost
une condition & tantost une aue. Orma dit
que le dernier que vous auiez receu, à l'esprit
ainsi fait, et il me semble ^{en} auoir apperceu
quelque chose dans ses Lettres. C'est pourquoy
Monsieur, je vous prie de nous adrester desormais
ces francois qui vous témoignent desir d'entrer
en la Compagnie, a moins que ce soit quelqu'un
de qui la vertu soit hors de doute, et la vocaçon
vous soit connue.

J'ay enuoyé la dernière lettre comme la précédente
de ce jeune homme de la Ferté Bernard, a ses
parens, et je prieray Mr Eschillard de s'en informer
de l'accident arrivé a son pere pour luy en escrire
la Verité.

Je vous ay desja mandé que vous pouviez se
donner effort pour obtenir le priuilege au G^{ral} de la
Compagnie de recevoir aux Ordres sacrez quelques
sujets de la Compagnie qui n'auront et ne pourront
auoir de Titre patrimonial sous celuy de mensa
communis, lors qu'il se sugera a propos, puis que le
Pere Hilariion aide de cet auis.

Je loue Dieu de l'adoucissement du Predicatur
qui vouloit empêcher Mr d'Eu et Baliano de
travailler au lieu ou il prechoit, et de la
moderation que par vos bons auis, et Mr ont
apportée dans ce facheux rencontre, & surtout
Je rends grâces a Dieu de ce que les besoins
y estans extraordinaires les fruits de leurs exercices
y sont considerables. Je suis consolé de ce
que vous auiez enuoyé d'un aue costé Mr le

Genere et Maranda; et s'il vous estoit
possible d'en enuoyer encore, d'autres ailleurs
Selon le desir de Mr le Cardinal Ginetti, Je ne
doute pas que vous ne le fassiez, tant a cause
de son authorité, que du besoin que ces pauvres
gens ont de ce secours.

Je loue Dieu de ce que Mr le Gouverneur Pbré
qu'il se porte mieux.

Je sens beaucoup de soulagement. (depuis que vous
m'auiez mandé que Mr le Cardinal Bagny reuenoit
de son indisposition) de la peine ou j'estois de
la maladie, qu'on nous a faite plus grande de
ceci que vous ne me l'avez fait. Plaise a Dieu de
le conseruer encore a son Eglise.

Je vous enuoye l'attestation de Mr de Troyes
de la pauvreté des parties pour lesquelles il
demande une dispense de mariage, avec un petit
memoire Instructif, en reponse des questions que
vous auiez faites.

Mr Dupuich, vous voulant escrire pour une
aue dispense Je luy ay mandé que vous estiez trop
surchargé et qu'on s'adreisse aux Banquiers.
et j'ecriray la même chose a Mr Serres qui
vous écrit pour une pareille expédition a
que vous luy avez jsee, afin qu'il ne se charge
plus de telles affaires. Baste pour cette fois.
Je suis pour tout jour en l'amour de N. S.
Monsieur.

Vr^é tres humble seruiteur
Vincent De Paul, & de la Mission

De Paris le 22 May 1659

Mon cher frere. La grace de
N. S. Soit avec vous pour Jamais. J'ay
receu vostre lettre de Laon, ou je vois
que vous retourneriez sur vos pas a Rethel
pour acheuer icy ce que vous n'avez
pû commencer là. Si Dieu le veut
tout se fera avec le temps. Je n'ay
pas encore enuoyé vos lettres a mad.
Talon & a mademoiselle viole, par ce
que je n'ay ouuert mon paquet
qu'aujourd'huy.

Comme nos dames assistent a la
Mission qui se fait a l'hostel Dieu
nous n'auons point eu d'assemblée
la semaine passée; & ainsi Je n'ay
rien a vous dire; Nous verrons si
elles s'assembleront Mecredi.

Les bleds sont géliz en plusieurs
endroits aussi bien que les vignes,
qui le sont par tout. Plaise a Dieu
d'auoir pitié du pauvre peuple.

M. L. fr. Jean

Notre frere

Le frere Jean Laroche de
la Cong. on de la Mission
a Rethel

Si sa providence nous afflige de
ce costé là, sa bonté nous console,
d'un autre. C'est qu'on parle de la
paix comme d'une chose faite.
ce sera un grand bien pour les
pauvres frontières. Je suis en
l'amour de M. S.

Il y a huit jours ou environ qu'on
de vos parents a passé icy, qui s'en
alait à Sisse avec quelques autres
de vré pays; Je pense qu'il disoit
estre votre beaufrère, ou courna
luy dit qu'il vous trouveroit à Laon
par ce que nous avions nouvelles -
pour lors que vous y deviez aller
mais vray semblablement ces pauvres
gens ne vous y auront pas trouvé
puis que vous y avez esté si peu
~~Je suis~~

Mon cher frere

Vr. tr. aff. servit.
Vincen Depaul
1 d d E M

Monsieur Monuoum
Prêtre de la Mission
à Montmirail

Monsieur

Monsieur

155
Paris le 10 May 1899
Sagrace de X. S. Soit avec vous p^o jamais.
J'ay reçu votre lettre du 20. Avril, Il faut donc
que vous ayez encore patience pour la petite rente
de madame de milun. Il ne faut pas pourtant
laisser de luy inscrire de sois a d'autre.

Quant à ce que M^r le Procureur du Roy de Neuilly
St front a reçu ou doit recevoir du fermier des terres
de feu M^r François Vincent, Il n'y a pas danger
de vous Informer pourquoy? et de luy f^r. reprendre
que cela a été donné par le diffunt a la Compagnie
et selon sa r^e, oner, nous verrons ce qu'il y aura
à faire.

Je ne suis pas d'avis que vous donniez l'aveu
à personne pour agir pour vous au sujet de ces
terres. et vous devez même défendre au fermier
de payer ad'autre, qu'à vous. J'aurais été bien
aise de sçavoir q^u ind ischerra son bail.

Lors que vous pourrez retourner en ce lieu là
Il faudra vous enquérir adroit^{em} par d'autres
ou par luy même qui estoit fermier avant luy
de combien là, pour sçavoir au vray combien
d'arpens Il y en doit avoir? et s'il y en a 26.
ce que sont devenus les cinq, qu'on trouve a
dire? et qui sont ceux qui s'indont impare?
S'il y avoit de la faute du fermier qui jouit
Il faudroit luy f^r. payer a raison de 26. ar.
p^ou^o qu'il s'y soit obligé; mais aussy n'est il pas
raisonnable qu'il paye pour plus de 21. s'il ne
s'y en trouve pas davantage.

M^r Monuoum

Enquiere vous aussi si ces terres sont
bonnes: et ce qu'elles peuvent valoir par
communes années: par exemple ce qui
donne un arpent. Je ne doute pas que
vous n'en trouviez davantage de 3^{es}
de ferme, au premier Bail. On avoit
^{entendu} ~~entendu~~ ^{par un de ces petits fermes}
renvoyez nous le frere Linson ~~que~~
puis que vous n'en avez pas besoin.

Mandez-moy si vos vignes sont geleees
comme-elles le sont partout ailleurs, —
Et si vous avez du vin gardez-le.

Je suis Madame la Marquise de Vinco qui
estoit de Prouvenc, et qui mourut a Paris
au mois de Mars dernier. Elle laisse a sa maison
de Marseille 18000^l pour l'entretien de
deux prêtres qui s'employeront a fere des missions
Et a dire que tout ce de la fomp.
se celebrent chacun un Miss. apres.
sa mort a son intention. Je vous prie
Monsieur, que vous & les vobres luy
rendiez ce deuoir ^{ce} en Esprit de recognois.
Je vous embrasse tous ~~en~~ de toutes les
tendresses de mon coeur. Et je suis en
l'aimour de N. S.

~~Sandra~~ ~~Je vous prie~~ quand le frere Linson
atira de son bail
Monsieur

Je suis votre tres-humble serviteur
VMceny Debaul
1^{er} d'Am

refiguration

Vie ch. 3. l. 3. pag. 10.

(Del Paris le 9 May 1689

Monsieur

+ La grace de N. S. Soit avec vous p^r Jam.
J'ay receu vostre lettre du 14 Avril. Il
ne faut s'estonner si on ne vous parle plus
de vous donner une maison, par ce que c'est
une affaire de Dieu, qui fera cela par des
manieres impreueues, et des moyens extraord.
Et peut estre quand nous n'y penserons point
Ce que nous auons à faire est de nous
abandonner a sa conduite, et de nous estimer
heureux de p^r uoir honorer en quelque chose
la pauvrete de N. S. qui n'auoit aucun
couuert aluy. Si on auoit Jamais ouy ou
veu personne seruir a Dieu et se confier
a sa bonte, manger des choses conuinables
a son estat, nous aurions quelque sujet de
nous empresser pour nos besoins; Mais nous
n'auons qu'a luy commettre a sa prouidence
et nous rendre fidelles a nos obligations, et
luy pour asseurer que tost ou tard, Dieu
pouruoya a ce qu'il scait nous estre necessaire
pour les dispendes qu'il a sur nous, qu'auons
nous à faire d'autre chose?

Je vous prie Monsieur, de nous aider a
remercier Dieu de la charite qu'un Gentilhomme
de Genes a faite a une famille du mesme lieu
qui est de luy promettre deux mille liures
m^r Jolly

Monsieur

Monsieur Jolly

par an pendant sa vie pour la subsistance
Qui peut luy avoir donné ce mouvement (q
Dieu? Mgr le Card. y a contribué, mais
la grace de la cette résolution ne peut venir
que du ciel.

Vous m'aidez grandem. Je vous prie par
l'assurance que vous me donnez que Mgr
le Card. Bagny est guéri. Je vous prie de
l'assurer que je ne pouvois recevoir une
plus sensible consolation, et que nous prions
Dieu qu'il le conserve a son Eglise —
pour la fin que tous les gens de bien —
souhaitent de deca.

Je loue Dieu des Missions que vos
Ouvriers font, et des graces que Dieu leur
fait, & par eux au pauvre peuple. —
Vous pouvez faire votat. A eux aussi —
des prieres de cette Comm. jcy, qui les offre
souvent a N. S. pour la santé de vos
personnes et la benediction de vos
emplois.

Je vous envoie un memoire de la part
de Mgr de Chartres; C'est assez de vous
dire que c'est de luy pour vous porter a
faire ce q^d il desire, Je vous en prie néanmoins
en mon par^{er}.

Nous n'avons que de bonnes nouvelles, —

de deca graces a Dieu, sinon que —
les gelées ont ruiné les verges quasi par
tout le royaume, et la plus part des seigles.
Dieu a voulu moderer par ces pertes —
la joye qu'on avoit de la paix generale
qu'on tient pour certaine Je suis encore
plus assurement en l'amour de N. S.

Adieu

Très-humble serviteur
Vincens De Paul
14 d 17

156
10^e May 1659

Mon cher frere La grace de
N. S. soit avec vous pour Jamais. Il
S'est trouvé peu de Dames avec dernière
assemblée, qui ne vous ont rien ordonné faute
de fonds. Elles vous prient seulement, & moy
avec elles de vous reposer et de prendre les
remedes que le medecin Jugera a propos pour
vous guerir; Comme aussi de prendre un
cheval pour aller d'une ville a une autre
quand vous en aurez besoin. Je suis du coeur
que Dieu seait en son amour

Nous avons recu dans votre Nieu, et
l'avons fait reposer deux ou trois jours
Je luy ay fait donner deux iscus pour
s'en aller. Je n'ay pas voulu toucher
a la jouissance qu'il demande de voir bien
puis que c'est son pere qui le tient
J'ay veu Mr Carlus, Il a dyne avec
un jour Je suis en N. S.

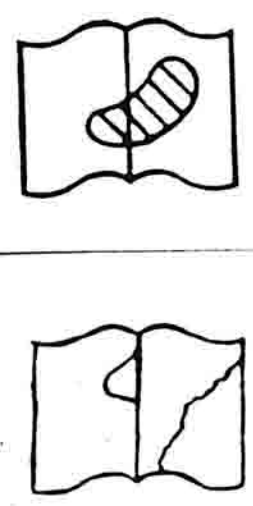
Mon cher frere

re tres-humble serviteur
VINCENT DEPAUL

Le frere Jean parre 1 p. 11 l. m

Mon frere
Le frere Jean Parre
la congrégation de la
Mission
a Bethel

11



14 May. 1689

Monsieur

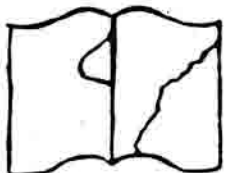
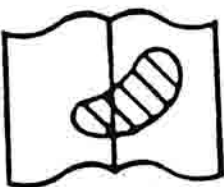
Laguacere de N. S. Soit avec vous —
p^o jamais. Je n'ay receu de vos cheres
lettres depuis celle du 30^e Mars. Il y
a aussi long t^{mp}, que j'ne vous ay
ecrit, par ma misere, qui voudrois me
consoler plus souvent avec vous des graces
que Dieu vous fait, et par vous a ~~vous~~ ^{votre}
Le Disciple. Je ne laisse pas, quand j'y
pense, de m'en rejouir devant Dieu, et
de l'en remercier, particulierement du
bonheur que vous avez de travailler
sous un si bon Prelat, qui contribue
~~de~~ en tant de manieres, par ses exemples
et par ses soins a la sanctification de
son Clerge et au salut de son peuple
qu'il plaise a Dieu de le conserver, et
de vous remplir de son Esprit pour
repondre a ses saintes Intentions. Je
suis bien aise que nostre frere Butler
vous soulage et vous satisfait. Je
mr Dupont

H H

Monsieur

Monsieur du Pont Sup:
des Prêtres de la Mission
de Treguier. a Treguier

rue Zacarie pris
St Seuerin, a l'agalece



m'attendais bien à cela. Nous sommes
après pour trouver moyen de luy
faire prendre les Ordres sacrez, -
Je loue Dieu pareillement de ce -
que ces autres Miss.^{es} employez avec
vous à l'œuvre de Dieu s'y -
comportent avec la piété et l'aplication
que Dieu le demande, et avec
l'édification qu'ils doivent au dedans
et au dehors, c'est le moyen d'en attirer
de nouvelles bénédictions sur
vos personnes & vos emplois. Ayez
bien soin je vous en prie de leur
santé & de la vôtre,
Il plaît à Dieu de continuer sa
protection & ses grâces à la petite
Compagnie, et de tirer par tout quelq.
fruit de ses petits serviteurs. Il nous
présente bien des occasions de luy en
rendre de nouveaux ~~en~~ et en des
lieux où nous n'avons pas encore
travaillé, mais les forces nous manquent
& Dieu nous fait cognoître par là nre
bêtise, pour nous obliger à le prier &

envoyer de bons ouvriers à sa rigueur,
ceux que vous nous avez adressés ont
assisté bien grâces à Dieu.
feue Madame la Marquise de Vinces
qui estoit de provenance étant décédée
à Paris au mois de mars dernier, a
lissé à nre maison de Marseille -
18000 lt pour l'entretien de deux
prêtres qui seront employez aux
Missions; et a désiré que tous
ceux de la Compagnie célébrant
après son décès, chacun une messe
à son intention. Je vous prie mons.
de luy rendre, vous & les vôtres, -
ce juste devoir en esprit de
reconnoissance. Je suis en l'amour
de N. S.
Je viens de recevoir vre lettre du 26 au
qui me donne de nouveaux ~~ordres~~ ^{ordres} de la part de vre Ser.^{te} matériel & spirituel,
Monsieur

Vre très humb. serviteur
Villani De Paul
1^{er} d'Avril

ce 16^e May 1689
 des continences dans mes affaires
 deux difficultés pour l'establissement
 de ces juges amis
 pour la conduite des
 Juges

2

Monsieur

Monsieur L'Amable

(De France) 16 May 1689
 Monsieur 157

La grace de N. S. Soit avec vous —
 po. Jamais. J'ay reçu votre lettre du 29.
 Avril. Je ne doute pas que les craintes de votre
 charge ne vous paroissent telles que vous me
 mandez; mais à mon avis elles ne sont grandes —
 que parce que vous les regardez comme telles,
 pour le moins ne sont-elles pas extraordinaires, car
 tous ceux qui conduisent en ont de pareilles. Ils ont
 des esprits difficiles à gouverner; et des naturels
 différents, qui se portent à choses diverses et
 souvent peu convenables qu'il faut supporter —
 & néanmoins tascher de réduire avec douceur,
 patience & dextérité, à l'amour de la Ryle et de
 l'obéissance. Je ne sçay d'agir ainsi, comme vous
 avez fait jusqu'à présent. — Avec cela, Monsieur, —
 aneantissez-vous devant Dieu, reconnaissant que
 vous n'êtes rien qu'un instrument inutile et capable
 de tout gaster. Mais tel que vous êtes abandonnez
 vous à sa divine conduite plain de confiance —
 quelle sera elle-même la conduite de vos conduits
 la force de votre esprit & de votre corps, et
 l'ame de votre famille. Je vous prie donc —
 de prendre courage, et d'espérer que tout ira
 bien, tout même qu'il vous semblera le contraire.
 Je suis grandement consolé de l'honneur que
 la République nous fait de jeter les yeux sur
 M^r L'Amable

la petite Compagnie pour l'employer en son Royaume
de Corse. Nous avons également desir et
obligation de luy obeir, et plaie a Dieu de
nous en rendre dignes. Mais Il se rencontre
deux difficultez en l'establissement propose
outre celles que vous marquez. dont la 1^{re} est
que nous n'avons pas pour le present des
hommes formez pour y envoyer. Vous savez
qu'il faut q^l parlent Italien, ou les prendre?
Vous avez besoin des vostres, et la maison de
Rome des siens, Aussi bien que celle de Turin.
et la seconde est que nous ne pouvons
travailler utilement dans les Dioceses. si nous ne
sommes employez et soutenus par Nostres les
Evêques, Or il arriverait un contraire effet
en cette Isle là si la subsistance des Ouvriers
se prend sur ceux de qui Ils vivent dépendre
par ce que cela fera qu'ils l' regarderont de
mauvais oeil. Pour ces raisons Il est a
souhaiter que ce dessein se differe, et qu'on
se contente d'une Mission semblable a celle
que fera Mr Blatiron y a faire, laquelle
vous pourriez entreprendre au temps le plus
commode pourveu q^l Mr de Card. L'aye
agreable, et p^{ut} la maison de Rome vous pourroit aider.
Je loue Dieu des W. que Mr Antoine
Bruno a faits; et je prie la divine Ma^{te}
qu'elle luy fasse la grace de vivre conformem^t
a ces promesses. Je suis en son amour.
Monneur V^{re} très humble serviteur
Vincens Desaul.

Je me donne l'honneur d'écrire a Mr
le Card. Monsieur l'Agent de Genes
nous a fait l'honneur de venir ciens, et moy
estant hors d'état d'aller chez luy Je luy
ay enuoyé aujourd'hui Mr Almeras, qui
est revenu plein d'admiration de sa bonne
façon, de sa grande Civilité, de son
bel Esprit, et de son bon naturel.

6

De Paris ce 16. May 1639 158

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais.
Je nay qu'à louer Dieu de toutes les choses que vous —
me mandez par v're lettre du 21. Avril. & a vous —
remercier en par. ^{de} de ce que vous allez travailler pour
Mad^e. la Duchesse d'Aiguillon a son affe. de Loret; —
que vous avez fait prendre ^{la date} ~~date~~, que M^r. de Sarlat a
desiré; De la provision de ^{la} baillage & de l'absolue
d'irregularité pour ce Curé du Diocèse de Sens que nous
avons reçu, et pour l'expédition de l'affe. de M^r. de
pamur que vous nous faites espérer.

Quant au que M^r. le Card^e de St. Croix vous a dit
nous n'avons qu'à nous bien humilier devant Dieu, adorant
tousjours les ordres de sa conduite sur nous, sans nous mettre
en peine de ce qui nous regarde, mais seulement de nous bien
acquiescer du devoir que nous avons vers N. S. et vers —
les Amis G^l. rachetés.

Nous vous avons enuoyé cy devant le Portrait de la main
gauche de n're frere Estienne, qui est si difforme qu'elle
ne semble pas vne main ~~mais~~ elle est comme vne
masse de chair ronde, ou j'l ne paroist que le bout
du pousse et d'un aue doigt, dont je neanmoins l' —
se peut servir en certains choses. Quand nous le recevmes
en la somp^e. ce fut a condition que nous ne le ferions —
pas Prioste, et luy même ne s'attendoit pas, encore de —
l'estre, quoy qu'il témoigne affection pour cela, a cause
du zèle que Dieu luy donne pour aller Euaugéliser
les Infidèles. Mais par ce que le long temps qu'il y a
qu'il sent ce mouvement de quitter son pays, & d'employer
ses biens & sa vie pour la propagation de la foy; qu'il

Mr Zolty

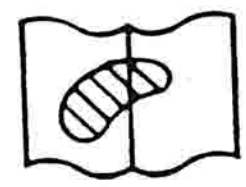
a tous jours travaillé solidem^t a la vertu; & qu'il a mis me
estudie en Theologie; & qu'il a les marques d'une vraye
Vocation pour les pays loigniz et que nous auons
resolu de l'envoyer a Madagascar au premier embarquem^t.
Nous auons pensé qu'il y seruiroit Dieu plus utilem^t.
S'il estoit prêtre, et que peut estre en cette consideration
on le dispensera de son Irregularité, Je vous prie de
feyre un effort pour luy obtenir cett^e dispence. De laquelle
Je ne doute pas qu'on ne fasse l'adresse a Mr les Grand
Vicaires de Paris. & en ce cas ce sera a eux a juger
s'il y a danger de luy f^e prendre les Ordres sacrez,
Et la volonte de Dieu nous sera connue par ce moyen la
peut estre vous enuoyons nous auj^{or} jour un crayon
de cett^e main irreguliere. Que si on luy refuse
cett^e dispence, vous tascherez s'il vous plaist, Monsieur
de luy obtenir du moins 1.^o Une permission pour baptiser
dans l'Eglise avec Ceremonie en l'absence des Prêtres.
2.^o de toucher les Vases & choses sacrees. 3.^o de Lire
tous Livres deffendus. 4.^o d'exorciser les possedes
5.^o de recevoir les quatre Mineurs. 6. de Precher dans
l'Eglise. 7. de pouoir porter sur soy la S^{te} hostie
comme on la portoit en la primitive Eglise, afin
de s'en communier en l'absence des prêtres. Je vous prie
plus de demander pour luy la benediction de n^{ost}re
St pere le pape, et d'une Indulgence pleniere pour l'heure
de son vt, & de luy enuoyer s'il vous plaist une
Grammaire, un Dictionnaire & un Catéchisme arabes.
Et si on nous accorde la premiere grace qui comprend
quasi tous les autres, a scauoir d'estre inflex^{ible} au S^{te}
Sacerdoce. Je vous prie de nous enuoyer a mesme temps
un Extra Tempora. pour luy se prendre tous les ordres
entre cy & le mois de septemb^r que l'embarquem^t se doit f^e.

Je vous enuoye un petit memoire a part de quelq[ue]s ains
Extra tempora dont nous avons besoin, Et d'une dispence
d'age pour n[ost]re frere de Marthe. que nous pourrons
enuoyer en cette Mission estrange, pour laquelle Il sent
aussy de l'attrait, ce sera un tres bon sujet. Je ne vous
parle pas des facultez pour personne, n'ayant pas encore
bien determinee ceux que nous y enuoirons. Je vous les
nommeray quelque temps avant leur depart.

On dit que deux Vaisseaux feront ce voyage, l'un enuoye
par M.^r le Mar.^{al} de la Meillerie, et l'autre par la
Compagnie des Indes, qui depuis long temps a commencee de
negocier en l'ad.^e Isle; Mais qui a discontinuee depuis
quelques annees d'y enuoyer des Navires par quelque
misdintelligence; et peut estre aussy par M.^r le Mar.^{al}
a entrepris fureur; On pense qu'il y veulint
enuoyer apresent pour ramener les hommes qu'il y
ont enuoye, ou pour essayer d'y maintenir leurs gens
et leur pouvoir. M.^r l'Evêque d'Helioopolis, s'est
associe avec eux pour son passage ^{et celui} de ses gens
en l'Inde, ou il s'en vont travailler. Nous sommes
fort en peine de sçavoir par quel de ces Vaisseaux nous
deuons enuoyer les nostres. Il semble qu'ils seroient seurement
en ce dernier; mais aussi si ces M.^{rs} ne continuent pas leur
navigation, M.^r le Mar.^{al} ne nous voulant plus recevoir dans
la sienne pour nous estre separez de luy en cette occasion.
Nous ne pourrions plus enuoyer personne en ce pays là. Nous
verrons.

J'esperoy de vous enuoyer aujourd'huy une lettre pour le Pape
mais ce ne pourra estre qu'a la huitaine, pour joindre ma
tres-humble priere a celles qui luy sont faites de tous costez en
faveur de la Canonisation du Grand Serviteur de Dieu Francois
de Sales. Ceux qui en font faire la poursuite + desire mon
suffrage, a cause, comme je pense, de ce que vous avez fait pour
M.^r l'Evêque DuRuy. Il est a propos qu'en attendant ma lettre,
et ~~me~~ apres que vous l'aurez recue, vous agissiez conformement
a cela, Je v[ou]s dire avec Zile pour contribuer a ce playe

J'ay de declarer l'ind. et digne l'etat qui a lieu en Samd. h[er]m[en]eign[ant] au m[on]d[ement]
par vos p[ar]oiss[es], si vous n'y pouvez pas autre chose. Je desire que vous et moy et tout le Capit[ul]e song[ions] a
avoir pour ce grand bien, qui consiste a grand honneur de l'Eglise, de plus en M.^r S. J[es]u[us] et de son service
Monsieur de la Roche
Monsieur de la Roche

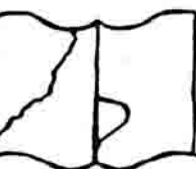
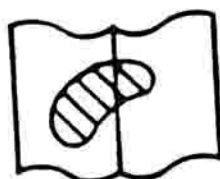
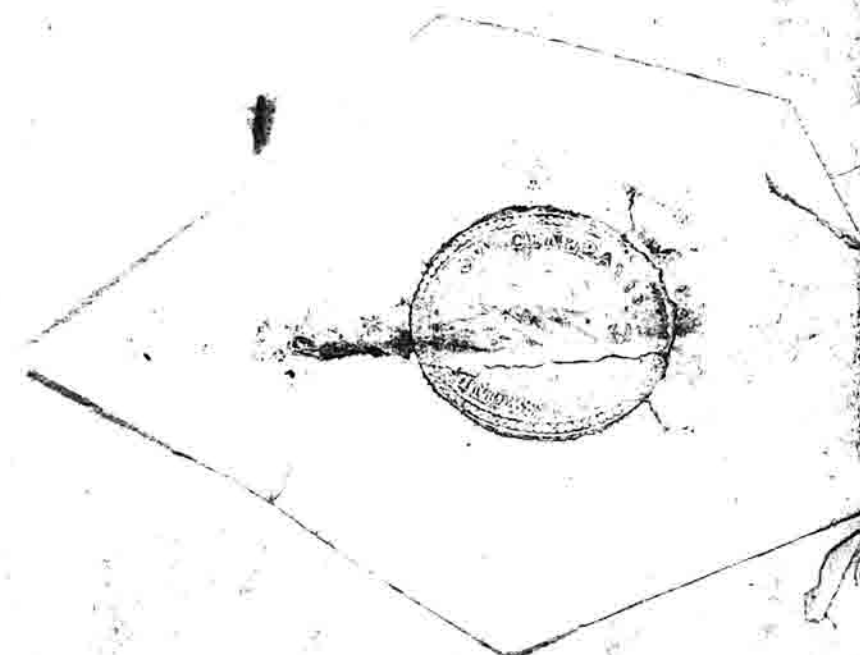


M^r. Esnime
de la part de
des papes neufs
moyens de
qualité

2

Monsieur

Monsieur Jolly Sup
des Prêtres de la mission
Rome. A Rome



- | | |
|--|------|
| 297. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 17 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2844; TOME VII,556-557 | 2 p. |
| 298. VINCENT DE PAUL à G. Desdames, 23 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2848; TOME VII,563-564 | 2 p. |
| 299. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 24 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2852; TOME VII,571 | 1 p. |
| 300. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 28 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2855; TOME VII,574-576 | 2 p. |
| 301. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 30 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2856; TOME VII,576-578 | 4 p. |
| 302. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 30 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2857; TOME VII,578-581 | 4 p. |
| 303. VINCENT DE PAUL à J. Parre, 31 mai 1659
COSTE, LETTRE n° 2858; TOME VII,581 | 1 p. |
| 304. VINCENT DE PAUL à E. Jolly, 6 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2860; TOME VII,582-583 | 2 p. |
| 305. VINCENT DE PAUL au Pape Alexandre VII, (6 juin 1659)
COSTE, LETTRE n° 2862; TOME VII,584-586 | 2 p. |
| 306. VINCENT DE PAUL à la Mère Louise Eugénie de Fontaines, 6 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2863; TOME VII,587 | 2 p. |
| 307. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle, 6 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2864; TOME VII,588-589 | 2 p. |
| 308. VINCENT DE PAUL à E. Ménéstrier, 8 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2865; TOME VII,589 | 1 p. |
| 309. VINCENT DE PAUL à P. Cabel, 11 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2866; TOME VII,590-591 | 2 p. |
| 310. VINCENT DE PAUL à F. Get, 13 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2868; TOME VII,592-594 | 3 p. |
| 311. VINCENT DE PAUL à J. Pesnelle (13 juin 1659)
COSTE, LETTRE n° 2870; TOME VII,596-598 | 2 p. |
| 312. VINCENT DE PAUL à J. Parre (14 juin 1659)
COSTE, LETTRE n° 2872; TOME VII,599-600 | 1 p. |
| 313. VINCENT DE PAUL à P. Daverout, 16 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2873; TOME VII,600-603 | 4 p. |
| 314. VINCENT DE PAUL à M. Demurard, 17 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2875; TOME VII,605-607 | 4 p. |
| 315. VINCENT DE PAUL à D. Laudin, 18 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2876; TOME VII,608-609 | 2 p. |
| 316. VINCENT DE PAUL à G. Cornuel, 19 juin 1659
COSTE, LETTRE n° 2877; TOME VII,609-610 | 2 p. |

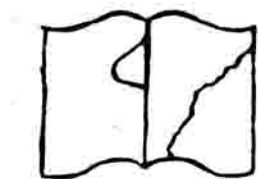
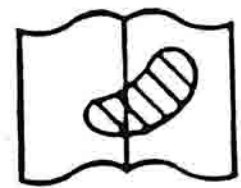
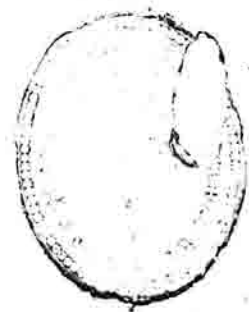
De Paris le 17 May 1659

Mon cher frere Lagrace
de N. S. Soit avec vous po. Jamais. —
Je ne sçay a quoy il a tenu que vous n'ayez
reçu ma lettre de Samidy dernier. —
Je vous escrivois pour lors comme je fais
encore aujourd'huy que les Dames ne
se sont pas assemblees Il y a long temps —
Si ce n'est deux ou trois, a cause de la
Mission de l'Hostel-Dieu ou elles
assistent; & par consequent on n'a
rien destiné pour les pauvres des
frontieres sans du fonds.
J'apprends par la vostre d'uxes. ce
que vous avez fait a Rethel pour
donner commencement a la charité des
Dames, et les mettre en train pour la
Visite et le soulagement des malades. —
Dieu en soit loüe, et Veuille benir co
Bon oeuvre..

Vous m'avez écrit que M^r Marteau curé
de Sorbon, vous a dit qu'on luy a promis
cent livres pour rebastir son Eglise; —
Le frere Jean

Mon frere
Le frere Jean Laine
de la Mission, chez
Mons^r de Seneceourt
Lieutenant criminel a Reims

sur de la tissanderie
a la poste de Lorrain



Il faudroit sçavoir qui est qui, le
luy a promises, car pour moy je
ne m'en resouviens pas; Et vous
sçavez que tout ce qu'on a pû fe.
pour les Eglises, on vous l'a toujours
mandé.

Je vous écris à Reims, et je
continue à vous offrir à Dieu & à
me recommander à vos prières.

Le frère Alexandre excellent
pauvre que vous luy avez adressé
& M^r Carlide s'est chargé de vous
porter les Images de la présence
de Dieu; Je suis en l'amour
de N. S. et de sa glorieuse mère

Mon cher frère.

Votre très-humble serviteur
VINCENT DEPAUL
1 + d 1 n

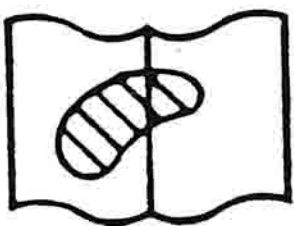
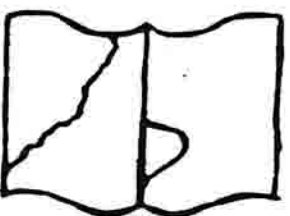
De Paris ce 23 May 1659

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os} p^{res}ent. Jam.
Il y a 15 jours que je receus v^{re} lettre du 9.
9. avril après vous avoir écrit le même jour
J'en fus fort consolé et je rendi grâces à Dieu
de la bonne disposition des affaires générales
de vos v^{ostres} par^{ces}. Plaise à Dieu le donner
la Paix à tout le Royaume et mille bénédictions
à leurs ma^{istres}. On la tient assurée de dedans
entre la France & l'Espagne..

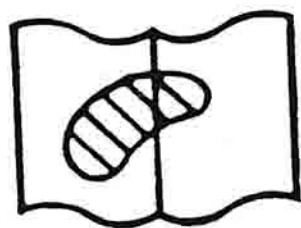
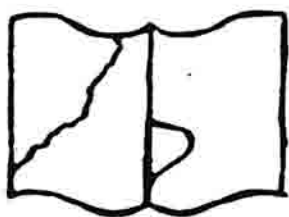
Vous me mandez les raisons que vous avez
pour desirer, un ou deux Prêtres & un frère
de surcroît. Je demeure d'accord qu'il sera
bon de vous les envoyer, et nous allons penser
au choix des personnes, et aux choses —
nécessaires à leur voyage.

Sur ce que vous me mandez que M^r
Superroy croit qu'il pourroit guerir en
France Je vous prie de me mander —
l'estat de sa playe. Je pense qu'elle —
coule tousjours; et en cela elle servira
plus pour sa santé qu'elle ne luy nuira,
Et sans doute que Dieu luy a envoyé ce mal
pour un bien. Et depuis que l'humeur a pris
son cours par là, si on venoit à l'arrêter
m^r desdains



am d f and may be g

elle se jetteroit sur d'autres parties —
 et il en arriveroit inconuenient, c'est —
 pourquoy Il y a en France quantité
 de Noblesse & d'autres gens qui ayant
 esté blessés à la guerre en ces endroits là
 sans en auoir pu guerir parfaitement
 aussi tost, aiment mieux entretenir
 la playe ouverte, n'en souffrans pas —
 grande Incommode, que de la fermer
 avec danger de la vie ou de qu'il qu'aue
 accident facheux. ~~C'est pourquoy nous~~
~~avons voulu luy donner l'ordre de se retirer~~
~~en France pour se faire guerir~~
~~à Paris.~~ Si néanmoins nous estions assurés
 qu'un si long voyage n'Incommode pas —
 ce bon Mission^{ne} et qu'il pût guerir —
 parfaitement estant icy, nous serions ravis —
 de le voir et de luy donner cette satisfaction
 ce seroit le bien de la Compagnie et la gloire
 de Dieu, Mais dans le doute, et l'apparence
 contraire Je pense qu'il se doit commettre
 à la sainte conduite de Dieu. Et demeurer
 en paix. Je l'embrasse avec toute l'affection
 de mon coeur & vous aussi Monsieur, —
 à qui Je suis en l'amour de N. S.
 Très-humble & deuot
 Frère



J. Parre

159

De Paris cour May 1659

Mon cher frere bien soit
Cous de coque vous vous
portez mieux. Les Dames en ont
esté consolées. et moy plus que
personne Je prie Dieu q. vous
conserve

En allant & venant voyez
les Eglises les plus vainees, Et
en faitz un petit memoire;
Et aussi des pauvres les plus
nécessiteux; mais Il faut fer
cela sans bruit a fin que
personne ne le sache. C'est
tout ce qu'on a desiré que je
vous mande pour cette fois -
Je suis en N. S.

Mon cher frere
V. M. de Laul
1 + 1 M

M. G. 28 May 1689
Paris de 17 Fev

MM

De Paris le 28 May 1689

Monsieur

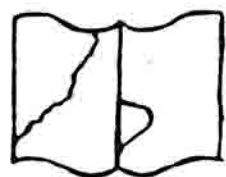
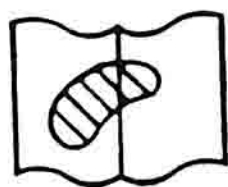
La grace de N. S. Soit avec vous po Jam.
Je reponds a vostre lettre du 21. Vous
avez agy sagement au sujet de la hutte
laissant faire Mrs les Administrateurs,
sans leur ^{rien} dire, dans la disposition ou jls sont
de s'accorder. Mais quant a eut accommodem
si dauent & jls n'en parlent plus, vous
ferez bien de leur en parler vous mesme
ou de leur en f. parler de temps en temps

Dieu benisse par sa misericorde les
travaux de V. Ouvriers.

Nous travaillons a vous enuoyer quelqu'un
pour vos affaires de la procure.

Puis que Mr Molony ne veut plus s'en
mischer vous pouvez luy laisser le soin de
l'Instruction du Sem.^e

Vous m'avez fait plaisir d'oster au frere
Pintard l'habit qu'il se vouloit faire.
La plus part de nos freres de ceans
sont habillez de toile noire durant
C'est. C'est une grande hardiesse a luy
de choisir cestoffr, et de vouloir estre
Mr Laudin



autre^m que les autres. Il m'a toujours
paru un peu vain, et en voilà une
marque, c'est pourquoy vous ferez
bien de l'humilier.

J'espère de vous enuoyer dans
un mois ou deux le Visiteur q
vous demandez : mais ce ne sera pas
pour prendre cognoissance de vostre
conduite au sujet de vos seminaristes
miscontens. Je vous voy assez
sur ce que vo. s'indignent. Je prie
vostre seigneur qu'il vous en enuoye
d'autres plus capables de profiter de
vos bons avis.

Le d^{ne} Madame la Marquise de v^{re}
qui estoit de Prouener, estant morte
a Paris au mois de mars dern^r a
luyse an^{re} maison de marsette 18000
pour l'entretien de deux P^{res} qui
seront employez aux Missions; elle fire
que tous ceux de la comp^{te} s'abonnent
a son deces^{se} chacun une misse
a son intention. Je vous prie monsieur
de luy rendre, vous et les v^{res}, ce jusk

devenir en l'ap^{re} de recevoir
Nous n'avons rien de nouveau de l'aca
Je vous écris a la haste. Je vous prie
de fe. M^{re} l'abbé d'André a Mr Heron
Je suis en l'amour de v^{re} N. S.

Monsieur

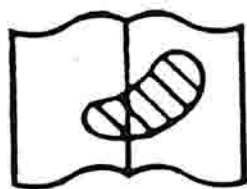
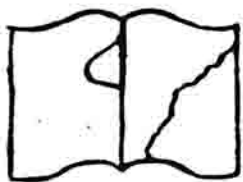
re. très-hum^{ble} serviteur
V^{re} M^{re} Defaul
1 p d t m

De Paris ce 30^e May 1659 162

Monsieur

La grace de N. S. Soit avec vous po. Jamais.
En reponce de vostre lettre du 22. Je vous diray q.
faut obeir a Monseig^r. le Card^e pour les exercices spirit^{ls},
des deux maisons de filles qu'il a quoy il desire que
vous travailliez. quoy que nous soyons ^{dans} la maxime
& dans l'usage d'estoigner la compagnie de tout
employ vers les filles, ac. use du peu de bien
qu'on y peut faire, et des liens qu'on y contracte
pour le moins en francs. Vous me demandez
si en cas que S. C. vous commande de faire la
misme chose en d'autres Monast^{res}, ce que vous
luy direz. Je reponds que vous devez tacher
de la prevenir, en l'Informant de n^{re} Regle
& de n^{re} pratique, lors que vous en trouverez
l'occasion favorable; et si apres cela, elle desire
que vous passiez par dessus cela, Il le faudra fe-
~~re comme auparavant, sans en dire rien, & sans en~~
~~rien dire non plus.~~

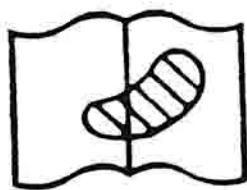
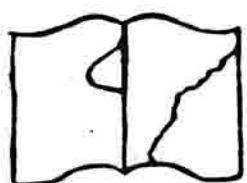
Puis que vous trouvez plus d'Inconuenient que
vos Semmaristes external aillent en ville pour leurs
affaires aux jours de recreation que les autres jours
Je suis d'avis que vous suiviez l'ancien usage, estably -
Mr P. m. l'le



par feu M. Blatiron.

Il est vray que ceux qui viennent des champs —
en cette maison, vont souper au refectoire le soir
qu'ils arrivent : l'abus qui est arrivé de manger
à l'Infirmerie, et qui est allé fort avant —
nous a obligé d'y remédier en retranchant cette
~~usage~~ coutume, Mais puis que vous êtes —
il est difficile que vous fassiez de mesme, —
à cause que vous allez tous à pied, et qu'ayant
à grimper des montaignes, vous arriverez fort
fatigués, vous pourriez continuer à faire —
comme par le passé encore quelque temps, —
jusqu'à nouveau ordre.

Quant à l'établissement de l'orge, Je vous ay déjà
dit mes petites pensées sur cela. Que si la providence
de Dieu vous a déjà engagé à cet affaire, —
voyez Monsieur, comme vous y pourriez satisfaire
vous avez pensé que soit que cela se fasse ou
non, il est à propos ~~qu'il soit~~ le J. soit séparé —
d'avec vous, puis que la ~~qualité~~ de son esprit et
son indisposition ~~présent~~ nous font voir beaucoup
de difficulté à vous maintenir ensemble en bonne
Intelligence; et estimons que le meilleur est de
l'envoyer à Rome pour quelque temps. Je vous —

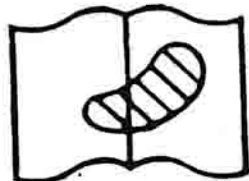
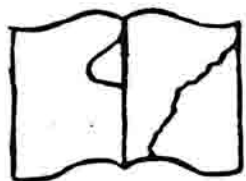


prie d'en parlera M^r le Card^e pour scauoir s'il
trouuera bon ce changem^t. Je dis changem^t par ce
q^e Je manderai M^r Jolly, quel vous enuoye a sa place
vn autre prêtre, et vn Prestre françois s'il peut
Si donc S. E. approuue cela, ap^{res} es que vous luy en
aurez dit les raisons, vous ferez partir s'il vous plaist
en diligence led^e S^t le J. a fin q^e arrive a Rome
auant les grandes chaleurs, et vous luy donner^{ez}
la lettre que je luy escriis pour cet eff^t là

si la la faire de Cora je arr^{ête} de ce n^{on} qui fait
la difficulté de d^e n^{on} changem^t, mais supposez la prise
de son Eminence quel soit a propos que le Sup^r
soit françois, je semble quel je a propos que M^r
Jolly enuoye quelque françois de Rome, la plus duquel
M^r le J. pourra ~~remplir~~ remplir, v^{er}ifier la difficulté de
trois Italiens, au pour le moing^t des deux car vous
en donnez quelqu'un de votre Seminaire a n^{on} que vous
me mandez, je ne sçay si M^r Monsieur Jolly & M^r
Martin les vous pourr^{ont} fournir, j'en sçay a M^r Jolly
M^r Simon je il ass^{ez} fait pour faire le 2 de ~~votre~~
maison, mais qui vous ~~seruira~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~vo~~ ~~Missi~~ ~~on~~

je jure que vous agirez
en a^{vec} comme en toutes les
autres affaires le plus humble
de devoirs quel vous sça
poss^{ible} de l'adieu de vo^{us} / q^e d^e l^e M^r
vous sçait dire, Dieu J^e pour l'ordinance dans les résolutions qu'on y trait, ou tout
le moing^t au^{ant} plus de l'admonition.

très-humble seruiteur
V^{ostre} M^{onsieur} Desaul



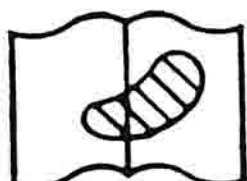
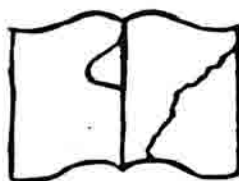
ce 30.^e de May 189

Ne ne point confesser de motifs
Si mignieu le fard ne nous le commande
permission d'aller souper a l'infirmerie
le jour que nous etous malades de mignieu
envoyez m. le Juge a Rome.
1^{er} les fminanges et ne nous mignieu point
en, le fminanges affaires les jours de
venez.

00

Monsieur
de la Mission
Geneve

Monsieur



161

+

De Paris ce 30^e May 1689.

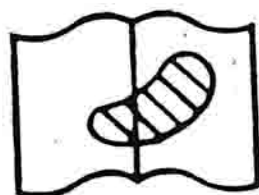
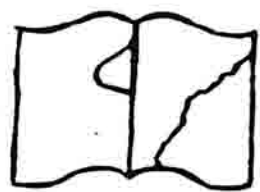
Monsieur

La grace de v. S. soit avec vous po. Jamais
J'ay fait rendre a Mr l'abbé C^{ier} votre lettre & son
~~vostre~~ expedition. Il ne nous a pas ~~+~~ enuoyé les x^{es} quelle
+ couste. Vous ferez bien de compter aux externes les
ports de leurs Brefs, Bulles & Paquets, puis qu'il nous
luy faut payer.

Je vous remercie de l'Extra tempora po. Le frere
Butler que j'ay aussy receu avec v^{re} lettre du 5.

Tout ce que je recois de vous me donne de
nouveaux sujets de louer Dieu de vos soins et de
vos conduites, et de la grace qui les accompagne.
Je ne puis vous exprimer la joye que j'ay, ny la
reconnoissance que j'en sens vers sa divine bonté
a qui Je vous recommande souvent a ce qu'il luy
agreable de vous venir de plus en plus & de vous
conserver. Et a propos de conservation, voicy les
grandes chaleurs qui vous sont si contraires; Je
vous ay prie & je vous prie encore qu'il ne vous
trouvent pas a Rome, mais que vous, alliez passer
a Palustrine ou a Friscatti, laissant le soin de la famille
à quelqu'un que vous jugerez le plus
propre, et qui ne fasse rien qui s'en vos ordres.

Puis que Mr le Card^e Brancaccio estoit a Rome
lors que vous m'avez écrit Je veux croire que les affaires
Mr Jolly

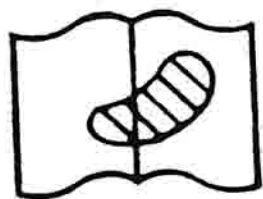
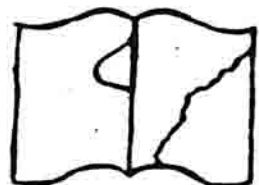


pour lesquelles vous l'avez tant attendu. Seront faits —
ou avancés lors que vous recevrez la p^{te}. Plaise
à Dieu d'en ordonner pour le mieux.

Je ne suis pas certain si Mad^e. la Duchesse
d'Anguillon désire la commutation de son vœu
de Lorette. Je ne luy ay pas encore donné
cognoissance de ce que vous m'en avez écrit,
Et j'attendray à le faire jusqu'à ce que je sache
ce que le Pape aura répondu à la proposition,
dont M^r le Card^e d'Albani luy devoit parler.
Quoy que sa Sainteté en ordonne, je vous prie
de ne rien exécuter sans sçavoir l'intention de
Mad^e. Dame, dans la complissance de sa fondation
soit pour le passé soit pour l'avenir.

Je vous envoie une lettre que m'a écrite
M^r l'abbé de Vaux Grand vicaire d'Angers —
qui a charité pour nous. Si vous cognoissez
l'ecclésiastique dont il parle, vous pourriez
sçavoir sa disposition sur le sujet de cette lettre,
~~et~~ dont vous me donneriez avis, s'il vous plaist.

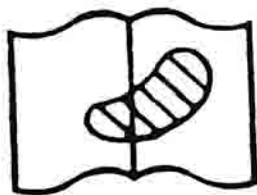
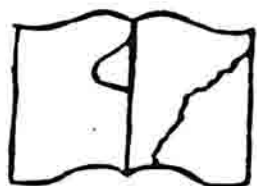
Il est absolument nécessaire de séparer M^r. le
Juge d'avec M^r. Pernille; C'est pourquoi je
prie ce dernier de vous envoyer l'autre au
plus tôt. Je vous prie aussi de deux choses —
Monsieur. La première est de le recevoir
en votre maison le plus cordialement que vous le



pourriez. Il est capable de beaucoup de choses —
particulierement des emplois de la mission, & estant
bien conduit Il est pour rendre service à Dieu & à la
Compagnie; Et comme Il a de l'estime pour vous, —
j'espère que vous en ferez tout ce que vous voudrez
et la 2^e chose que je vous en mande est d'envoyer
Mr d'Eu ou quelqu'un, ^{Prie} françois à Genes pour
quelque temps.

Messieurs du Senat de Genes desireroient faire
un établissement de 4 Missionnaires en Corce, —
j'ay dit les difficultés que j'y trouve pour
le projet ~~de~~ tant du côté d'un Sup^r que Messieurs
le Cardinal ^{qui} ~~desire~~ ^{soit} françois, que du côté
des ^{autres} Missionnaires ^{qui} ~~desire~~ ^{soit} italien, je vous prie de penser à cela deuant d'en
et de me dire votre avis sur cela, j'ay peur
que Mr de Felice soit allé trop vite en ce affaire
on se plaint de luy qu'il y a un trop rigide, & qu'il
dans la nourriture de la Mission, si vous jugez à
propos de luy en dire un mot comme de vous
même vous le ferez si vous plait, et avec toute
de votre fant sur tout, je prie notre seigneur
qu'il la vous conserve

Vr^e très-humble serviteur
M^r de De Paul
L. d. d. d.

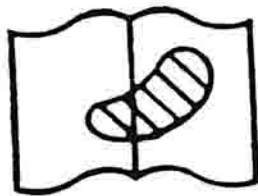
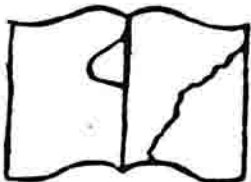


Il ny a rien de considerable.
fais de l'argent pour Jolly
projet de l'Etat de (18)

Monsieur Jolly

Monsieur

NR



163

+
De Paris ce devn. de may 1639

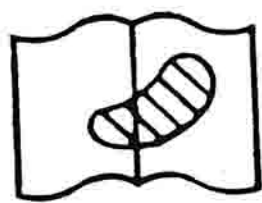
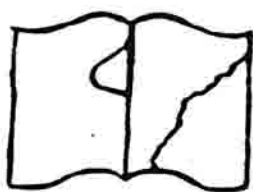
Mon cher frere La grace de v. B.
soit avec vous pour jamais. voicy la seconde fois que
je vous écris a Laon sans sçavoir si vous y idts arrivee
n'ayant reçu de vos lettres ces. semaine; vous me mandiez
y devoir aller vn ou deux jours après votre dernière
de Reims. Dieu m'ille qu'il ne vous soit arrivé
d'accident. Je suis en peine de votre fante depuis
vous m'avez écrit estre guery de votre rhume.
Je vous prie de rechercher de vous conserver. Je ne vous
demande pas de vos nouvelles sçachant que vous
n'avez pas manqué de m'en envoyer, mais les
facteurs des postes tardent quelque fois long temps
à nous porter vos lettres.

Les amis qui estoient en petit nombre à la
dernière assemblée vous ont ordonné deux
cents livres pour Laon. Vous les pourriez
tirer sur mad. de violle, Dieu vous benisse
Je suis en son amour

Mon cher frere

Vre très aff. serviteur
V. M. de Laon
J. d. t. m.

(s. fr. Jean parre)



Altera Palestrina
Muz de m^r Estienne

Monsieur Jolly Sup.
des Pères de la Mission
à Rome

Monsieur

RR

Monsieur

De Paris ce 6 Juin 1659
L'agrée de V. S. Soit avec vous po Jamais
J'ay reçu v^{re} lettre du 12 may. Le frere
Le mercier a passé à Lion, et Il est a present
à Richelieu comme je croy.

Il n'est pas necessaire que vous ~~par~~ cherchiez
l'avantage les occasions de parler en faveur
de la Canonisation de M^r de Salis. Si ce
n'est que lo vous donne lieu de servir a cela.

Je suis bien aise que vous soyez allé a
Palistrone pour y voir le petit logim^r. qu'on
vous y offre. Je souhait fort que la p^{te}
vous y trouve retiree, pour y passer les
grandes chaleurs.

Nous avons reçu la Bulle de m^r
de Pamis. et le Bref pour m^r l'abbé
Ribier. et je les ay faits tenir a l'un &
a l'autre.

J'ay accepté vos deux petites lettres de
change et nous tacherons de les acquies
Dieu aidant.

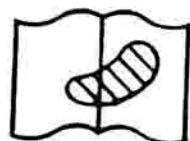
Nous sommes dans les imbaras de
l'ordinaon. laquelle Dieu benit
m^r Jolly

Je plains aussi a la divine bonte
de berner ailleurs les emplois de la fomp^e
tant pour les missions que les sem^{es}
Je vous ay mande ce me semble que nous
vous enuioirons un crayon de la main de
nre frere Estienne, mais c'est ce que nous
ne ferons pas pour quelque raison par^{ce}
ne l'aissez pas de f^e ce que vous pourriez
sur le Portrait que vous en avez. Je
suis en l'amour de n. s.

Monsieur,

Vre tres-humble serviteur
VINCENT DEPAUL
I + d t M

Satis novi Totam Galliam compluresque nationes a Sanctitate
 vestra Enixè petere, ut Illustrissimus ac Reus^{mus} Franciscum
 Salesm^{um} Gebennense^m Epus^m In Sanctorum numerus^m ascribere dignetur.
 Nec etiam me fugit Sanctitatem vestram, eius memoriam, tu^m ob
 Singulares virtutes quibus clar^{uit}et, tu^m ob eximia pietatis quos
 edidit libros, maxima veneratione colere: quæquidem efficiunt
 ut in Id opus satis ex se videatur propendere; Neque alijs
 precibus opus sit ad hanc res consequendas, præsertim ex parte

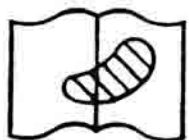
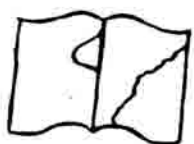


hominis talis abiecti, et nullius nominis, qualis ego sum. Cum
tamen alias, Beat^{me} Pater, hic optimus Dei Servus me satis
familiariter videret, Et colloquitur suum, tu de Instituto
Monialium visitationis B. Mariae, quarum Institutum ac fundator
fuit, tu de aliis rebus ad pietatem pertinentibus, me frequenter
admittere dignatus sit; tot tantasque virtutes in illo perspexi, ut
mihi silentium in hoc difficillimum sit, nec possim solus non
loqui. Fides, Spes, Charitas, ceteraque virtutes tuae Cardinales,
tuae Morales Christianae ipsi quodammodo Innatae videbantur; —
omnesque simul tales in illo bonitate meo quidem Iudicio componebant,
ut cum aliquando, post aliqua cum Illo colloquia in morbum
Incidissem, Et sapientius eius morum suavitatem ac eximiam
mansuetudinem animo meo revoluere, sapientissime in
voces, O quam bonus Deus! (u) ta bonus,

O quam bonus Deus!
Cum tu bonus sit Ge. Inmensis Spiritus!

Si ego solus inter omnes, Beat^{me} Pater, Erga Illos Ita agerem,
me falli posse existimare; sed cum ita oes mecum sentiant,
quid aliud, Beat^{me} Pater, ad tam sancti operis consummationem desideratur,
quam ut rata vestra Beatitudinis voluntas accedat, et Franciscum
Salesium in Sanctorum album relatum. iero illo honore toti orbi colendum
proponat. Id ergo et vestrae Cong^{nis} Sanctitatis vestrae, ad
Sanctitatis vestrae pedes prostrati humilissimi ab ea precibus contendimus.
Deus autem optimus Maximus eandem suam Ecclesiam quamdiutissime
servet Incolumem.

Beatissime pater
Sanctitatis vestrae
Sanctitatis vestrae



de St. Lazare ce 6^e Juin 1659

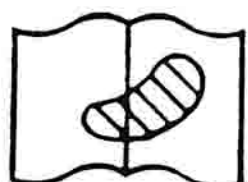
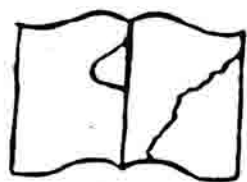
Ma chere mere

CIV

La grace de N. S. soit avec vous pour Jamais.

Puisq^e vous avez desiré de m^e que Tescrivisse a n^re
St. pere pour la Canonisation du Bienheureux Euesq^e
de Geneva, Je l^e fais quoy qu'avec confusion, estant
si Indigne d'obtenir une telle grace; Cest neantmoins
avec grand Joye, tant par ceq^t l'honneur extremen^t la
memoire de ce Bienheureux, que Testime comme un des
plus grands Sts du Ciel, qu'arrange que Je suis
bien aise de seconder vos bon^s dessein^s, et hasten^t
de vous servir en cette occasion. Je vous envoie
donc la lettre pour la faire tenir par la boye
qui vous plaira, et aussy celle que j'adresse
a Monsieur Jolly, si vous voulez que ce soit luy
qui la presente, afin qu'en tout cas Il fasse de
sa part tout ce qui pourra pour contribuer
a ce bon oeuvre. Je vous renvoie aussy les
copies des lettres que d'autres personnes ont escriptes
plus considerable^s que moy, qui ne suis qu'un

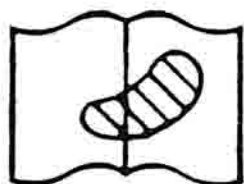
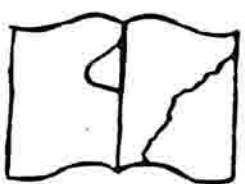
Am^e Jolly sup^r la canonisation
du Bienheureux Euesq^e de Geneva
Monsieur Jolly, au sujet de la
Canonisation du B. Euesq^e



poivre misérable, mais qui s'est tout rempli
néanmoins de desir de vous servir en toutes ren-
contres, et vous le souviendra que je suis en
l'amour de Mr. Leig.

Ma Chère Mère

Votre très humble



2

Monfieur

La grace de N. S. Soit avec vôs pères.
J'ay reçu v're lettre du 20^e May.

Il ne faut pas vous étonner si entre ceux
que vous recevez au Sem^{re} interne, vous
êtes obligé d'en renvoyer quelques uns, car
Il est expédient de le fer^r tous n'étant
pas prop^s pour la Comp^e. Ny vous ne
devez trouver d'ange non plus de
trouver de l'inconstance dans les plus
viteux et les plus sages, puis que l'esprit
de l'homme n'est jamais en même état
Et quoy G. le fr^r. Car on vous ayt dit
qu'il n'est entre chez vous avec l'intention
d'y demeurer, Il ne faudra pas laisser
de l'admettre aux Voeux, a la fin de son
Sem^{re} pourvu qu'il soit pour lors disposé
de le faire, de la bonne f^r

Quant a l'argent que vous donneriez a
ceux qui s'en iront par eux memes. on leur
rend pour l'ord. ce qu'ils ont apporté, Et
Mr Lisuelle

Je n'ai pas de quoy le remercier, mais
suppose qu'il soient un peu éloignés, nous
leur pourrions donner un d'my idcu, ou un
escu.

Les Mission. n'ont point d'autre cure
que leur supérieur, & ainsi vous pourriez
communier pourviatique vos malades, sans
appeller le Pasteur de la paroisse, si ce
n'est que M^{gr} le Card. le voulut exprès.
Vostre lettre ne requiert autre réponse
ny je ne puis vous dire autre chose —
pour c^{te} heure me trouvant pressé; —
C'est en N. S. que je suis

Monsieur

V^{re} très humble serviteur
J^{ms} M^{re} Defaul

à Mr Edme

1
Le 8 Juin 1659
Monsieur

La grande N. S. soit avec vous
p^{re} Jamais. Je n'ay rien à vous
dire sinon q^{ue} j'ay reçu v^{re} lettre du
16. May: et q^{ue} Je tacheray de f^{er}.
visiter M^{re} d'agen avant q^{ue} j'iray p^{re}.
son diocèse, car pour moy Je ne suis
pas ~~le~~ en état de l'al^{er} voir, y ayant
cinq ou six mois que Je ne suis sorty.
Je prie N. S. qu'il vous conserve
de bien avec toute la petite famille.
q^{ue} Je salue p^{re} m^{re} suis en son amour.
Je viens de recevoir la v^{re} du 30. May. Je
m'en vay envoyer à v^{re} oncle, celle que vous luy
adressiez. Voyez celle que Je vous envoie p^{re} l'eff^{er}.
Monsieur
Si d'elles

Mr Edme

4 June 1650 32

reche de M^r Cosse
de ne presser Myaux
de l'ordre paroisians
de suppler agir fidèlement,
et suavités

Monsieur

F

31

et Secan

Monsieur Cabot
de la Mission.

(1) 11 June 1650

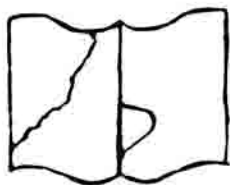
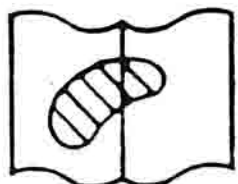
Monsieur

La grace de N. S. Soit avec v^{os}. po. Jamais
J'ay receu deux de v^{os} lettres avec celles
de M^r le Mar^{al}, a qui je me suis donne
l'honneur de mander que M^r Cosse est
revenu, et que nous l'avons receu avec
grande joye.

Gardez vous bien de porter le personnage
dont vous ne parlez d'estre plus assidu
aux actions de la paroisse, Il est plus sage
que nous ne sommes.

Dieu soit loué du secours que M^r le
Mar^{al} procure aux venisiens et des services
qu'il rend a l'Eglise tant de maniere,
plaise a sa divine bonté de le conserver
et de benir de plus en plus ses intentions
et ses conduits.

Le murmure des par^{ois} ne vous doit pas
empêcher d'agir cordialement avec eux; et
encore moins de tenir ferme pour le bon
ordre et pour ~~la~~ detourner des visites inutiles
sur cabot.



La fin de la famille est de glorifier Dieu
de se perfectionner ^{elle-même} et d'édifier le prochain
or vous devez toujours l'indes à cela, —
mais par des moyens suavis, c'est à ceux
qui gouvernent d'éviter la mauvaise —
humeur de ceux qu'ils conduisent. et alors
redresser quand ils s'écarteront, sans se
casser de les avertir, pourvu que ce soit
en temps et lieu, avec respect & douceur
et que la chose le mérite. Voilà M^{re}
Bérthe qui s'en va vous visiter qui —
reglera tout. Je suis en l'amour
de N. S.

Monsieur

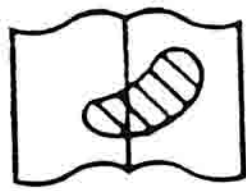
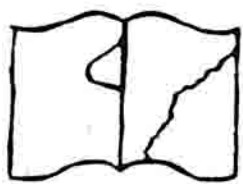
V^{re} très-humble serviteur
VM ~~com~~ de Paul
I - P d t M

De Paris le 13 Jun 1689

Monsieur

La grande N. S. Soit avec vous po Jamais.
J'ay reçu votre lettre du 3. Je rends grâces à Dieu
de ce qui s'est passé à votre arrivée, et de la manière
dont vous vous y êtes conduit. Je voy bien que —
je me suis trop hasté; mais c'est la pisse que l'on
m'a fait d'y envoyer quelqu'un, qui m'a obligé de vous
en prier, croyant que tout y étoit disposé. C'est contre
l'bon ordre et nostre Usage de nous engager en
un lieu pour un temps, et non à perpétuité; Mais —
si le bon Dieu nous veut à Montpellier, Il trouvera
bien le moyen de nous y affermir, & s'il ne le
veut pas, nous ne devons pas le désirer; Quoy
qu'il en soit le serviteur qui sera trouvé fidèle en peu
sera constitué par beaucoup. Vous serez heureux de
vous trouver sous un Prelat de si haut mérite —
plain de bonnes Intentions, et en un Diocèse où —
l'heresie ayant estably son Trône vous ^{donne} ~~vous~~
un beau champ pour contribuer à y jeter de bons
fondemens de pieté; Vous devez avoir pour but —
principal, en l'éducation des Ecclesiastiques, de les dresser
à la vie Interieure, à l'oraison au recueillement, et à
l'union avec Dieu, d'autant plus que les Esprits de
~~curiosité~~ sont naturellement ouverts à la dissipation.
Vous y aurez de la peine, mais la grace de Dieu &
vos exemples, vous y aideront beaucoup, ce n'est pas

m. 64

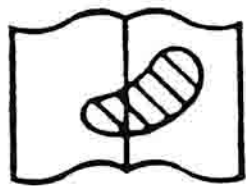
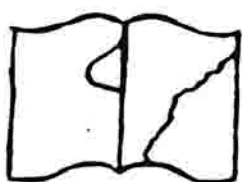


L'ouvrage d'un jour mais de plusieurs années, Cernist
pas non plus une entreprise qui réussisse vers tout
fort de personnes mais tous en pourront profiter peu
ou prou, et quelques uns se rendront ~~à~~ spirituels —
~~qu'ils~~ et maîtres en la Vertu, pour en enseigner
en suite la pratique aux lieux où Il se trouveront

Vous aurez encore à souffrir pour le temporel; —
mais patience, les commencements sont toujours —
difficiles aux œuvres d'Importance; Vous voilà en
état d'honorer l'Incertitude des moyens pour
subsister, ou Notre seig^r s'est trouvé luy même
et ou Il a voulu que les Apôtres se soient trouvés
en l'establiss^m de l'Eglise.

Nous n'avons encore destiné personne p^o. Mar.
Mais puis que vous voilà arrivé à Montp.^e nous
allons penser sérieusement à y envoyer quelqu'un
à avec un frère, qui l'y pourra quitter en
Aignon pour vous aller trouver à Montp.^e

Plaise à Dieu de vous donner la force de
Corps & d'Esprit pour la conduite & le succès
de son œuvre. Vous aurez besoin particulièrement
de support, et d'une grande douceur, vers ceux
que la providence de Dieu committra à vos
soins, à fin qu'ils aient confiance en vous pour
les gagner à Dieu, Si ceux qui composent
appréhendent le S^m.^e se retirent ce sera peut
être le mieux; ne vous y mettez pas en peine
Il vous en viendra d'autres.



J'envoie par
la subsistance
que vous avez
pour le aua
Je suis en l

les 500th poth
le aua le 50th
illy. et 80th
Jusqu'à présent

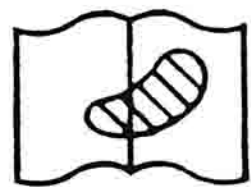
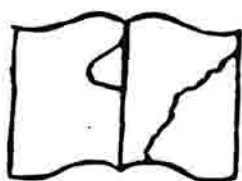
Monsieur

Monsieur de Montg
mais comme je n'ai
de celle que je me suis donnée
Gommier de luy écrire
Je ne l'importunerai point
d'une seconde lettre si to

Je vous prie de m'en écrire

Je
V. M.
18^e

Je vous prie



Disposition ou
à vous abandonner
conduite de Dieu;
vous bien établir dans cet
sur l'assurance que rien
que par sa volonté,
pechés, et qu'il tire sa gloire
de n'être bien, quand nous luy sommes
guiz; voir mis ne Il convertit le
mal en bien. Faites de vostre
costé tout simplem^t et bonnem^t ce qui est
en vous, afin que les choses aillent bien
mais pour ce que les autres font ou disent,
ou pour les mauvais traitements, ne vous en
troublez pas, commettez le tout à Dieu,
à vous confier en luy. C'est jcy le
fondement de toute bonne conduite et la
paix et le gage de vostre ame.
Je prie N. S. qu'il nous y établisse tous
Je suis en son amour.

Monsieur

Vr^e et très-humble serviteur
MICHE DEPAUL
1444

1607

1659-1660 Notre frere

As

Le frere Jean Parve
de la Congregation de
la Mission
ad. S. Quentin
a. l'escu

De S.



Mon cher frere

N. S. soit avec vous pour jamais, j'ai
receu votre lettre escrete de S. Quentin
Je loue Dieu de ce que vous êtes
arrivé heureusement. et de ce que vous avez
redressé la charité de Lafere

Notre Dame vous ont ordonné
liures que vous prendrez s'il vous plaît
à les tirer à l'ordinaire sur M. de Violle
Mais elles vous prient de les mesnager
car on n'a plus d'argent. Elles vous
mandent aussi que l'on porte à Paris
plus de tapis que jamais; et qu'il est
bon que les Ouvriers sçachent qu'il les
faut fort bruy, pour avoir du débit

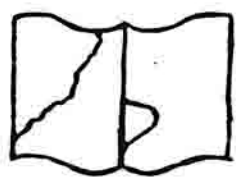
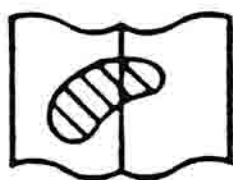
Quant à la Devotion & au concours
du peuple vers l'Image trouvée, Il faudroit
que Mgr l'Evêque en fust averty, ou
M. le Grand Vicair, pour prendre
cognoissance des miracles prétendus, et
arrêter l'abus s'il y en a, Je suis en
l'amour de N. S.

Mon cher frere Vre très aff. ne. serviteur
Le frere Jean parve VM le 2^e jour 1^{er} d'oct
2004

Lettre de feu Mr Vincent a
Mr Daucroult, a Lisbonne
par luy rapportee.
Paris le 16 Juin 1659. 166

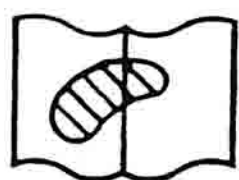
de N. S. soit avec vous pour Jamais. —
Nous n'avons receu qu'hier seulement vostre lettre du 29 decemb.
Dernier mais caeste avec une consolation très-sensible
pour la bonne disposition ou je vous voye pour le
corps et pour l'esprit. J'en rends graces a Dieu, monsieur,
en particulier de ce que vous continuez a vous
soulloir donner a la divine bonté de la meilleure
maniere que cela se peut pour le salut des pauvres
ames d'indiens, pour lesquelles nostre seigneur se mort
je dois recevoir aujourdhuy ou demain l'argent
que vous m'adressiez, sçavoir quatre pistoles et
trent cinq patagons et demy, que je feray tenir
au premier jour a Madame vostre ~~bonne~~ bonne soeur
avec la lettre que vous escrivrez a Mr Cochet. J'en
ay donné trois divers recépissiez qui ne
serviront que d'un seul a Mr Esmanuel
Seisler Intendant de la maison de Monsgr
l'Ambassadeur de Portugal en cett cour.

Bien soit Dieu Monsieur, de ce qu
Mgr le Comte d'obidos vous a reçu a sa
maison, & du bon traitement qu'il vous fait.
Luy même m'a fait l'honneur de me le
mander par une lettre du mois d'Avril;
et je me donne la confiance de l'en remercier
très-humblement par un mot de reponse que
Mr Daucroult



Je lui fais, Je vous prie De lui faire l'offre
des respects et des services De
notre petite Compagnie, & de moi en particulier.

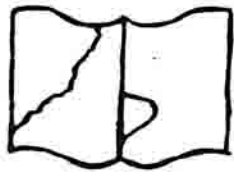
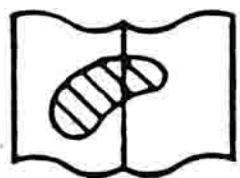
Je ne puis finir que par ou j'ai commencé
à louer par les actions de grâces que nous devons
à Dieu pour toutes les faveurs qu'il nous
fait, & pour la résolution qu'il vous inspire
d'accomplir le voyage de Madagascar.
C'est son bon plaisir. On prépare un
Vaisseau en France pour y aller au
mois de septembre. et on espère que les
embarquemens seront plus fréquens qu'ils
n'ont été. Venez donc Monsieur, —
quand il vous plaira. Venez-vous-en
à Paris. nous serons grandement consolés
de vous voir & de vous embrasser, et
alors nous verrons s'il sera à propos
que vous fassiez ce voyage avec
d'autres Prêtres de la Compagnie, ou
si vous servirez Dieu de-deça, car
nous avons dequoy vous employer —
convenablement partout M^r Le Blanc
Arnoul et de Fontaines sont revenus —



en France & ils furent menés par un
bâtiment de guerre qui prit leur vaisseau
~~et~~ quelques jours après qu'ils vous
ont quitté à Lisbonne. Tachez de vous
bien porter, Monsieur, et écrivez nous
aussi souvent que vous le pourrez, en
attendant votre retour. Je prie Notre
Seigneur qu'il vous conduise heureusement
en votre raison de J. L. Lave,
et qu'il vous honore par tous des
benedictions. Je suis en son amour.

Je souhaite que votre retour soit le plus prompt que
faire se pourra, si vous n'avez de l'argent pour faire le
voyage, j'en ferois de l'impressionnable de M^r Dobois qui
vous prêtera ce qu'il vous faudra, j'en ferois & si le rendray
à M^r Lave de Portugal, pour qu'il le rende à son
si vous arriverez par terre à Bayonne, Monsieur Lave
vous y fera attendre & que vous ayez besoin, ainsi qu'il
Monsieur a fait par Monsieur son grand vicair
à M^r de Fontaines & Arnold, si par mer à la Rochelle
Monsieur Lave qui fera le même, si à Nantes & fera
M^r Coublier & si au Havre de grace & fera M^r le
Gouverneur en faisant voir la présente à Messieurs
et à ces Messieurs, venez donc M^r venez, & au-
plustôt, si j'en ay d'avis
L'abbé de Lave jusqu'à ce
que je vous embrasse
En effet comme
Je fais à présent
en l'esprit

Très humble & affectueux serviteur.
Vincen Depaul
1 frère de la mission

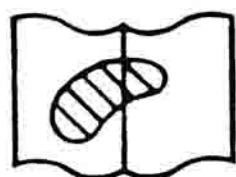


Missionnaires Etrangers, Zelle,
Leigens se prenaquelle
dem V. par les besoins
des ouvriers Evangeliques

22

Ce cy a esté accorde par le Parlement
et les aquts sont dans le propriety du
supplément de St Lazare
en vertu de cette lettre De M Vincent. M.
de Lisbonne en Portugal et M.
Le Perre Francois de nation en
de St Louis en La Ville n
et me presta pour faire mon voyage
et m'acommoder en Laic La somme
cent quarante trois livres quinze sous
a charge de faire tenir toute l'edit
somme a Tolose au plus tost quil seroit
possible parce quil y a assez long temy
quil a cet argent pour en faire un
en restitution un ornement a La Vierge
pour le sujet ledit Pere vent pas faire
scavoir que cet argent vent de sa par-
ty de Lisbonne mesme
pour mieux couvrir le feu
de confession.

Il faut faire tenir cet argent au R. P. Gardien
ou Supérieur du grand convent de L'observance
des religieux de St Francois de Tolose
de la province d'Aquitaine L'ancien
et lui faire scavoir que cet argent
doit estre employé a un oeuvre pie pour
quelque ornement dans La sacristie pour
le service de Notre Dame dans l'edit Eglise
ce sont les termes de celui qui en a donné l'ordre
il faut prier ledit Pere Supérieur de faire
tenir a La mission de parts deux veus
qui ne serviront que pour un afin den enuoyer
un a La personne qui a ordonné cet affaire
et afin de retenir l'autre a La mission pour le monsther
a qui il sera a propos





Je vous prie de m'envoyer la clemeur
 de Dieu, qui vous donnera la grace
 de servir Dieu avec pureté de cœur
 et de ne point être enlevé par le
 monde, la chair et le malin.
 Je vous prie de m'envoyer la grace
 de ne point être enlevé par le monde,
 la chair et le malin.

En foin que nous nous sommes
 Vobis quæstio de pœne vœni Junit d'auou
 pour Vobis Enfant, luy es, qui semble n'auoir
 ruy fœu qui le rendra indigne de cette gran
 de... d'elles pœcède, qui —

[illegible]

4. Es fiz Mr. Vour avoir Vjs jour du wgrd
J'avois abandonné un au monde Vjs jour de
J'avois abandonné ^{et par tout si vous le voyez} ~~un au monde~~ ^{autage} ~~un au monde~~
J'avois abandonné ^{et par tout si vous le voyez} ~~un au monde~~ ^{autage} ~~un au monde~~
J'avois abandonné ^{et par tout si vous le voyez} ~~un au monde~~ ^{autage} ~~un au monde~~



MM
 Monsieur
 Monsieur
 Supr. des Bénédictins
 de la Mission du Mans



m. 2. 1. 165

M.
 Lagras.
 Il y a enuir.
 Criminel du m.
 Venir voir et de
 quelque different.
 Les droits d'un rachat,
 fait vo. un titre fort a
 prie de me mander ce que
 si ce n'est pas un affaire qui puyre
 estre mis en a bitrage de deca?

Vous ferez bien de prier Mr le
 Blanc, au retour de la mission, de
 reprendre le soin du sem^{re}. et d'assister
 a l'office divin; Comme aussi de
 donner cognoissances au visiteur, qui
 vous ira voir l'an, un ou deux mois
 des manquemens qu'il y fera et de
 la delicatete existant de son corps
 et de son corps, pour l'en avertir,
 Mr Laudin

...iger
...sser de
...ssions, vous
y enuoyer pas
le luy en donner
la direction; Engagiz -
vous pourrez, aux -
cela procure; et mander
app. le moy si en luy donnant un frere
pour y estre employé sous luy -
a fin de le soulager; Il vous a
en auoir le soin principal.

Dieu vous continue par sa
bonte infinie les forces du corps
et les opérations de son Esprit pour
l'accomplissement de ses desseins Je
suis en son amour.

Monsieur.
Vre très-humble. serviteur
Vincent De Paul
1^{er} d'Orléans

J'oublierois de vous prier d'aller ou
d'enuoyer quand vous le pourrez
commoément, Visitez la charité -
des Domfront, qui ne va pas -
tant bien aco que j'ay appris -

XCII

